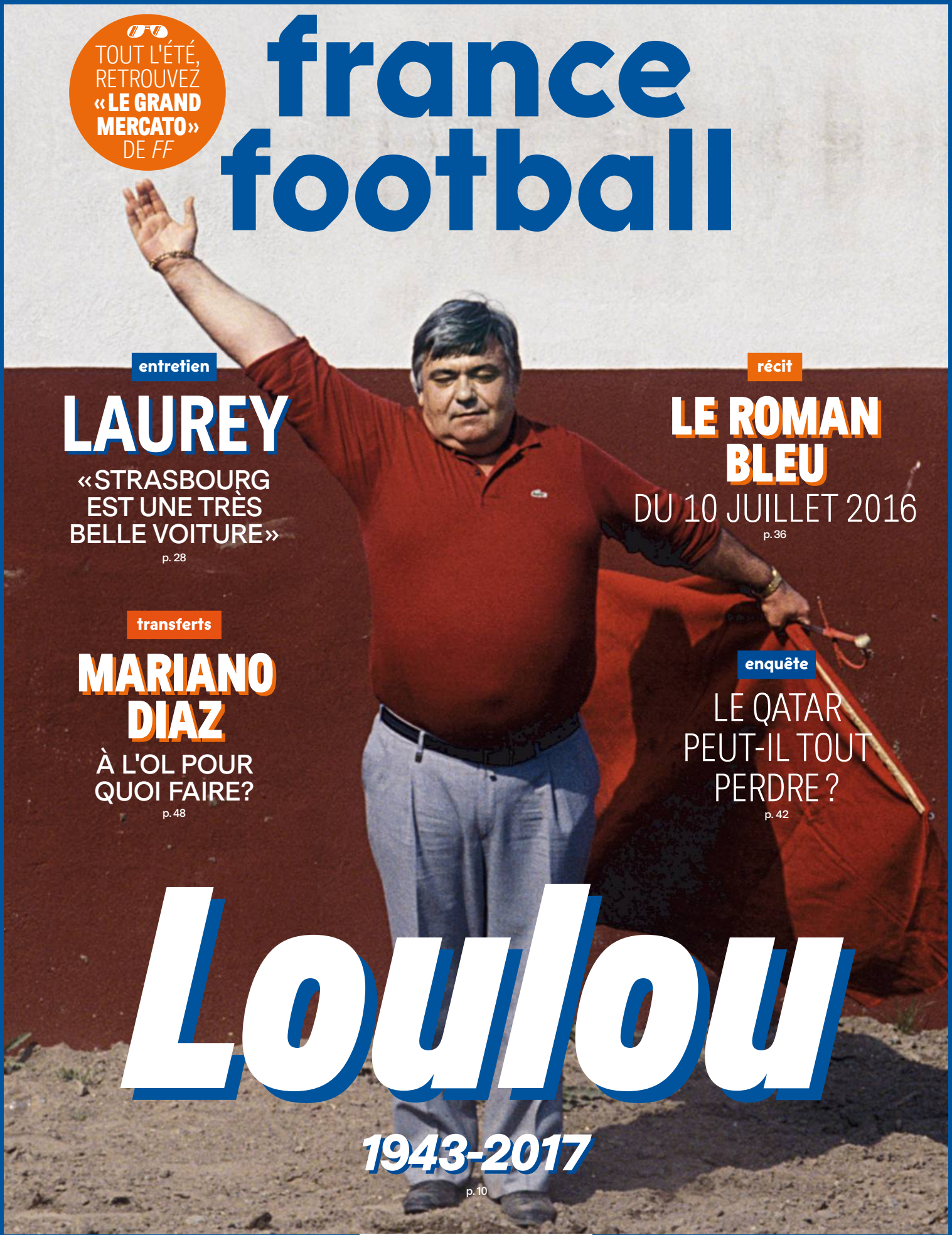
FEUILLETON LES QUASI-HÉROS DU BALLON D'OR p. 58

france football

TOUT L'ÉTÉ, RETROUVEZ **« LE GRAND MERCATO »** DE *FF*

france football



entretien

LAUREY

«STRASBOURG EST UNE TRÈS BELLE VOITURE»

p. 28

transferts

MARIANO DIAZ

À L'OL POUR QUOI FAIRE?

p. 48

récit

LE ROMAN BLEU

DU 10 JUILLET 2016

p. 36

enquête

LE QATAR PEUT-IL TOUT PERDRE ?

p. 42

Loulou

1943-2017

p. 10

3,20 € | mardi 4 juillet 2017 | n° 3 713 | 72e année | francefootball.fr | ALL 3,40 € • ANT 3,60 € • AUT 4,50 € • BEL/LUX 3,40 € • CAN 6 $C • CH 4,50 FS • ESP/AND 3,40 € • GB 2,90 £ • GR 4,50 € • GUY 4,20 € • ITA 3,40 € • MAR 34 MAD • NL 3,40 € • POR CONT 4,50 € • REU 3,60 € • TUN 5,70 DIN | ISSN 0015-9557 | Photo Nicolas Luttiau

M 04155 - 3713 - F: 3,20 €

FINALE MONDIALE DE LA DANONE NATIONS CUP : FILLES ET GARÇONS REPRÉSENTERONT LA FRANCE

Le 11 juin dernier, sur la pelouse des girondins de Bordeaux, deux équipes se sont qualifiées pour la finale mondiale de la Danone Nations Cup. Pour cette 18e année, la finale monde se déroulera à New York le 24 septembre prochain.

Plus qu'une compétition, la Danone Nations Cup est une école de vie où passion rime avec valeurs sportives et excellence.

Félicitations aux filles du FC Nantes et aux garçons du FC Girondins de Bordeaux qui vont vivre une aventure humaine inoubliable, et peut être réaliser leur rêve : remporter la plus grande compétition de foot pour les moins de 12 ans !

www.danonenationscup.fr

Suivez-nous sur DanoneNationsCupFrance #DNC2017

DANONE NATIONS CUP

FONDACTION DU FOOTBALL

UNSS

france football

INFOSPORT +

Sommaire

4 **zone mixte**
8 Les 10… sponsors les plus cultes

hommage
10 Quel drôle de Loulou…

témoignage
26 Paille par Prunier

l'invité
28 Thierry Laurey : « Strasbourg est une très belle voiture »

série
34 André Bache et Steward Gray : retours à la vie

reportage
36 10 juillet 2016 : le roman d'un rêve brisé

enquête
42 Coupe du Monde 2018 et 2022 : vraiment bien sous tout rapport ?

47 **le grand mercato**
48 France
50 Tableau Ligue 1
52 Tableau Ligue 2
54 Tableau étranger

ballon d'or
58 Billy Wright

tour du monde
62 Chypre : l'Euro des pays fantômes

rendez-vous
64 Business, sélection TV

fun zone
65 Conso, Faro, Vide ton sac
66 Que sont-ils devenus ?

Édito

Au terminus des audacieux

C'était curieux, chez cet homme de la pampa héraultaise, ce besoin de faire des phrases cultes à base de « saucisses », de « tarlouzes », de « manche à couilles » et d'« empaffés ». Suffisait qu'on lui écrase un demi-arpion pour qu'il disperse, dynamite et ventile façon puzzle. Ce qu'il y avait de bonnard avec Louis Nicollin, c'est qu'il réveillait, parfois même en sursaut, la p'tite quiétude chloroformée du milieu (souvent) un peu faux-jeton du foot. Michel Audiard aurait été retenu pour faire la promo de la Ligue 1 qu'il n'aurait même pas eu à se creuser trop longtemps la caboche pour trouver la tête d'affiche de son casting. Obligé de s'acoquiner avec le Loulou. Une bande-annonce à lui tout seul. Tout en VO (verbes outranciers). Pendant que certains de ses collègues jouent les vrais grossiers avec le carnet de chèques d'autrui, le gars de la Paillade, lui, a toujours compté ses sous avant de les dépenser. Parfois même assez mal. Ce qui l'autorisait, croyait-il, à ouvrir tout grand son clapoir. Quelques fois, ça dérapait. Forcément, ça tranchait. Et pas seulement parce que quand les types de 130 kilos disent certaines choses, les types de 60 kilos les écoutent. À l'heure des power points et des gras actionnaires, l'audacieux M. Louis a continué jusqu'au bout à militer pour l'authentique et sa tambouille à l'ancienne. Quitte à passer pour un beauf archaïque. Même pas mal. Sans doute parce qu'il savait bien qu'un intellectuel assis va moins loin, et moins vite, qu'un con qui marche…

Quand les types de 130 kilos disent certaines choses, les types de 60 kilos les écoutent.

À ceux qui pensaient faire autorité avec leurs formules toutes endimanchées, cet aristo des gros/bons mots répliquait avec une franchise et un naturel qui l'ont toujours dispensé d'excuses. Ce qui va nous manquer avec sa disparition, ce n'est pas le pinard, mais l'ivresse.

Pascal Ferré

Direction, administration, rédaction, ventes
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9427 90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
SAS Intra-presse.

Directeur général, directeur de la publication
Cyril Linette.
Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Rédaction
Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.
Rédacteur en chef
Pascal Ferré.
Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Laurent Crocis, Arnaud Tulipier.
Direction artistique
Pierre Wendel.
Chef de studio
Fabien van der Elst.

Reportage
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Éric Champel, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini, François Verdenet.
Maquette
Marie-Paule Alleron, Laurent Baudot, Nadine Jean.
Iconographie
Antony Ducourneau, Loïc Rajner.
Photogravure
Aldo Bazzanella, Cécile Lechevallier.
Assistante
Armelle Enkirche.

Administration
Directeur de la diffusion
David Achille.
Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean.
Distribution
Presstalis.
Impression-brochage
Maury Manchecourt (45) certifié PEFC.
Origine du papier
Italie.
Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.
Commission paritaire
N° 0618 K 83518.

Abonnements
4 rue de Mouchy, 60438 Noailles Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Mail : abo@francefootball.fr.
France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).
Président
Cyril Linette.
Directeur général
Kevin Benharrats.
Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.
Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3 712 de *France Football*, daté du 27 juin 2017, a été tiré à 109 342 exemplaires.

Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

10-31-1282 / Certifié PEFC / pefc-france.org

Conception graphique : République Studio — Tom Uferas | Photos : L'Équipe - André Lecoq/L'Équipe - Élisa Haberer/L'Équipe - Franck Seguin - Twitter@OL

chut !

Pages coordonnées par **Arnaud Tulipier**

Danilo à la place d'Aurier ?

Révélé mardi dernier par francefootball.fr, le contact entre la Juventus Turin et le Paris-SG va s'intensifier en ce début de semaine. Le club italien a prévu de revenir aux nouvelles auprès des dirigeants parisiens, après qu'Antero Henrique, le nouveau directeur sportif, s'est renseigné sur la marche à suivre auprès du président Al-Khelaïfi, lequel apprécie particulièrement le latéral ivoirien. Au cas où il finirait par consentir à le laisser partir, on parle d'une indemnité à hauteur de 20 M€. Il faudrait alors une petite rallonge pour recruter le latéral droit du Real Madrid, Danilo (25 M€)... qu'Antero a côtoyé au FC Porto. **Nabil Djellit**

on a appris

Gnagnon trop cher
L'OM s'est renseigné auprès de Rennes pour acheter Joris Gnagnon. Mais l'indemnité fixée par le club breton (20 M€ !) a refroidi les décideurs marseillais.

... Carcela aussi !
Montpellier a contacté Grenade pour le prêt du milieu marocain Mehdi Carcela-Gonzalez. Mais le prix réclamé par le relégué espagnol a refroidi les contacts.

Lacazette, c'est du bonus
Les chiffres continuent de s'affiner pour le transfert d'Alexandre Lacazette à Arsenal. On parle d'une indemnité de 55 M€ assortie de 8 à 10 M€ de bonus.

on a vérifié

Le Bayern dans le top 3 mondial

LE CONTEXTE. Interrogé par *L'Équipe*, Joshua Kimmich *(photo)* déclare sa flamme au Bayern.
LA DÉCLA. «Le Bayern fait partie des trois meilleurs clubs du monde.»
VRAI OU FAUX. Le Bayern est certes 2e à l'indice UEFA. Mais, depuis cinq ans, il n'a été qu'une fois en finale de C1 (remportée) alors que l'Atletico et la Juve en ont joué deux, et le Real trois. Sur le plan économique, le Bayern n'est que 4e derrière MU, le Barça et le Real, selon Forbes.

FAUX

itw sms

Patrice Lair

Entraîneur du PSG féminin

« Le foot féminin, c'était lui »

Louis Nicollin, vous l'avez eu comme président à Montpellier. C'était dur de travailler avec lui ?

Que non ! C'est lui le premier qui m'a donné ma chance en 2005. Il m'avait pris pour entraîner les féminines. On a été en demies de C1, plus deux victoires en Coupe.

Il était aussi misogyne que certains le disent ?

Au contraire ! Le foot féminin, c'était lui, bien avant Jean-Michel Aulas à l'OL ! Il restera à jamais le premier.

C'est vrai que c'était un homme de cœur ?

Oui, toujours là spontanément pour aider les anciens, les gens dans le besoin. Il disait parfois des choses, c'est vrai, mais le cœur était énorme.

Au point de retravailler avec lui.

Il y a deux ans, comme conseiller. Et quand le PSG m'a approché, il m'a dit "Vas-y, ça ne se refuse pas !" Avant d'ajouter : "Fais pas le con, ne l'ouvre pas trop."

Comment Montpellier va-t-il exister sans lui ?

Je ne suis pas inquiet. Il manquera, le boss, mais il avait anticipé son "départ", Laurent a bien pris le relais. Et puis, bientôt, il y aura un nouveau stade à son nom.

Alexis Réau/L'Équipe - Stéphane Mantey

MERCI

à tous nos supporters !

GRÂCE À VOUS,
LA DIFFUSION DE **FRANCE FOOTBALL**
A PROGRESSÉ DE 7,5%
DEPUIS SA NOUVELLE FORMULE.

france football

*Versus janvier-février 2017

l'instant wikipédia

« Candide »

Nom propre [kɑ̃didə] : personnage de Voltaire qui, par extension, désigne une personne innocente et ingénue.
Synonyme : honnête, sincère, droit.
Traduction : naïf.
Exemple : Aleksander Ceferin, le président de l'UEFA, a déclaré dans un média slovène que l'UEFA réfléchissait à imposer un salary-cap aux clubs. « Cela permettrait d'empêcher que les inégalités ne se creusent trop et forcerait les clubs à être plus rationnels. » Comment dit-on « croire au père Noël », en slovène ?

l'info cachée

La C1 débute… comme le Kosovo

La Ligue des champions, c'est (déjà) reparti ! Loin des paillettes des phases finales, les clubs engagés pour le premier tour de qualification sont entrés dans la danse. C'est le cas des Gallois des New Saints, des Estoniens de Tallinn ou des Écossais d'Hibernians. Parmi eux, le KF Trepça '89, premier club de l'histoire du Kosovo à disputer une compétition masculine de l'UEFA. Des débuts permis par la reconnaissance du Kosovo par la FIFA et l'UEFA en 2016.

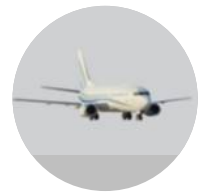
trois idées cadeaux pour

Kevin Trapp

Il fête son anniversaire (27 ans) cette semaine. *FF* se charge des cadeaux.

1.
Un paquet de tisanes, pour se détendre pendant le mercato d'été…

2.
Un dictionnaire russe-allemand, avant le Mondial 2018. Remplaçant avec la Mannschaft, il aura le temps de faire du shopping.



3.
Un voyage à Turin, pour parler du bon vieux temps avec Sirigu. Ou pas.

portrait 2.0

Matthieu Deplagne

Troyes

« Ligali, basket et Joe Dassin »

Que voudriez-vous effacer de votre vie ?
… lorsque j'ai rencontré Jonathan Ligali *(son ancien coéquipier à Montpellier) ! (Rire.)*

La chanson de votre bizutage ?
L'Amérique, Joe Dassin (1970).

Le follower dont vous êtes le plus fier ?
Je ne suis pas sur Twitter…

Quel autre métier auriez-vous voulu faire ?
Basketteur.

Le selfie dont vous rêvez ?
Avec la Coupe de France en main. Enfin, entre mes mains…

Votre ami dans le foot ?
Jonathan Ligali ! ⓕ

on en reparlera

Cissé écarté de Monaco

POUR L'INSTANT, TOUT LE MONDE S'EN FICHE. À tort. *FF* vous dit pourquoi. En signifiant récemment à Souleymane Cissé la fin de son mandat à la tête de l'équipe réserve, l'AS Monaco a envoyé un signe fort qui inquiète en interne. L'ancien milieu ivoirien de l'ETG (où il a d'ailleurs débuté sa carrière de coach, emmenant les U19 locaux en finale du Championnat de France) était fort apprécié des jeunes pousses monégasques, à commencer par Mbappé qui l'a particulièrement apprécié comme entraîneur…

Franck Faugère - Facebook/KF Trepça 89 FC - DR - Richard Martin - ASM FC

hors-série

En vente chez votre marchand de journaux. 4,50 €

également disponible sur le site et l'appli L'Équipe

Les 10... sponsors les plus cultes

Décalés, amusants ou étonnants, ils ont marqué, chacun à sa manière, l'histoire du Championnat de France.

Par **Johan Tabau**

1 Justin Bridou (Lyon)

Indétrônable. Légendaire. De 1993 à 1997, Lyon a accueilli la marque de saucisson sur son maillot. Pas très esthétiques, les couleurs rouge et jaune ne collaient pas vraiment à la blancheur du maillot des Gones. Du coup, aux quatre coins de l'Hexagone, pas mal de gens se sont gaussés de cet assemblage malheureux. Pourtant, quoi de plus logique que de voir du saucisson sur la liquette de la ville la plus gastronomique du pays, lieu de naissance de la rosette ? Ça n'a pas empêché l'OL de coller un légendaire 8-0 à l'OM avec Bridou. N'oublions pas la version alternative du maillot avec la marque Aoste... toujours la cochonnaille, à des kilomètres de la tradition du bouchon lyonnais.

2 Flashkado.com et Tchatche.com (Grenoble)

2009-10, saison cataclysmique pour le GF 38. Cinq petites victoires sur l'ensemble de l'opus, onze défaites consécutives d'entrée, un abonnement à la vingtième et dernière place au classement, des finances exsangues... Et, pour couronner le tout, deux sponsors inoubliables. Par alternance, Ljuboja, Matsui et autres Batlles devaient endosser un maillot bleu et blanc siglé Flashkado.com et Tchatche.com. Ça ne vous dit rien ? Normal. Le premier, aux couleurs sang et or, fut un site de mini-jeux qui n'existe même plus (pour les nostalgiques, vous pouvez racheter le nom du domaine pour 1 610 €). Le second offre aux célibataires la possibilité de se rencontrer. Tout un programme...

3 Smart (Sedan)

Ils avaient fière allure au volant les Di Rocco, Mionnet, Deblock et autres Quint. Pour leur montée dans l'élite en 1999, Smart devient sponsor du club et les joueurs ardennais se voient offrir chacun la petite voiture aux couleurs rouge et vert du CS Sedan, avec en prime leur numéro de maillot et leur nom sur la portière avant. Stylé. Comme la liquette verte des Sangliers, sur laquelle la Smart était dessinée en rouge et noir, avec le nom de la voiture surdimensionné. Tout aussi stylé, et néanmoins logique : le président du club, Pascal Urano, était propriétaire de concessions Mercedes... maison mère de Smart. Ce qui n'empêchera pas les hommes de Patrick Rémy de terminer à une honorable septième place.

4 Poulet Duc de Bourgogne (Auxerre)

À l'AJ Auxerre, on a toujours assumé et revendiqué son côté paysan. Avec Guy Roux en maître des lieux, la cité bourguignonne détonnait face aux autres clubs huppés et aux grandes villes de l'Hexagone. Attaché à son côté rural, le club du président Hamel a toujours arboré des sponsors qui fleurent bon la campagne et les champs. Après le légendaire Chaillotine rendu célèbre par le génial *Coup de tête* avec Patrick Dewaere, est arrivé Duc de Bourgogne sur un gigantesque fond noir, propriété du troisième membre du trio de choc icaunais, Gérard Bourgoin. Un sponsor en trompe-l'œil : quoique épaulé par une marque de poulet, l'AJA ne se fera pas souvent plumer...

Patrick Boutroux/L'Équipe - Pierre Lahalle

5 La Foir'Fouille (Montpellier)

Ça s'est joué à un an près... En 2012, les Montpelliérains surprennent la France entière en devenant champions de France devant le PSG. L'Europe entière reprend dans ses journaux la photo des Giroud et Belhanda triomphant devant l'ogre parisien. Sur son maillot, la Paillade arbore Sud de France. Ouf ! 365 jours plus tôt, le MHSC arborait sur son poitrail le magasin la Foir'Fouille. Certes, la célèbre enseigne discount a son siège social à Castelnau-le-Lez, en banlieue de Montpellier. C'est local et très respectable, mais un peu low cost tout de même. Surtout pour un champion de France.

6 Ticket Restaurant (Nantes)

Nantes en 1995. La ville fleure bon le football. Le club local est champion de France avec un jeu chatoyant et enthousiasmant, Jean-Claude Suaudeau est devenu une référence avec son jeu à la nantaise et les espoirs sont permis de voir les Canaris aller le plus loin possible en Coupe d'Europe. Les planètes s'alignent sur les bords de l'Erdre. La tunique nantaise fait envie... Et c'est la boulette ! Pour la saison d'après-titre, à l'extérieur, les Canaris affichent un sponsor pas vraiment raccord : Ticket Restaurant. Un T, un R et un énorme point rouge qui font vraiment tache sur le maillot des Jaune et Vert. Pouah !

7 Yaourt Malo et la Potagère (Brest)

Pour sa remontée en L1 en 2010, le Stade Brestois voit les choses en grand niveau sponsor. À domicile, les matériaux Quéguiner font le boulot. Les deux autres sont plus baroques. Le Yaourt Malo et les célèbres remparts de la ville corsaire apportent un bleu qui n'a aucun rapport avec le rouge et blanc du SB 29. Sans parler de la Potagère, « savoureux potages », qui orne la liquette finistérienne. Assez indigeste.

8 Force 4 Panaché (Strasbourg)

Vous connaissez le panaché, cette boisson un peu désuète qui n'a ni un goût de bière ni un goût de limonade ? Dans les années 90, elle fait fureur. À tel point qu'elle est venue s'afficher sur les maillots de football. Improbable. Concurrencées par Panach', les brasseries alsaciennes Kronenbourg misent sur le Racing Club de Strasbourg en 1993 pour promulguer leur marque Force 4. Sur un maillot au design douteux, la tentative est du plus moche effet.

9 Baguépi (Troyes)

Il a gagné quatre titres de champion de France, collectionne les Coupes de la Ligue et les Coupes de France, est un élément clé des Bleus de Didier Deschamps. Pourtant, il a commencé sa carrière en Ligue 1 avec Baguépi comme sponsor, sous le maillot de Troyes. Eh oui, Blaise Matuidi a dû se coltiner l'épi jaune sur fond rouge de la chaîne de boulangerie sur son poitrail en 2005-06. Il n'en a pas fait un traumatisme. Et n'a jamais cessé d'avoir faim depuis...

10 Jurassic Park le jeu vidéo (Martigues)

Pas tout à fait moche comme sponsor, mais carrément déconcertant. Pour sa première saison en Division 1, le Football Club de Martigues met les petits plats dans les grands niveau sponsor. Le club de la Venise provençale s'est évité la marque de meubles foireuse ou encore l'eau minérale qui ne pétille pas tant que ça. En l'honneur de la sortie du jeu vidéo Jurassic Park, en 1993, les Sang et Or du sud de la France arborent le logo du film éponyme avec le célèbre squelette de T-Rex. Pas aussi classe que la saga de Spielberg. Surtout sur un maillot jaune délavé bardé de motifs bizarres.

Didier Fèvre/L'Équipe - Jean-Claude Pichon/L'Équipe - Jean-Louis Fel

Pittoresque.
Aficionado des vaches camarguaises, Louis Nicollin aimait autant les traditions que la rigolade, deux des valeurs qui ont guidé sa vie. Avec celles du sport, bien sûr...

Quel drôle de Loulou…

Comme un ultime pied de nez, le président de Montpellier est décédé jeudi dernier, alors qu'il fêtait ses soixante-quatorze ans. Trois journalistes de *FF* qui le connaissaient très bien, Éric Champel, Jean-Marie Lanoë et Arnaud Tulipier, racontent ce président qui était bien plus qu'un truculent et un turbulent.

Photo **Nicolas Luttiau**

Des larmes dans le café

Par **Éric Champel**

Soudain de grosses larmes se sont mises à couler sur le visage poupin de Louis Nicollin. Même la braise de sa Gitane sans filtre qui s'agitait au bout de ses doigts fébriles a semblé vaciller sous le flot de ce chagrin insolite mais sincère. « Pitin, mais je ne sais plus quoi faire moi », sanglote alors le président de La Paillade Montpellier, inconsolable à l'excès, sous le regard médusé de nos confrères de « Midi région », la rubrique régionale du quotidien *Midi libre*. Jean-Bernard Sperne et moi sommes alors journalistes à la « sportive » de ce journal, en charge de la couverture du club phare de la région Languedoc-Roussillon. À l'heure des croissants, dans un grand hôtel montpelliérain, Louis Nicollin s'est prêté de bonne grâce à un tour d'horizon médiatique de l'actualité régionale, fil conducteur d'un entretien d'une pleine page à paraître le lendemain. Mais quand arrive le moment des questions sur l'affaire Cantona, Loulou se met à trembler, à chercher ses mots puis il craque complètement et se laisse submerger par l'émotion.

Quelques jours plus tôt, à Lille, le samedi 21 octobre 1989, l'équipe de Montpellier entraînée par Aimé Jacquet a subi un nouveau revers (0-1). Après le match, alors que les deux équipes quittent la pelouse, Éric Cantona a cru entendre une critique s'échapper de la bouche de Jean-Claude Lemoult. De retour aux vestiaires, Canto perd le contrôle et se déchaîne. Avec sa chaussure à crampons, il laboure le crâne de son coéquipier et l'insulte copieusement. Louis Nicollin a assisté à toute la scène. Furieux et choqué, il promet aussitôt à Cantona, prêté par l'OM, qu'il ne portera « plus jamais le maillot de La Paillade ». Au moment où il est en train de noyer son chagrin dans le café, Louis Nicollin regrette cette intenable promesse. Il ne sait plus comment revenir en arrière. Cantona a le soutien d'une grande partie des cadres de l'équipe – dont Laurent Blanc – mais aussi de tous les supporters qui se retrouvent dans le côté insoumis et frondeur du plus turbulent joueur

français. Pour la première – et sans doute la dernière – fois depuis qu'il est président, Loulou a la *vox populi* contre lui. Il est en train de vaciller sur son trône et il le sait.
Malgré les regards effarés lancés par nos confrères de la rubrique d'à côté, nous lui proposons alors de pratiquer la politique de la main tendue. Au mépris de toute règle déontologique, nous lui recommandons donc de faire savoir dans la presse qu'il est prêt à assouplir sa position et à avoir une franche explication avec le redoutable Canto. Ce sera le cas quelques jours plus tard sur le parking d'un grand supermarché où les deux hommes scelleront leur réconciliation à la nuit tombée. Huit mois plus tard, Montpellier remportera la Coupe de France face au Matra Racing et Éric Cantona sera l'un des acteurs majeurs de cet historique succès. « Loulou au septième ciel » titrera *L'Équipe* en page 14 de son édition du 4 juin 1990. Maintenant que Louis Nicollin y est vraiment, il doit bien rigoler en buvant son café… ⓯

Papa Louis

Par **Jean-Marie Lanoë**

« Lanoë, tu es un chibrelin !
– Et c'est quoi, un chibrelin, Louis ?
– Un mec mal fini. »
C'était sûrement vrai, mais ça me faisait beaucoup rire. Et avec lui, quelle poilade ! Louis m'avait franchement adopté. S'il vous aime, vous êtes cuit. Vous ne pouviez pas lui refuser sa main. Déontologiquement, l'affaire est bien sûr discutable. Mais l'avantage, c'est qu'il se fichait absolument de tout ce que vous pouviez écrire. Toujours ça de gagné. D'autres que moi sont aussi devenus ses fils, à commencer par Érik. Et je n'étais pas jaloux. J'avais couvert la montée de la Paillade en D1 et m'étais retrouvé sans crier gare habillé dans la piscine du mas du maître de la tauromachie camarguaise, en une nuit d'ivresse, de rires et d'amitié. Là, je découvrais de plein fouet les arcanes d'un groupe de vieux potes, leur gouaille, leurs excès, leur indéfectible amitié. Avoir été adoubé si vite me donnait des ailes. Bien sûr, la femme n'avait pas toujours le beau rôle, dans leurs regards noirs d'indéfectibles machos, dans leurs mots crus de cadors du Midi. Et pourtant, slalomant entre pipes, saigues (AOC) et turlutes, j'y voyais, moi, et malgré tout, comme un hommage à l'objet de leur désir d'éternels ados foudroyés par les responsabilités. Ils étaient gras ? Triviaux ? En leur bruyante compagnie, je devenais comme eux et fier de l'être, car l'essentiel était ailleurs. Leur joie d'être ensemble jamais ne se démentait. Toujours je les retrouverai tels qu'en eux-mêmes, toujours Loulou semblera me considérer comme un cadre de la famille. On me dira que je n'étais pas le seul. Et alors ? On était cinq quand mon paternel est parti, et je n'ai pas eu le temps d'être son préféré. En somme, Louis était le père d'une famille extrêmement nombreuse. Et l'amour qu'il semblait me porter m'allait donc comme un gant alors qu'il n'en prend avec personne. Du fond de ses poubelles, il a gratté de ses grosses mains jusqu'à en extirper une étincelante valeur : la gratitude. « Tu comprends, moi, les Di Nallo, les Combin, ils me faisaient bander. » Et quand il prit la suite de son père à la tête des poubelles Nicollin, il n'eut de cesse de retrouver les idoles footeuses et lyonnaises de sa jeunesse pour mieux les embaucher, comme pour les remercier d'avoir égayé sa jeunesse, embelli sa vie. Comme un Al Capone, il avait sa garde rapprochée, mais qui chantait la même partition que lui et ne cherchait pas à le dessouder. Ses détracteurs stigmatisent sa vulgarité ? Ils se trompent de combat. Sous le pavé du verbe en rut, la plage du cœur, ses galets de noblesse, ses algues de générosité. Comme Coluche, Louis faisait partager son bonheur à ceux qu'il aime. Il négligeait la forme, revendiquait, même, son absence absolue de fard, mais le fond est un diadème que chacun rêve de porter. Une rivière de diamants. Au-delà du ballon rond, je savais que je pouvais compter sur lui ; tous ses amis le savaient.
Lyonnais, il est pourtant imprégné de son Languedoc d'adoption jusqu'à y avoir investi dans ses rites les plus ancestraux comme la soule ou les courses camarguaises. Il finançait à lui seul le métier de gardian qu'il tenait à bout de bras. Sans lui, tout ce joli monde des temps anciens, des chevaux de feu, des taurillons noirs marqués au fer rouge, aurait cessé de vivre. Et cela, Louis ne le voulait pas : il avait les moyens d'entretenir cette maîtresse.
Car il a fait fructifier l'empire de son paternel. Il sait ce qu'il lui doit, le rappelle souvent. La filiation, l'histoire, la généalogie, les traditions, tous ces plats qu'on passe de génération en génération, il les suinte, les exsude au point d'avoir créé de ses mains son extraordinaire musée du Sport où le temps s'arrête. Chaque maillot, soigneusement présenté dans son écrin de verre, est porteur d'un message du passé. Cet arrêt buffet sur le temps qui passe, c'est tout ce que j'aime et que je n'ai pas eu la chance de posséder, de toucher du doigt. Des reliques de mon père, des souvenirs parlés, chantés, hurlés, que sais-je ? Il est nase, mon musée. Obligé d'écrire pour m'en fabriquer un. Entrez donc, il n'y a rien à voir ! Sans Papa, je ne sais pas qui je suis, ni d'où je suis venu. Il me manque une moitié de moi-même. Oui, je suis un chibrelin. Un mec pas fini. Louis, je ne t'ai jamais vu pleurer. Mais je t'aurai connu. » ⓯

DR

Sylvain Thomas/L'Équipe

Pagnolesques.
Entre Loulou et Rolland, plus qu'une histoire de football, une histoire d'hommes.

L'enfant roi

Par **Arnaud Tulipier**

Boulevard des Capucines. Le téléphone vibre. Les vitres de l'auto ne vont pas tarder à faire de même. « Paraît que tu annonces que je reprends Courbis ? De quel droit ? Eh bien, rien que pour t'emmerder, je vais prendre quelqu'un d'autre, comme ça t'auras bien l'air con ! »

Évidemment, Courbis a signé dans la journée en même temps que notre brouille disparaissait, et le souvenir de cette dispute – la seule en quinze ans – a provoqué quelques belles rigolades par la suite. Louis Nicollin était ainsi : truculent, excessif, provocateur, avocat opiniâtre et enflammé de sa Paillade (il ne disait jamais « Montpellier Hérault Sporting Club »), tel que tout le monde le connaît et que chacun le décrit depuis le drame de jeudi dernier ; il était tout autant délicieusement maladroit, incapable de se montrer rancunier et d'une sensibilité exacerbée, presque enfantine. Capitaine d'industrie vénéré, patriarche responsable et comblé, président respecté, Louis Nicollin était aussi un enfant pour qui la vie était un terrain de jeu. Il avait le goût de l'émerveillement et, plus encore, celui d'émerveiller les autres. Il aimait profondément, viscéralement, voir ses hôtes et ses proches heureux, au point par exemple d'avoir invité trois fois un sportif chez lui juste parce qu'une de ses collaboratrices étaient secrètement amoureuse du champion et qu'il espérait jouer les marieurs. Loulou avait un cœur d'or et d'artichaut, et des manières de seigneur, prouvant qu'on pouvait avoir fait fortune dans les ordures et se comporter comme un prince. La première fois, alors que son célèbre musée était encore à l'étroit dans les combles aménagées d'une des bâtisses de son somptueux mas, il m'avait demandé si j'aimais le sport et pas seulement le football. Ma réponse l'avait comblé. « Alors viens, je vais te faire visiter, tu vas bander ! » Je lui avais répondu que seule ma femme me faisait cet effet-là, ce qui l'avait beaucoup amusé, et nous voilà parti. Il détaille ses conquêtes avec gourmandise : maillots de Pelé, de Platini, Cruyff, Maradona… Au bout de ce couloir sans fin, suspendu au plafond non loin du sac de frappe élimé de Marcel Cerdan, un maillot de Michael Jordan. Lui, fier : « Ça m'a coûté chérot, mais c'est un vrai, qu'il a porté. » Lorsque je lui fais remarquer que, une heure plus tôt, il m'a raconté avoir quitté la présidence du Paris Basket « parce que le basket, c'est trop un truc de Ricains », il répond, candide : « Oui, mais là, c'est pas pareil, c'est Jordan », avant de désigner d'autres tuniques (Magic Johnson et même Shaquille O'Neal, dont il était évidemment incapable de prononcer le nom). Le prix importait peu, seules comptaient la rareté, l'aura et l'affection qu'il éprouvait pour l'objet et l'homme qui l'avait porté, lancé, poussé, utilisé. C'était toujours comme cela avec ceux qu'il aimait ou qu'il avait aimé, fidèle jusqu'à la déraison aux sportifs qu'il admirait autant qu'aux anonymes qu'il avait croisés et, le plus souvent, aidés. Louis Nicollin n'était pas un saint, peut-être, mais c'était un monsieur. Un monsieur qui adorait les gens et la vie. Il aimait souvent à dire, à propos d'un voyage, d'une soirée, d'une saison, d'une rencontre : « On n'a fait que rire. » Depuis jeudi, Loulou, nous, on ne fait que pleurer… ⓗ

Louis Nicollin
« Qu'est-ce qu'on a pu rigoler ! »

Le 2 décembre 2014, *FF* avait publié un entretien avec le président de Montpellier pour le quarantième anniversaire de son club. L'occasion d'évoquer une saga pittoresque en version originale.

Texte **Arnaud Tulipier**, à Montpellier

Rêve. Entouré de ses souvenirs et des gens qu'il aime, Louis Nicollin a mené la vie qu'il a voulue jusqu'au bout.

Sébastien Boué

« Depuis quarante ans, vous êtes l'emblématique président d'un club que vous avez fondé, la Paillade. C'est vrai que vous avez aussi failli en être l'entraîneur ?

(Il ricane.) C'était en corpo. Je m'étais engueulé avec Robert Nouzaret. Je lui avais dit que je n'avais pas besoin de lui et que j'allais entraîner l'équipe moi-même. J'avais acheté les livres de Joseph Mercier, j'étais prêt à me lancer, mais Nouzaret est arrivé, on s'est réconciliés, et je n'ai pas dirigé la séance, finalement. Je m'en rappelle comme si c'était hier.

La Paillade, qui est un club de quartier au départ, vous l'avez repris parce qu'un journaliste du *Midi libre*…

(Il coupe.) Carlo Llorens. Il était très ami avec Bernard Gasset, qui s'occupait de mon équipe corpo. C'était le chef de l'agence du *Midi libre* à la Paillade. Sans arrêt, il nous relançait pour fusionner. C'est vrai que le foot, à Montpellier, ça ne cassait pas trois pattes à un canard, le club était dernier de DH, un bordel sans nom… Llorens nous a tannés, tannés, et, en novembre 1974, on a abandonné le corpo.

Pourquoi vous êtes-vous autant fait prier ?

À ce moment-là, je m'étais plus ou moins installé à Versailles où l'on venait de décrocher le marché de la collecte des ordures. Je n'étais pas à Montpellier tous les week-ends, je suivais de loin. Et puis Gasset m'a dit qu'il fallait tenter le coup, alors j'ai dit banco, et toute l'équipe corpo est allée en DH. Le premier match, on n'avait pas reçu les licences, mais on a voulu jouer quand même : on en a pris six contre la réserve d'Avignon. Je me suis dit : "Put… c'est bien parti !" Et puis, après, on n'a plus perdu un match.

C'était quoi, votre ambition, à l'époque ?

La Division d'Honneur, c'était sympa. Jamais je n'aurais pensé qu'on irait jouer un jour à Gerland. Je dis Gerland parce que je suis lyonnais.

Et Arsenal, Schalke, la C1 ?

(Il fait la moue.) Mouais. Ça, franchement, je m'en bats les c…

Pourquoi ?

Parce que ça ne m'a jamais fait rêver. La Coupe de France, l'OL, oui. Pas d'Arsenal et de la Ligue des champions…

« La Coupe de France, l'OL, j'en ai rêvé. Pas d'Arsenal et de la Ligue des champions. »

Document. Fan de Lyon, le jeune Louis (à gauche) apparaît pour la première fois dans *FF* en mars 1963.

De quoi rêvez-vous, alors, quand vous vous lancez à l'automne 1974 ?

D'abord, de sauver notre place en DH. On n'avait qu'un point quand on a repris l'équipe, c'est pas beaucoup ! Mais comme on avait des joueurs bien au-dessus, on s'est maintenus à trois, quatre journées de la fin. La saison suivante, on fait venir Fleury *(NDLR : Di Nallo, ex-international).* Au bout de trois journées, on est derniers ! Tout le monde nous prenait pour… Je me souviens, à Millau, dans le journal, y avait un gros titre : "Nicollin et sa collection de prêt-à-porter", par rapport à toutes nos stars. On leur en a mis trois, ç'a été le réveil, et, après, on n'en a plus perdu beaucoup.

Au printemps 1976, Montpellier termine premier de son groupe de DH, mais ça ne suffit pas pour monter…

Il y a encore un barrage, contre le vainqueur de l'autre groupe du Sud-Est, Hyères. En face, il y a Nestor Combin *(immense attaquant des années 60).* La veille du match retour, on a essayé de l'acheter, mais Nestor, le président de Hyères, lui donnait "beaucoup des sous dans la cassette", comme il disait. (*Il imite l'accent argentin de Combin).* Quel rire !

À vous entendre, on pourrait croire que c'était la belle époque, plus belle encore que les années L1 ?

Forcément. J'avais le même âge que les joueurs. Di Nallo, Augé, toute la bande, c'était des trentenaires, comme moi. J'ai commencé à trente et un ans, président.

C'est cette proximité qui vous permettait de convaincre des anciens pros de signer ou c'était le chèque ?

Bah, tu donnais des sous, pardi ! Di Nallo, c'était différent, c'était un copain, vu que j'ai été élevé dans le sérail des joueurs lyonnais. Il avait été viré de l'OL, et après un passage au Red Star, avec Nestor *(Combin),* d'ailleurs, il avait décidé d'arrêter. On a réussi à le convaincre de venir. On l'avait fait signer sur l'autoroute, sur le capot de ma voiture, à Montélimar. Ce qu'il demandait, c'était dérisoire.

« Xuereb me dit : "Il faut faire venir le sorcier du Sénégal." »

Comment on passe de "la Division d'Honneur, c'est sympa" à l'arrivée d'un cador comme Di Nallo, signe d'un projet bien plus ambitieux ?

Ce qui nous a ouvert l'esprit, c'est la Coupe. En 1977, on élimine Marseille, quand même, le tenant. Ça nous a montré qu'on pouvait aller plus haut. Ça, c'était un drôle d'événement ! But de Valadier Je ne l'ai même pas vu.

Pourquoi ?

J'étais enfermé dans le vestiaire. Je priais le bon Dieu pour qu'on fasse la prolongation. C'était déjà beau, pour nous, la prolongation. Quand on a marqué à la 88e, j'ai entendu le stade gronder.

Qu'est-ce que vous fichiez dans le vestiaire ?

L'Équipe

« On traversait la France en voiture. Moi, je conduisais la 404. »

Ah, mais, à l'époque, je n'assistais jamais aux matches ! Ou alors au début, et je partais. À Lens, j'étais entré dans une église. À Saint-Étienne, j'avais fait La Ricamarie *(un village à côté),* Saint-Chamond, une autre fois. Quand on était ric-rac en Coupe de France, je ne restais pas au stade. Je revenais à la fin. Comme à Saint-Étienne en 1990, en demi-finales. Quand je retourne sur le banc, il reste trois minutes à jouer, on aurait dit un zombie. On me dit qu'on mène 1-0, mamma, je ne savais plus où j'étais !

Pourquoi ne regardiez-vous pas les matches ?

(L'air entendu.) On était superstitieux, pardi !

Vous l'êtes toujours ?

Ah non ! Ça m'a passé. Mais, à l'époque, t'avais Valderrama et tous les autres, ils jouaient toujours avec le même slibard. *(Il rit.)* Alors toi, tu faisais pareil : tu mettais la même chemise, la même cravate, le même costard… et quand tu perdais, tu changeais.

Quoi d'autre ?

On a eu aussi des mages, des types qui te disaient : "Si tu joues en telle couleur, si tu fais jouer Untel, tu vas gagner, et tout, et tout…" La grande période, c'est en Coupe UEFA contre le Sporting Portugal *(septembre 1996).* Le gars nous avait tous fait habiller en jaune. La rigolade…

Vous l'aviez trouvé dans les Pages Jaunes ?

(Il rit.) C'était le mage de Guy Roux. Roux l'envoyait deux ou trois semaines avant un match chez l'adversaire pour lui porter le masque (la guigne). Je me souviens, une autre fois, Daniel Xuereb me dit : "Président, si on veut gagner, il faut faire venir le sorcier du Sénégal. Borelli *(ancien président du PSG)* va vous donner le numéro." On fait venir le sorcier, on le paie, il dit : "Je veux un poulet." Vivant. On lui donne son poulet. On est à la collation, à 17 heures, le poulet sur la table, les gars tout autour. Il dit : "Tous ceux qui seront tachés de sang, vous pourrez jouer et vous gagnerez, les autres dehors, vous ne jouerez pas !" Et rac, avec un sabre, il coupe la tête du poulet, qui continue de courir dans tous les sens. Le sang jaillissait de partout. On a gagné 3-0.

Vous l'avez rappelé ?

Je ne sais plus. Des anecdotes comme ça, y en a d'autres. On en a fait des conneries ! Qu'est-ce qu'on a pu rigoler ! À l'époque, on partait la veille, on traversait la France à quatre ou cinq voitures. Moi, j'avais la 404, je conduisais. Enfin, de temps en temps, je faisais conduire Mama Ouattara au retour, parce qu'on était bien fatigués… Pas par le match, hein ! Souvent, on restait aussi le samedi quand on avait gagné. Les joueurs avaient quartier libre, nous aussi ! C'était une autre époque. On est allés à Thionville, Abbeville, Saint-Dié… Fallait y aller. Encore qu'à Saint-Dié y avait une boîte de nuit, t'étais sûr d'emballer.

Vous étiez déjà en L2 à l'époque. Ç'a duré jusqu'à quand, ces équipées sauvages ?

Un jour, en redescendant de Saint-Dié, justement, Gasset s'est pris le péage de l'autoroute. Il s'est endormi au volant de sa BMW, et au moment de payer, bing ! Le lendemain matin, j'ai acheté un car de peur que ça finisse mal, parce que les bornes, fallait les aligner quand même. Un beau petit car avec des couchettes, c'était le beau-père de Mézy qui conduisait. On a été l'un des premiers clubs à avoir un car.

Le club s'est structuré, mais semble avoir gardé le même état d'esprit qu'à l'époque de la Paillade. Vous êtes toujours resté vigilant sur ce point ?

L'esprit Paillade est toujours resté, naturellement. Je suis avec mes mecs au boulot comme avec mes joueurs. On est simple. J'ai toujours eu des gens humbles autour de moi. Un mec qui roule des mécaniques ne reste pas longtemps, je le tue. Ça ne nous est arrivé qu'une fois, après le titre de champion, à New York *(lieu du Trophée des champions).* Là-bas, ils se sont comportés comme des stars, les joueurs, le staff… Je n'ai jamais pardonné et je ne pardonnerai jamais. Je voulais gueuler pour recadrer tout le monde, mais mes fils n'ont pas voulu, Michel *(Mézy)* non plus. Si j'avais gueulé, je pense que : un, Girard serait encore là, et deux, on n'aurait pas fait une saison de merde.

Est-ce que ce n'était pas inévitable après le titre ?

À Montpellier, c'est interdit ! Surtout quand on sait d'où l'on vient. Que ce soit René ou tout le monde, il faut se rappeler d'où l'on arrivait. René, après ses belles heures comme joueur, il s'est retrouvé à entraîner Pau. C'est pas la gloire, quand même. Qu'ils soient tous heureux que je sois allé les chercher. Je ne dis pas que c'est de sa faute à lui, hein, c'est un ensemble. Les joueurs se prenaient pour je ne sais pas qui, on veut des augmentations, des ceci, des cela… Mais je ne regrette pas. J'ai eu peur à un moment qu'on bouffe la baraque, mais grâce à la Ligue des champions… Si on pouvait la faire tous les ans ! Parce que ça, ça vaut des sous. Incroyable !

Le volet financier mis à part, ç'a eu l'air de

Frères. Je t'aime… moi non plus. Les relations entre Mézy et Nicollin ont parfois tourné vinaigre. Mais jamais assez pour que leur complicité en souffre.

« Un mec qui roule des mécaniques ne reste pas longtemps. »

L'Équipe

Pionnier.
Fleury Di Nallo, son ami, son idole, et la première star pêchée par le jeune président.

Graal.
Comme dans un rêve, le président de Montpellier partage ce moment d'histoire avec l'architecte du titre, René Girard.

L'Équipe - Félix Golési/L'Équipe

Bonheur.
Bien sûr, il y a eu quelques désillusions. Mais, en définitive, la Paillade, cette fille qu'il n'a jamais eue, lui a offert bien des émotions.

Jean-Claude Pichon/L'Équipe

ne vous faire ni chaud ni froid, cette Ligue des champions. Pourquoi ?

J'estime que, si on avait été sérieux, on aurait pu passer. Deuxièmes, avec un peu de cul, c'était possible. Et troisièmes, ce n'était pas difficile.

Ce n'était pas difficile, mais vous avez fini quatrièmes…

C'est bien pour ça que je l'ai mauvaise. Enfin, on a pris des sous, ça nous a permis d'acheter le centre de Grammont, on va l'appeler Bernard-Gasset, ça sera un hommage à mon pote. C'est déjà pas mal.

Il y a des transferts que vous regrettez ? Des coups de folie ? Paille-Cantona ?

Non, c'était quand même de sacrés joueurs.

Les Nantais ?

Les Nantais, oui, c'était une connerie *(en 1999-2000, Montpellier alignait le trio Loko-Pedros-Ouédec).* Ceux-là alors, pfff… *(Il souffle.)* Quand j'entends Reynald Pedros, grand consultant à la télé, qui donne des leçons, je zappe.

Votre meilleur coup en matière de transfert, c'est lequel ?

Hugo Curioni. Avant de partir en vacances, il m'avait donné sa parole qu'il signerait à Montpellier à son retour *(été 1978).* Il part en Argentine et, dans les journaux, pendant un mois, on lit : "Curioni va signer ici", "Curioni là". Avec Gasset, on commençait à avoir une de ces trouilles. Mais quand il a atterri, direct, il est venu à Montpellier pour signer. Un mec de parole. Pourtant, Rennes lui offrait beaucoup plus que nous. C'était mon idole… après Fleury.

Fleury Di Nallo, c'est la première star de la Paillade, mais c'est aussi les premiers exploits du club…

En Coupe de France. Il n'y a pas que Marseille, on en a fait d'autres. Dans ces années-là, on a aussi tapé Aix, Avignon, Toulon, Martigues… On avait joué avec trois étrangers alors qu'on n'avait le droit qu'à deux. Mais les pros, ils ne regardaient jamais les licences, ils prenaient les amateurs pour des merdes.

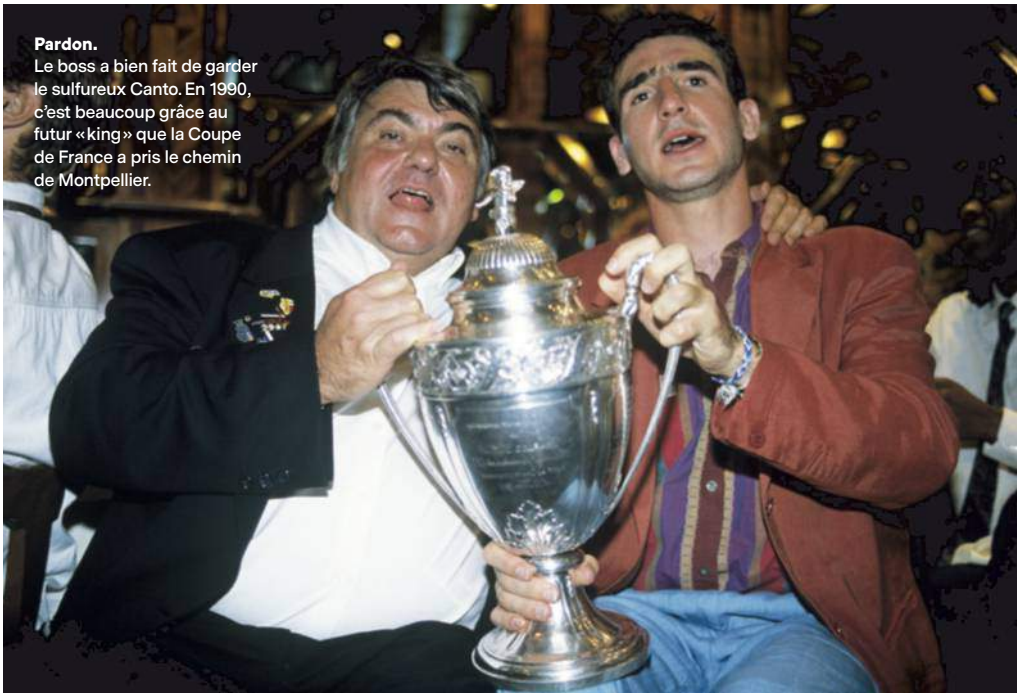
Ça vous est arrivé souvent de prendre des libertés de ce genre avec le règlement ?

(Malicieux.) De jouer avec trois étrangers en Coupe ? Contre les pros, tout le temps. On les emmerdait. Fallait porter réclamation avant le match ! Après, c'était trop tard…

Et des arrangements avec l'adversaire pour assurer une montée ou un maintien ? Chez les amateurs, jamais ?

(Il souffle.) Pfffffff. Franchement, il n'y en a pas eu beaucoup. Y a surtout eu des guerres parce que les types ne voulaient pas nous laisser gagner. On était le PSG de la D3 de l'époque, ils étaient enragés contre nous. Je me rappelle, à Mazamet, alors qu'ils n'avaient plus rien à jouer ces cons-là, ils nous avaient mis 3-0. On est montés sur le dernier match, face à la réserve de Nîmes, avec qui on n'était pourtant pas vraiment collègues.

La Coupe de France 1990, c'était plus fort que le titre 2012 ?



Pardon. Le boss a bien fait de garder le sulfureux Canto. En 1990, c'est beaucoup grâce au futur « king » que la Coupe de France a pris le chemin de Montpellier.

Continuité. Fier de ses fils Olivier (à gauche) et Laurent, Loulou sait que son entreprise et son club sont entre de bonnes mains.

« Après le titre, j'ai eu peur qu'on bouffe la baraque. »

Je préfère gagner la Coupe de France qu'être champion ! Et encore, le titre, on l'a eu au dernier match *(à Auxerre),* un peu comme une finale. C'était extraordinaire. Quand tu es champion deux ou trois journées avant la fin, c'est moins marrant. Le titre, c'était fort, ça aussi. Mais je préfère la Coupe.

C'est votre plus grand souvenir ?

C'est ma plus grande surprise, déjà, parce qu'on s'attendait à tout sauf à ça. On ne pensait pas gagner puisque dans l'autre demi-finale *(jouée le lendemain),* c'était plié : le grand Marseille au Vélodrome contre le Racing. Tout le monde nous voyait déjà européens, nous les premiers, car personne ne voyait l'OM perdre chez lui. Alors, la

André Lecoq/L'Équipe - Laurent Argueyrolles/L'Équipe

« Je préfère gagner la Coupe de France qu'être champion. »

Coupe, ce n'est pas qu'on s'en foutait, mais on se disait qu'on perdrait la finale face à Marseille et qu'on goûterait à l'Europe. Et voilà que le Racing va gagner au Vélodrome… Je me souviens que Jeannot Tigana *(à l'OM à l'époque)* m'avait téléphoné avant les demies pour me dire : "Attention, Loulou, je n'ai jamais perdu en finale." Bah, celle-là non plus, il ne l'a pas perdue, Marseille n'y est pas allé !

Votre qualification à Saint-Étienne avait été épique, aussi…

C'est surtout l'avant-match qui avait été épique.

Immersion. Au milieu de ses joueurs, Loulou (à gauche) a toujours vécu de l'intérieur l'épopée de la Paillade.

Je me retrouve dans les salons de Geoffroy-Guichard avec le maire de Montpellier, Georges Frêche, reçu par André Laurent, le président de Saint-Étienne, qui nous dit : "Messieurs, je vais entrer dans l'histoire des Verts." Abasourdi, je lui demande : "Qu'est-ce que tu veux dire ?", et il me répond, le plus naturellement du monde : "Je veux dire qu'on va jouer la finale, évidemment." Il était persuadé que la grâce divine lui était tombée sur la tête. Eh bé, on te les a niqués bien comme il faut…

Et, finalement, vous avez joué l'Europe comme prévu après avoir remporté la Coupe (2-1 a.p.). Vous avez même poussé la plaisanterie jusqu'en quarts de la Coupe des Coupes…

Avec le recul, on se rend compte qu'on aurait pu aller en finale. Parce que, derrière, Manchester a pris les Polacks *(Legia Varsovie),* y avait moyen de passer. Et en quarts, à Old Trafford, on n'était pas passés loin *(1-1 ; 0-2).* Xuereb rate l'immanquable, seul devant le gardien, à la dernière minute.

En revanche, vous n'avez jamais oublié comment vous avaient traités les dirigeants du PSV Eindhoven…

Ils nous avaient pris pour des jambons. Au match aller, au banquet, ils rigolaient, l'air de dire : "On va leur mettre bien comme il faut." Le matin du match, on va visiter l'usine Philips (mécène historique du PSV). Qui on croise ? Les trois arbitres du match avec chacun un caddie rempli ! Le soir, ils ont fait jouer huit minutes d'arrêts de jeu, ces enc… ! Mais on est passés quand même.

Ça fait des souvenirs…

Moi, je trouve que l'histoire est belle. C'est sûr qu'à la fin de l'année, quand il faut mettre l'argent qui manque, c'est pas toujours marrant. M'enfin, faut bien assumer les conneries. En quarante ans, il y a eu plus de hauts que de bas. Champion de France, Coupe de France, Gambardella, même la Coupe de la Ligue ancienne version : je n'ai pas à me plaindre, on a tout gagné. Quel bordel ! » **A. T.**

« Moi, je trouve que l'histoire est belle. En quarante ans, il y a eu plus de hauts que de bas. »

L'Équipe

La lettre de **Robert Nouzaret**

Proche parmi les proches, l'ancien entraîneur de la Paillade a bien voulu s'adresser une dernière fois à son ami.

«Cher Loulou,
Lorsque j'ai téléphoné à ton fils Laurent, suite à l'info concernant ton transport à l'hôpital de Nîmes après un malaise cardiaque, et qu'il m'a annoncé "Il est mort"... (à Nîmes en plus !), je n'ai pas compris tout de suite et j'ai crié "Putain, ce n'est pas vrai !" Puis j'ai raccroché... Et là, des larmes se sont écoulées de mon visage et plein d'images, de souvenirs, sont apparus devant mes yeux. Notre dernière conversation, ta réponse à mon mail pour ton anniversaire : "Un an de plus mais ça me va. Bz !" Depuis le temps de l'OL, quand tu étais notre ami avec Jimmy, et notre supporter. Sauf quand nous jouions l'un contre l'autre avec le Cours Pascal et La Martinière... Qu'est-ce que tu mettais comme coups !!!!! Et puis, un jour où j'évoluais au Montpellier Littoral Club, au cours d'un échauffement, tu m'as appelé "Nounou". Ça ne pouvait être qu'un Lyonnais. Lorsque je t'ai demandé si tu était en vacances, tu m'as répondu "Non, je ramasse les poubelles" et l'aventure commença. Nos retrouvailles autour d'une table ou d'un terrain avec les voitures Dinky Toys de pompiers et les soldats de plomb et les cyclistes... On a même ramassé les poubelles ensemble au cimetière de Montpellier, un jour de grève, tu te souviens ? Après, j'ai tenté de te faire entrer au comité directeur du Montpellier Littoral, ils t'ont proposé la fonction de responsable des festivités. Quelle rigolade... ! Je revois encore ta figure !!!! Je suis persuadé que c'est à ce moment précis que tu as décidé de prendre un club et de leur montrer ce dont tu étais capable.
Tu m'as demandé ensuite d'entraîner ta première équipe de cœur (corporative) sur le terrain de Lattes, on a même dessiné les équipements. Ensuite, en 1976, tu as voulu que je vienne t'aider à la Paillade, club que tu avais créé en 1974 sur l'insistance de notre ami Carlos, journaliste à *Midi libre.* Un moment fort. Tout va commencer avec des victoires en Coupe de France contre des grosses cylindrées comme l'OM et une montée en Ligue 2 en 1978, puis l'évolution du stade de nos propres mains... Nos épouses qui s'occupaient des buvettes et de laver les maillots, nos déplacements en voitures particulières, nos repas sur les parkings des autoroutes et sur le capot des véhicules, l'arrivée de joueurs expérimentés vite intégrés dans l'ambiance pailladine pour accélérer les accessions et mobiliser les supporters, le travail dans une ambiance chaleureuse et amicale quelquefois chaude mais motivante... Il y a eu des périodes difficiles où nous avons dû nous séparer pour mieux nous retrouver, comme ton départ aujourd'hui. Mais le club est solide, maintenant. Tu as réussi ce que tu avais souhaité : gagner une Coupe de France, gagner un titre de champion de France, participer à des Coupes européennes, et faire vivre ensemble des gens complètement différents. Que faire ou dire de mieux depuis ce jour de 1974 où tu as créé La Paillade ?
À ce sujet, comment s'est passée ton arrivée là-haut ? As-tu revu tes parents, tes amis Bernard, Georges et Carlos ? Vous avez refait le monde ? Vous avez rigolé de toutes vos blagues de l'époque ? Tu as dû tout leur expliquer ? Pour moi, fini les petits rendez-vous au mas pour travailler ou plaisanter autour d'un café. Qu'est-ce que tu vas nous manquer ! Mais sois certain que nous allons nous battre pour continuer ce dont tu étais fier et que nous serons tous motivés pour aider ton fils Laurent et les autres pour atteindre les objectifs. Tout ce que tu nous a donné, nous allons faire le maximum pour te le rendre. J'aurais tellement voulu te dire des choses... Un dernier "au revoir" car il restait trop de choses à faire et de folies à vivre. Tu vas sacrément nous manquer ! Toi, ton intelligence, ta générosité et ton envie de toujours prendre du plaisir et de rire, rire, rire et ne jamais se prendre au sérieux.
Biz, Robert.»

Trio. Avec Bernard Gasset, Robert Nouzaret en a vécu et partagé, des moments de rigolade à écouter son ami Loulou.

L'Équipe

Son musée des bonheurs

En février dernier, Louis Nicollin avait reçu *FF* pour effectuer une visite guidée de «son» musée du sport qui abrite quelque 5 000 maillots, parmi lesquels de véritables pépites.

Texte **Jean-Marie Lanoë**, à Marsillargues | Photos **Patrick Gherdoussi**/L'Équipe

2001
2002
Fruité
MINOLTA
MINOLTA

On pourrait imaginer la voix nasillarde d'un Georges Briquet façon infos sépia, mais la scène se passe somme toute récemment. Enfin, il y a presque vingt-sept ans, ça dépend où l'on place le curseur du temps qui passe. Ça donnerait à peu près ceci : « 2 juin 1990 ! Vainqueur de la Coupe de France, voici le défenseur Franck Lucchesi qui offre son maillot à son président ! » Ce jour-là, Louis Nicollin arrête la petite voiture électrique avec laquelle il arpente son extraordinaire musée, probablement unique en Europe, juste sous celui de son ancien joueur. Il est blanc à parements bleus avec « RTL » floqué dessus. C'est d'abord ici qu'il a tenu ce jour-là à s'arrêter afin d'entamer la visite guidée de son musée, installé à Marsillargues, entre Montpellier et Nîmes. « Il me l'a donné après le match, raconte-t-il alors. Je lui ai dit que s'il avait gardé tous ses maillots au lieu de les donner, il aurait une chouette collection. Tout est parti de là. »

« CE NE SONT PAS DES "MAILLOTS BOUTIQUES" »

Finalement, ça ne faisait donc pas si longtemps qu'il collectionnait le football et bien d'autres sports encore. Mais nous voilà 5 000 et quelque maillots plus tard, et 1 800 mètres carrés totalement dévolus à la balle ronde. Avec les autres sports dans d'autres bâtiments, ça fait près de 4 000.

Jadis classés verticalement dans des sortes de grands classeurs qu'il fallait ouvrir pour y avoir accès, les maillots sont aujourd'hui tous encadrés (dans des caisses américaines avec circulation d'air), classés par club ou par thématique, légendés par Christian Pelatan, responsable du contenu du musée, visibles au premier coup d'œil en une sorte de génial supermarché aux longues et ludiques allées. « Ce ne sont pas des "maillots boutiques", s'exclame-t-il. Il faut qu'ils aient vécu, qu'ils aient transpiré ! » D'où l'émerveillement permanent. Nous voilà au pied de celui, jaune, du Roi Pelé. Si un visiophone commenté par Loulou était disponible, il nous dirait ceci : « C'est le président de la Fédération chilienne qui en avait fait cadeau à mon pote Michel Platini, quand il était en visite là-bas. C'était à l'issue d'un match amical Chili-Brésil juste après la Coupe du monde, en octobre. Et regarde bien, il n'y a pas encore les étoiles de la Coupe du monde cousues dessus. » Cette anecdote en amène une autre qui éclaire la façon dont peuvent s'orienter les recherches d'une rareté. « Un escroc avait voulu nous en vendre un de Pelé 70 000 dollars qui était prétendument de la Coupe du monde 70. On a fait des recherches dans les archives de *L'Équipe*, sur Internet, rien. Et puis, on a eu l'idée de consulter des journaux de sport dans la bibliothèque Nationale chilienne. C'est comme ça que grâce aux photos de l'époque, on s'est aperçus qu'il n'y avait pas encore d'étoiles sur le maillot du Brésil. Au nombre de trois, elles ont été mises en janvier 1971. » Louis Nicollin a reçu des maillots presque chaque matin. Il fallait le voir dépiauter les emballages sur son bureau avec gourmandise ! Mais l'essentiel de sa « came » venait de rabatteurs qui sillonnent l'Angleterre et les enchères dont celles de Drouot. « On a tous nos maillots sur listing. Il faut souvent aller à l'étranger pour les acheter. Il y en a qui valent des fortunes mais ce n'est pas marrant ; avec le certificat d'authenticité, tu paies et puis voilà. Dernièrement, j'ai eu ceux de Sivori, Mazzola. Celui de Yachine, là, vient aussi d'une vente aux enchères. Des maillots d'une finale peuvent être vendus 130 000 € chez Christie's. »

Transporté. Pour parcourir les quelque 4 000 m² de son musée, le maître des lieux se déplaçait en voiturette.

LE MAILLOT DE YACHINE ARRACHÉ AUX ENCHÈRES

On sent bien que Louis préfèrait au fond le cadeau inattendu venu de mains amies. Comme, à l'étage, tous ces ballons de finales de Ligue des champions que le président de l'UEFA, son « pote » Michel Platini, lui procurait somme toute facilement vu sa fonction. Comme ce maillot-là, blanc merengue, de Di Stefano : « C'est pas beau ça ? C'est celui de l'année où il a été sacré Ballon d'Or. C'est Max Urbini, alors patron de *France Football,* qui me l'a remis. C'était un grand journaliste, ça ! Rien à voir avec ceux de maintenant ! » Mais revenons, en voiture, à celui de Lev Yachine : « Je l'ai attendu longtemps, celui-là, mamma ! Pour l'avoir, j'en ai vraiment chié ! Je l'ai arraché lors d'une vente aux enchères en Angleterre. Il est extraordinaire parce que c'est un maillot jaune alors que d'habitude il jouait en noir. En plus, à cette époque, un joueur gardait en général son maillot toute la saison. D'où sa rareté. » C'est celui que le plus grand gardien de l'histoire, Ballon d'Or *France Football,* portait lors d'un match Angleterre-Reste du monde le 23 octobre 1963. Ce musée est incroyable. On tombe sur les fameux maillots vert et blanc – à rayures – de l'équipe de France (Bracci, Berdoll, Platini) lorsqu'elle joua contre la Hongrie au Mondial 1978. Les Hongrois jouaient en blanc et la France aussi. Dans son tort, il fallut trouver dare-dare dans Mar del Plata des maillots que prêta in extremis le Club Atletico Kimberley.

À la poursuite du maillot de JPP, époque Milan AC.

IL COLLECTIONNAIT LE PASSÉ POUR HABILLER SON PRÉSENT

On frôle à présent Roger Rocher. Pardon, un mannequin revêtu du costume à fines rayures de mafioso que l'homme à la pipe portait lors de la finale à Glasgow Saint-Étienne - Bayern en 1976 ! Il n'est donc pas au musée des Verts ; il est ici ! « C'est lui qui me l'a donné ! J'étais très ami avec son fils Gérard avec qui nous allions à l'école ensemble, au Cours Pascal, à Lyon. Et on jouait au foot ! » Les traces de ses meilleurs amis sont décidément bien présentes. C'est une façon de penser à eux. À Di Nallo, à Platini, qui lui a également légué un maillot rare de l'AS Nancy Lorraine avec Blizzand Tergal floqué dessus. À Michel Mézy, aussi. Non seulement par un maillot de l'équipe de France qu'il lui a donné mais aussi via un Montpellier - Saint-Étienne en quarts de finale aller de Coupe de France 1980 et surtout par l'entremise d'un maillot de Johan Cruyff quand il joua un match amical avec Nîmes contre l'Ajax. Histoire de foot, histoire d'hommes, histoire tout court, Nicollin collectionnait le passé pour habiller son présent. Mais il lui manquait encore forcément quelques pièces. « Un maillot milanais de JPP l'année où il fut Ballon d'Or au Milan AC et celui de Gianni Rivera. Il est député européen, mais on n'arrive pas à le toucher… » **J.-M. LA.**

Collector. Du maillot de Luchesi (en haut à gauche) à celui de Yachine (en bas à droite) en passant par des affiches ou des ballons, le musée abrite une multitude de trésors.

Paille par Prunier

Pour parler de Stéphane Paille, décédé la semaine dernière le jour de ses cinquante-deux ans, qui mieux que William Prunier, un de ses amis les plus proches, qui fut longtemps à son marquage avant de devenir son bras droit et son presque frère ?

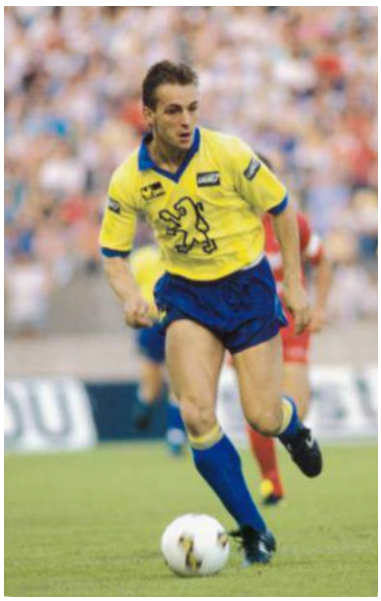
Par **Arnaud Tulipier**

« Avant d'être amis, on a été adversaires. Lui, attaquant, moi, défenseur central, ça donnait pas mal ! Il avait un bon jeu aérien, alors ça faisait de beaux duels. Je le craignais, mais je crois qu'il avait aussi un peu peur de moi. Comme tous les Sochaliens de l'époque, c'était un chambreur. Alors, on se branchait. Et ça n'a jamais arrêté. Il y a encore quelques semaines, il m'avait dit : "Je t'ai mangé de la tête quand j'étais à Caen", et c'est vrai qu'il m'avait mis un but ce jour-là. Je lui avais répondu : "Si tu t'en souviens autant, alors ça veut bien dire que j'étais un grand défenseur !" C'était un mec très attachant, serviable, adorable. Je sais bien que, quand quelqu'un décède, on ne dit que des bonnes choses sur lui, mais ce ne sont pas des conneries : Stef, c'était vraiment un mec bien. Il avait mauvaise réputation dans le milieu parce que c'était un déconneur, un noceur, un bon vivant. Mais on a tous des réputations, et, généralement, ceux qui en ont une bonne, ce sont des lèche-culs. Stef, ça n'était pas son genre. Des fois, il me bougeait, il savait me canaliser, il me disait : "Ferme-la, Prune, me casse pas les c...", d'autres fois, c'est moi qui le recadrait. C'était cash, ça pétait. C'était un mec entier. Et c'est pour ça que personne ne lui a laissé sa chance comme entraîneur. Il est souvent tombé sur des équipes sans grands moyens, avec peu de perspectives, où il fallait mettre les mains dans le cambouis. Pourtant, et c'est ça que je tiens à souligner, ce n'était pas seulement un bon joueur et un bon mec, c'était aussi un super coach. Il savait parler aux gars, il était fort dans le domaine tactique. Je le sais, j'ai été son adjoint à Cannes. Il a même voulu que je le rejoigne à Évian, mais je ne sentais pas le truc. Six mois plus tard, ils le jetaient alors qu'il était en tête du National. À Cannes, c'est lui qui m'a mis le pied à l'étrier dans le métier.

« Il me disait, il n'y a pas longtemps : "Prune, je suis grillé en France." »

Un jour, il m'a appelé et m'a dit : "Prune, j'ai besoin de toi." Alors je suis venu. Il fallait trimer, 7 heures, 7 h 30 au bureau, on repartait tard. C'était un passionné. Et un gros bosseur. Peu de monde le sait, mais il a été entraîneur en Algérie, il a fait une mission en Côte d'Ivoire, il a coaché les Minguettes... Franchement, respect, faut y aller là-bas quand tu t'appelles Paille. Il me disait il n'y a pas longtemps : "Prune, je suis grillé en France." En vérité, il était dans la galère. Quand tu allais au restau avec lui, comme tu le savais, tu voulais payer, mais il n'y avait pas moyen, il avait sa fierté. Et comme j'ai la mienne, c'était dur au moment de l'addition ! Là, c'est dur de voir sa ganache partout, dans les journaux, à la télé, on a parlé beaucoup de lui, mais qui parlait de lui avant ? C'est malheureux. Il a marqué le foot français, tout le monde connaissait Stéphane Paille. Pour tout dire, on est tous sous le choc. Je suis pas mal en relation avec les anciens Sochaliens, parce qu'entre Auxerrois et Sochaliens, y a toujours eu quelque chose. La nouvelle de sa disparition, ça fait l'effet d'une bombe, ça nous a tous mis un coup sur la tête. On savait qu'il était depuis un mois à l'hosto, qu'on lui avait trouvé quelque chose, mais il était rassurant. Je l'avais eu au téléphone avant de partir en vacances, il m'avait dit : "Gros, t'inquiète, ça va aller." Et il est parti le jour de son anniversaire. À cinquante-deux ans. Je n'arrive pas à y croire... »

Didier Fèvre/L'Équipe



Destin.
Du titre de champion d'Europe Espoirs 1988, au banc cannois, Stéphane Paille a tout connu dans sa carrière, entre gloire et écueils.

L'Équipe

es
hummel
TL

Thierry Laurey
« Strasbourg est une très belle voiture »

Texte **Jean-Marie Lanoë**, à Strasbourg
Photo **Élisa Haberer**/L'Équipe

L'entraîneur du club alsacien a relevé des challenges difficiles depuis le début de sa carrière sur le banc. Alors qu'il va retrouver l'élite, après un premier passage avec le Gazélec, il revient sur son parcours semé d'embûches, mais dont il tire une certaine fierté.

« C'est vrai que l'entraîneur qui vous a le plus inspiré est Silvester Takac* ?
Oui. Je ne sais pas quand on ira à Nice, mais il m'a dit qu'il viendrait me voir. Ça me fera immensément plaisir. Il disait les choses en face, ne faisait de cadeau à personne. Que tu aies dix-huit ou trente-deux ans, c'était le même tarif pour tout le monde. Il fallait être rigoureux, droit, honnête. Et ses entraînements étaient de qualité. À côté de ça, il y avait des moments où tu te fendais bien la gueule. C'était un bon équilibre. C'est une des personnes qui m'ont le plus marqué, c'est vrai. Il y a eu aussi Jean-Louis Gasset, avec qui j'ai commencé comme entraîneur. Lorsqu'il est passé numéro 1 à Montpellier *(NDRL : en 1998)*, c'est moi qui suis devenu son adjoint, et j'ai vu sa réflexion sur le football, son approche tactique, stratégique. Takac était un passionné. Quand tu commençais à discuter foot avec lui, tu ne savais pas quand ça allait s'arrêter !

Vous êtes un peu pareils… *(Rires.)*
Il n'y a pas de souci. Même si, quelquefois, j'aime bien abréger. Attention !

Le caractère d'un entraîneur peut-il être un frein à la venue d'un joueur ?
Je ne pense pas. Par exemple, en janvier dernier, on a fait venir Jean-Eudes Aholou *(ex-Orléans)*. À la façon dont je lui ai présenté la chose, il y avait plus de chances qu'il refuse. Je ne dis pas à un joueur : "Je veux que tu viennes et tu vas être un titulaire indiscutable." C'est impossible. Il faut que le gars sache qu'on le veut, mais qu'il va devoir se bouger pour gagner sa place. Parfois, des joueurs sont freinés quand tu ne leur déroules pas le tapis rouge. Lui a senti que le discours était honnête. Pareil pour Baptiste Guillaume *(prêté par Lille la saison dernière)*, que j'ai secoué par moments. Il était prêt à rester. Aujourd'hui, il a signé pour quatre ans

Bio express

Thierry Laurey
53 ans. Né le 17 février 1964, à Troyes (Aube). International A (1 sélection).
Parcours de joueur (milieu)
Valenciennes (1982-1986), Marseille (1986-87), Montpellier (1987-88), Sochaux (1988-1990), Paris-SG (1990-oct. 1990), Saint-Étienne (oct. 1990-1991), Montpellier (1991-1998).
Palmarès de joueur
néant.
Parcours d'entraîneur
Montpellier (réserve, 2000-01), Sète (2007-08), Amiens (2008-09), Arles-Avignon (2011-12), GFC Ajaccio (2013-2016), Strasbourg (depuis mai 2016).
Palmarès d'entraîneur
Championnat de Ligue 2 2017.

Tandem. Sous la présidence de Marc Keller, Thierry Laurey a remporté le premier trophée de sa carrière, celui de champion de France de Ligue 2.

à Angers. Tant que tout se fait dans le respect, il n'y a aucun problème. Je suis respectueux des joueurs, mais je ne peux pas m'empêcher de dire les choses. C'est aussi ça le métier d'entraîneur.

Ce côté direct, "tranchant" selon Fabien Mercadal, votre ancien adjoint à Amiens, vous a-t-il joué des tours ?

Peut-être quand j'étais joueur, mais pas depuis que je suis entraîneur. Quand je prends une décision, elle est mûrie, et après on s'y tient. C'est vrai que je suis assez intransigeant avec les joueurs, mais aussi avec mon staff. 1. Je ne travaille pas seul. 2. Je fais suffisamment confiance et je délègue assez aux personnes qui travaillent avec moi pour être exigeant vis-à-vis d'elles parce que je suis très exigeant vis-à-vis de moi. Je ne me fais pas de cadeau, c'est comme ça. On a la chance d'être dans un milieu fantastique, d'assouvir sa passion dans son travail, on n'a pas à se gratter le nombril. Il faut être honnête, juste, objectif vis-à-vis des autres et surtout de soi-même.

« Je ne peux pas m'empêcher de dire les choses. »

Vos galères passées ne sont pas dues à votre fort caractère ?

Du tout. Au contraire. Galères ? Il y a eu Amiens, qui a été mon premier accident. Ça s'est joué à pas grand-chose. Là-bas, c'est plus avec la presse que j'ai eu un problème qu'avec le club, où j'ai rencontré des gens extraordinaires, dont le manager général, Serge Guyot, décédé il n'y a pas longtemps, qui m'avait fait venir. Mais tout cela m'a servi. Tu peux chuter, mais l'important est de savoir comment tu vas rebondir et tirer profit des expériences que tu as vécues. Tu peux réussir quelque part en faisant un travail qui est limite, et tu peux donner le maximum ailleurs et ne pas y arriver. À Arles-Avignon, tu sauves l'équipe de la relégation et, l'année d'après, tu te fais virer. Tout cela arrive dans une carrière d'entraîneur.

Justement, sans revenir dans le détail sur vos nombreuses expériences, qu'avez-vous appris de chacune d'elles ?

À Montpellier, j'ai eu l'avantage de commencer à travailler avec les pros puis de passer chez les jeunes. Avec eux, tu peux mettre en place pas mal de choses. J'ai appris ce qu'était un planning de la semaine, du mois, de l'année… Quand l'entraîneur a été débarqué, je me suis occupé des 17 ans nationaux – match le dimanche – et de l'équipe réserve – match le samedi. Michel Der Zakarian, alors entraîneur de la CFA, avait été propulsé adjoint avec l'équipe première, donc on se répartissait le travail. Ç'a été très formateur. Quand Robert Nouzaret est revenu, je suis reparti avec les pros, j'ai travaillé aussi avec Jean-François Domergue. Il y a toujours des choses à prendre chez les gens, y compris des choses qu'ils font et que tu ne ferais pas.

Et Sète, en National ?

Quand je suis parti de Montpellier *(en juin 2006)*, je me suis retrouvé un an au chômage. Déjà. Le jour où j'ai obtenu mon DEPF, j'ai appris que je n'étais pas conservé. À Sète, j'ai rencontré le président, Émile Anfosso, assez volcanique mais avec qui ça s'est super bien passé. Mais comme on n'était plus payés, c'était compliqué. Après, il y a eu Amiens, et c'était parti.

Mais vous êtes redevenu chômeur durant vingt et un mois après votre départ d'Amiens, en juin 2009. Qu'avez-vous retiré de cette période ?

Quand je me suis retrouvé entraîneur de l'équipe de l'UNFP, je me suis régalé. C'est une structure qui est l'équivalent d'un club de L2. Ça m'a permis de reprendre goût au travail. Quand tu te retrouves au chômage, tu prends quand même une grande claque dans la gueule. J'y ai dirigé entre autres Romain Thomas *(aujourd'hui à Angers SCO)*, un garçon adorable. Chaque fois que je le revois, on parle de ça. L'important, ce n'est pas de tomber, mais de bien se relever.

Quels souvenirs gardez-vous de vos milliers de kilomètres parcourus pour le compte de l'AS Saint-Étienne ?

J'ai été recruté par Stéphane Teissier, à l'époque directeur général, comme recruteur. J'avais rencontré Christophe *(Galtier)*, je dépendais de lui. Ç'a été l'une de mes périodes les plus formatrices parce que j'étais tout seul.

Franck Faugère

« Quand tu te retrouves au chômage, tu prends une grande claque. »

Le but du jeu, quand tu es scout, c'est de te faire un réseau. Je voyageais au Portugal, en Suisse, en Belgique, aux Pays-Bas, des Championnats où tu te dis que tu peux choper un joueur encore abordable. Je voyais des jeunes. J'ai fait un mercato où j'estime ne pas m'être trop mal débrouillé. Je suis resté près de dix mois mais, en novembre 2011, Arles-Avignon a appelé Christophe directement pour me contacter.

Et que peut-on dire de votre expérience en Arles ?
Formatrice. Je dis merci à Arles-Avignon. J'ai rencontré un groupe extraordinaire, les Bobo Baldé, Ludovic Butelle, Junior Dalé, etc.
On s'est sauvés. En L2, quand tu as un groupe hyper solidaire et un peu de talent, en général, tu t'en sors. Mais, l'année suivante, les choses se sont gâtées.

Puis, il y a eu ces trois années et demie au Gazélec, où vous avez tout connu…
On était en National, on est montés en L2, puis de L2 en L1. Certes, on est redescendus, mais on a fait le maximum. On n'avait pas tous les moyens pour rivaliser, et pourtant, Dieu sait si on est passés près ! *(Dix-neuvième, à trois points du dix-septième, Toulouse.)* Plus tu montes, plus c'est dur. Nous, on va s'en rendre compte cette saison. À Ajaccio, j'étais arrivé au bout de l'aventure. On a voulu rogner un peu mes prérogatives, et il était préférable pour moi de partir. Mais j'en garde un merveilleux souvenir. C'est la vie d'un entraîneur. On passe, on se fait des amis, et on repart.

Vous avez déclaré : " À certains, on file une Ferrari, à d'autres une 2 CV. " Strasbourg, c'est quelle voiture ?
Une belle, une très belle voiture ! C'est super pour moi d'être à son volant. Mais, avant, je me suis tapé quelques heures de pilotage !

Certes, il y en a pour qui les choses ont été plus faciles…
Faciles, je ne sais pas, mais auxquels on a offert des projets plus médiatisés, oui.
Pour être honnête, quand tu débutes ta carrière d'entraîneur, la médiatisation peut être importante. Aujourd'hui, j'ai cinquante-trois ans, je ne cours pas après ça. Ni après l'argent. Je ne suis ni jaloux ni envieux, j'essaie d'être le plus objectif possible. Mais je trouve logique de devoir faire ses preuves avant d'entraîner une équipe réputée. Je trouve même bénéfique de mettre les mains dans le cambouis dans des divisions inférieures. Ça n'a jamais tué personne, et c'est très formateur.

Tempérament. Proche de ses joueurs mais très exigeant aussi, Thierry Laurey est un coach du genre démonstratif.

Franck Faugere

Libération.
Stade de la Meinau, 19 mai 2017 : après une victoire (2-1) contre Bourg-en-Bresse, les Strasbourgeois fêtent leur montée en Ligue 1.

Quand vous êtes arrivé à Strasbourg, vous n'étiez pas seul…
Non. J'avais mon adjoint, Fabien Lefèvre, qui était déjà avec moi à Ajaccio et avec qui j'ai joué à Montpellier. Jean-Yves Hours *(l'entraîneur des gardiens),* qui est de la génération Laurent Blanc et Franck Passi à Montpellier, a pris la place d'Alex Vencel, qui avait un boulot à la FIFA et a préféré le garder. "Fabi", ça fait deux ans qu'on est ensemble. À Ajaccio, on se cherchait par moments. Aujourd'hui, il dirige mes séances dans l'idée que je m'en fais et qu'on s'en fait. Quand tu débutes, tu veux imprimer ta patte. Avec l'âge, tu délègues plus facilement. Mais il y a déléguer et déléguer. Si tu délègues et que tu restes dans ton bureau ou que tu vas jouer aux cartes, c'est emmerdant. Mais si tu es au bord du terrain, que tu fais beaucoup de relationnel avec les joueurs, tu as plus de chances d'en tirer le meilleur. Il faut savoir prendre du recul pour être plus efficace. C'est une leçon de Jean-Louis Gasset.

« Plus tu montes, plus c'est dur. On va s'en rendre compte cette saison. »

Vous avez dit que vous aviez "enfin gagné un titre" (champion de France de L2), c'était important pour vous ?
Oui, en tant qu'entraîneur et même comme joueur, je ne me rappelle pas avoir gagné quoi que ce soit. Avec le Gazélec, comme entraîneur, on avait fini troisièmes en National, deuxièmes en L2, mais jamais premiers. Donc, c'est quelque chose de gratifiant.

Ça vous manquait ?
Non. Absolument pas. Malgré tout, tu as quelque chose dans les mains. C'était sympa de pouvoir fêter ça avec les supporters, les dirigeants, avec tout le monde. C'est la première fois que je vivais un moment aussi particulier.

La saison dernière, vous disiez que Brest et Troyes jouaient mieux que vous…
Brest, Troyes, et Lens, bien sûr. Mais je n'ai pas dit qu'ils jouaient mieux que nous, j'ai dit qu'ils avaient une meilleure maîtrise technique dans la possession du ballon, dans son

Franck Faugère

« Certains, c'est les grosses voitures, d'autres les femmes, moi c'est le foot. »

utilisation. À l'arrivée, les deux équipes qui sont montées directement étaient deux promus – Strasbourg et Amiens – qui n'avaient peut-être pas toute la maîtrise voulue, mais qui étaient très efficaces.

Qu'est-ce qui vous énerve chez un joueur ?
Ce matin, par exemple, il y a eu un petit souci d'horaire. Quand tu es professionnel, c'est assez incompréhensible. Les règles sont faites pour être respectées. Je fais très attention aux attitudes. C'est difficile parce que les jeunes d'aujourd'hui sont formatés. Beaucoup de choses passent à la télé, sur les réseaux sociaux, il faut faire attention à tout. À Montpellier, j'ai eu la chance d'entraîner des joueurs qui avaient l'âge de mes enfants. J'arrivais à les comprendre. Et inversement, quand il y avait un problème à la maison, je me disais : " J'ai eu ce problème-là l'autre jour avec untel dans le groupe. " J'arrivais donc à le gérer. C'est difficile à expliquer à certains mais, si on a des problèmes, on les résout en famille. Ça ne doit pas sortir du vestiaire. Si un joueur est en panne sur l'autoroute à 3 heures du matin, il sait qu'il peut m'appeler. Par contre, il sait que le lendemain, à l'entraînement, je pourrai être exigeant. L'exigence marche dans les deux sens. Moi, c'est le joueur qui m'intéresse. L'homme, je n'ai pas à le juger. Il y a des attitudes qui parfois me surprennent, mais ça ne va pas plus loin.

Et chez les arbitres, avec lesquels vous avez souvent maille à partir ?
J'en suis à un rapport par an, pour l'instant. Normalement, j'ai encore un sursis. Un sursis tombe sur une année civile, pas sur une saison. Il m'arrive toujours à un moment donné d'être un peu énervé. C'est dommage parce que mon père est un ancien arbitre. Je l'accompagnais souvent. Sincèrement, j'ai pris beaucoup sur moi-même, même si certaines choses sont irritantes. À part une grosse décision qui peut faire pencher le match, on me verra moins parler de ça. J'estime que, quand on perd un match ou qu'on le gagne, ce sont d'abord les joueurs et le staff qui sont responsables. L'arbitre arrive en dernière position. Mais c'est parce que je vis intensément le match, comme un joueur, qu'il m'arrive de m'égarer. J'ai beaucoup de respect pour les arbitres. Tant que mon président ne me dit pas : " Attention, tu donnes une mauvaise image du club… " Je n'interpelle pas les arbitres toutes les cinq minutes. J'ai vu une finale de basket il y a quelques jours *(Strasbourg - Chalon-sur-Saône)*. Un entraîneur *(Jean-Denys Choulet, Chalon)* a passé son temps à contester et à parler à l'arbitre. Après, il s'est plaint que le public l'avait sifflé et failli l'agresser. Parfois, la passion prend le dessus, ça peut arriver.

Vous parlez toujours du privilège que vous avez d'exercer votre métier. Pourquoi ?
D'abord, d'avoir été joueur. Je n'avais pas toutes les qualités pour être un bon joueur. J'ai tiré 100 % de mon potentiel. Après, tu veux être entraîneur, tu passes des diplômes, mais tu n'as pas non plus la certitude de pouvoir y parvenir. Moi, ce que j'ai fait jusqu'à aujourd'hui, ça me convient parfaitement. Ce n'est pas une histoire de renommée, de ci ou de ça. Je vis la vie dont je rêvais. Ça a été malheureux pour ma femme et mes gosses il y a quelques années, mais c'est la vie que j'ai choisie. Certains, c'est les grosses voitures, d'autres, les femmes, moi, c'est le foot.

Chez vous, ça remonte à très loin puisque vous avez commencé à passer vos diplômes dès dix-huit ans ?
J'étais rentré de vacances avec mes parents, mon père m'avait inscrit à l'examen d'initiateur. Ensuite, j'ai passé quasiment tous mes diplômes durant ma carrière de joueur. Pour le DEF *(diplôme d'entraîneur de football)*, j'étais parti en vacances à Palma de Majorque avec Bruno Carrotti, dont les parents avaient un hôtel là-bas, pour dix jours. Moi, je n'y suis resté que quatre jours, j'ai pris un avion pour Clairefontaine où j'ai passé trois semaines en juin pour le DEF. J'étais encore joueur, je partageais ma chambre avec Rudi Garcia. Le foot m'a toujours passionné. Même dans mon cercueil, il me passionnera encore. Mais je ne demande pas à être enterré avec un maillot de foot ! » **J.-M. La.**

** Ancien attaquant du Stade Rennais et international yougoslave, Takac a entraîné entre autres Sochaux, le RC Paris et Nice.*

Making Of

- **Lieu** Son bureau à la Meinau, dont l'intérieur des locaux est en train d'être repeint.
- **Durée de l'interview** Une heure et cinq minutes. « Pas de souci, si c'est deux heures, ce sera deux heures », a-t-il prévenu.
- **Tenue** Celle du staff du club. Maillot gris et noir signé TL, short noir.
- **Boisson consommée** Rien mais le café a été proposé.
- **Niveau de connivence avec l'intervieweur** 9/10. On l'a connu tout jeune et on a couvert son seul match avec l'équipe de France, en Écosse, en 1989.
- **La question qu'on a oublié de lui poser** « Avez-vous repris le scooter depuis votre accident à Ajaccio ? »
- **Nombre de fois où il a regardé sa montre durant l'entretien** Aucune.
- **Les trois entretiens qu'il aimerait lire dans *FF*** « Ranieri, quelles expériences ! », Wenger « pour sa longévité », Pélissier (Amiens) « l'homme qui monte ».
- **La note qu'il se donne pour l'entretien** « Je n'aime ni donner de notes ni en recevoir. »

Parcours.
« Je trouve bénéfique de mettre les mains dans le cambouis dans des divisions inférieures. »

Élisa Haberer/L'Équipe

La vie d'après des héros de l'Euro 2016 (3/4)

Andrew Bache et Stewart Gray
Retours à la vie

Leur destin a changé ce jour de juin 2016 où leur route a croisé celle de hooligans russes dans les rues de Marseille. Depuis, les deux Anglais réapprennent à vivre. Texte **Philippe Auclair**

Steve Neil, Chief Superintendant (commissaire divisionnaire) de la police de Northumbria, se faisait une joie de prendre la direction de Marseille, où il serait responsable de la sécurité des supporters anglais lors de l'Euro 2016, l'agent de liaison, en quelque sorte, entre Team England et ses collègues de la police française. « C'est un peu comme être sélectionné par son équipe nationale, avait-il dit à l'annonce de sa nomination. C'est aussi la récompense du travail que nous faisons ici, dans le nord-est de l'Angleterre. » Ce travail l'a amené à superviser l'un des derbys les plus chauds de la Premier League, celui dit « de Tyne & Wear » entre Newcastle et Sunderland, depuis plus d'une décennie. Autant dire que Neil a connu son lot d'incidents, dont une véritable bataille rangée qui avait fait la une des journaux britanniques en avril 2013 : trois de ses officiers, tabassés par des fans des Magpies, avaient dû être hospitalisés. Mais rien ne l'avait préparé à l'horreur du 11 juin 2016 quand des commandos de hooligans russes agressèrent les supporters anglais rassemblés autour du Vieux-Port avec une sauvagerie qui le laissa sans voix. Ce soir-là, Neil a cru au pire lorsqu'un des chefs de service de l'hôpital de la Timone a confié à ses officiers que le pronostic vital de cinq des supporters des Three Lions était engagé. « Tout d'un coup, c'était de cinq meurtres que j'allais devoir m'occuper », raconta-t-il ensuite. Heureusement, le spécialiste se trompait, les médecins marseillais purent sauver jusqu'aux plus grièvement blessés. La vie de deux de ceux-ci en serait néanmoins changée pour toujours.

BIÈRE, ARRÊT CARDIAQUE ET BARRE DE FER

Stewart Gray, alors âgé de quarante-sept ans, et Andrew Bache, dit « Pepe », son aîné de quatre saisons, n'avaient rien de fauteurs de troubles. Le frère du premier d'entre eux, prénommé Duncan, expliqua plus tard qu'ils avaient pris le soin de se tenir à distance respectable des bars où s'étaient regroupés les durs anglais, cette minorité puant la bière qui avait été à l'origine d'échauffourées la veille de ce 11 juin. Cette précaution n'empêcha pas Gray d'être pris pour cible par un groupe de Russes qui le frappèrent à la tête avec une brique et, croit-on, une barre de fer, le laissant pour mort sur la voie publique. Bache connut le même sort, fut victime d'un arrêt cardiaque, et ne dut sa vie qu'à la présence d'esprit et à l'expérience de secouriste d'un CRS nommé Patrice Martin. Deux miracles. Deux calvaires aussi, dont Gray comme Bache commencent tout juste à sortir, et dont il est probable qu'ils ne sortiront jamais tout à fait. Le premier, fan de Leicester, n'a pas seulement perdu le souvenir de ce qui lui est arrivé à Marseille. S'il se rappelle le sacre de la bande à Ranieri – tout juste –, sa mémoire n'a rien retenu, pas un mot, pas une image, pas un son, depuis qu'il gara sa voiture devant la maison d'un ami, un mois avant de partir pour la France, jusqu'au jour où il émergea d'un coma long de plus de deux semaines à l'hôpital général de Leicester après avoir été rapatrié dans un avion sanitaire payé par une levée de fonds organisée par ses proches, avec le concours de fans des Foxes.

LE MIRACULÉ DEVENU HÉROS

La voiture ne lui sert plus à rien. Stewart Gray est incapable de conduire. Il a perdu son emploi de coordinateur dans une entreprise d'organisation d'événements. Son boss souhaitait le conserver dans son effectif, mais les trous de mémoire et les problèmes de concentration dont souffre Gray l'empêchent d'accomplir des tâches plus complexes.
À contrecœur, la séparation fut consommée par accord mutuel. Il dépend aujourd'hui de la

Twitter @GummiBen - Franck Faugère - Luc Boutria/Nice-Matin/PhotoPQR - Pierre Lahalle

Agression.
Marseille, le 11 juin 2016, deuxième jour de l'Euro : les hooligans russes s'en prennent aux fans anglais dans un déchaînement de violence.

Luc Boutria/Nice-Matin/PhotoPQR

générosité de son entourage, des dons dont il a été bénéficiaire (une somme de 30 000 € a été rapidement réunie, dont une partie conséquente est passée en frais médicaux), et, on l'espère, d'une pension d'invalidité du gouvernement britannique. On doit hélas déplorer que certains aient vu en son malheur l'opportunité d'arrondir leurs comptes en banque, offrant aux médias de le rencontrer moyennant des sommes à cinq chiffres. Personne n'a mordu à l'appât. L'intéressé, lui, a d'autres idées en tête, à commencer par renouer son histoire d'amour avec le football. On l'a revu au King Power Stadium pour cinq matches des Foxes, le premier étant leur victoire 2-0 sur Séville en huitièmes de finale de Ligue des champions, le 14 mars dernier. Ce soir-là, il fallut plus d'une heure à Gray pour aller du pub au stade. À chaque pas, on l'arrêtait, on lui serrait la main. Le miraculé était devenu un héros. « Le football a été mon premier amour, et il sera le dernier, a-t-il confié à Oliver Kay, du *Times*. Je ne le blâme pas pour ce qui m'est arrivé. Ç'a changé ma vie, mais je dois aller de l'avant. Que puis-je faire d'autre ? »

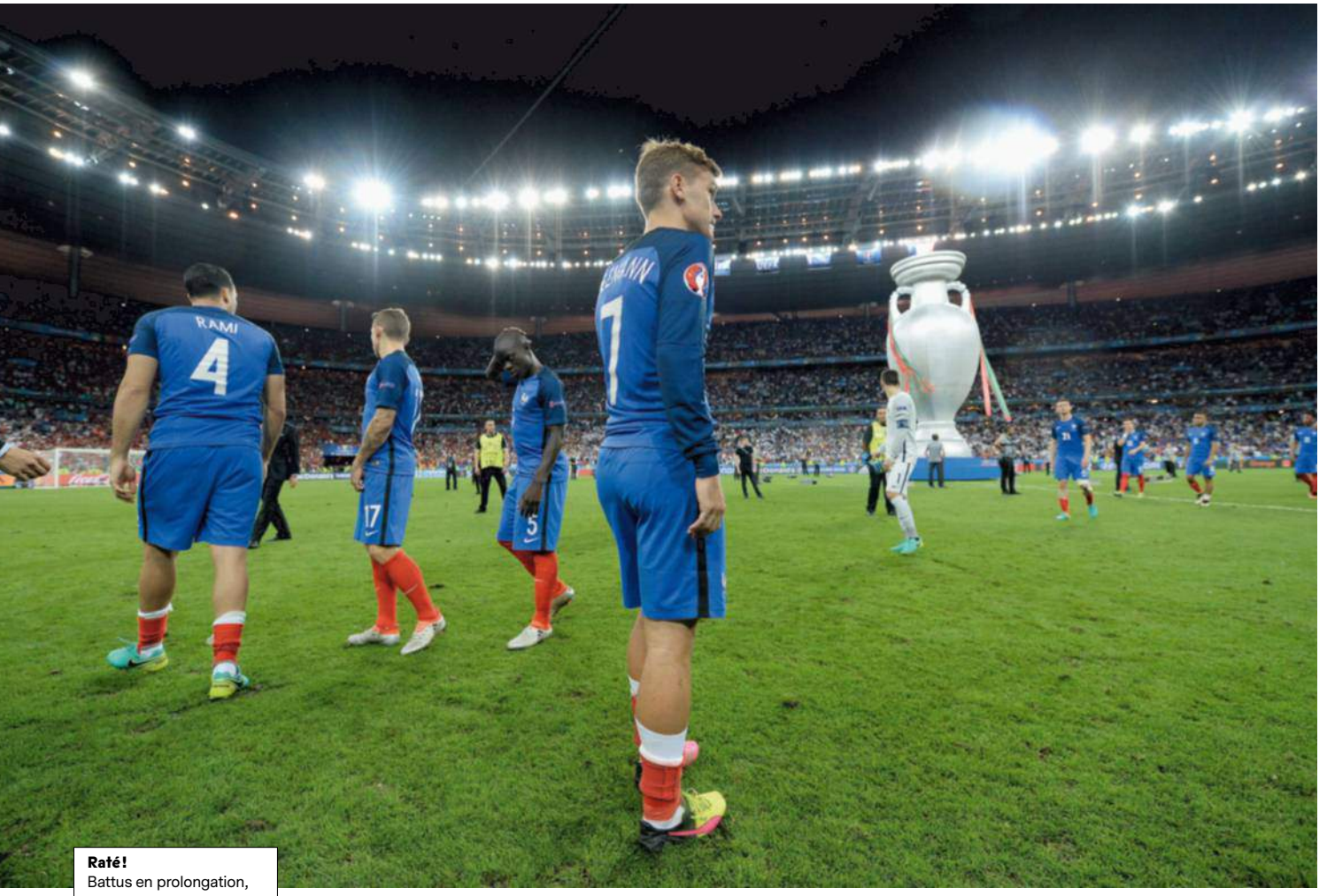
Andrew « Pepe » Bache, l'autre revenu d'entre les morts, supporte, quant à lui, Portsmouth où tout le monde semble le connaître. On a longtemps craint que la gravité de ses blessures l'empêche de reprendre une vie qu'on n'ose définir comme normale. Mais il n'en est plus si loin aujourd'hui. De temps à autre, son frère Dean, qui sert de tampon avec les médias, donne de ses nouvelles via son compte personnel sur Twitter. Le 16 avril, il a posté une photo d'Andrew sur le point d'emménager dans son nouvel appartement après neuf mois passés d'hôpital en hôpital, un appartement dont les meubles ont été payés par l'argent recueilli sur trois pages de fundraising.

« Je ne blâme pas le football pour ce qui m'est arrivé »

Stewart Gray

LA SINISTRE PROMESSE RUSSE

Au total, Dean a pu récolter l'équivalent de 35 000 € pour son frangin. « Pepe » est encore bien fragile, lui non plus n'a aucun souvenir – grâce à Dieu – de son agression; et lui aussi préfère penser à demain. Plus précisément au 23 novembre prochain, où il espère être assis dans les gradins du Gabba, le stade de cricket de Brisbane, où l'équipe d'Angleterre jouera le premier de cinq test-matches contre l'Australie. Son fils Harry, exilé là-bas depuis un bout de temps, sera à ses côtés. On ne va pas se leurrer pour autant. Il ne peut y avoir de happy end à une telle histoire. L'un des agresseurs présumés, disant s'appeler « Denis », membre des Bouchers d'Orel, un groupe de hooligans associés au Spartak Moscou, a été retrouvé par la BBC cet hiver. Cagoulé face aux caméras, il a promis que les supporters anglais pouvaient s'attendre à un remake du carnage de Marseille lors du Mondial de 2018. Non, pas de happy end. C'est déjà beau qu'à Marseille il n'y ait pas eu de « end » tout court…



Raté !
Battus en prolongation, Griezmann et les Bleus disent adieu au trophée tant convoité.

Alexis Réau/L'Équipe

10 juillet 2016
Le roman d'un rêve brisé

Du matin de la finale de l'Euro 2016 aux adieux émouvants du lendemain, *FF* retrace de l'intérieur le fil de ce jour qui aurait pu changer la face du foot français. Bienvenue dans l'intimité des Bleus.

Texte **Thomas Simon**

Choyés.
Avant la finale, les Bleus reçoivent les derniers encouragements jusque devant leur hotel.

« Putain, on y est, c'est aujourd'hui, c'est maintenant ! Faut y aller, faut gagner cette finale, faut ce trophée… » Leurs mots peuvent varier, pas la direction qui les obsède, ni l'obsession qui les dirige. Le réveil vient de sonner, il s'agit de leur première pensée. Tous ont le même rêve dans la rétine et la même volonté d'y offrir une réalité. Pas de pression, pas encore, mais le sentiment commun, déjà, de ne pas avoir le droit de se rater. Pas aujourd'hui, pas après tout ça, et surtout pas ici. Ce dimanche 10 juillet 2016, à l'hôtel *Pullman Paris Centre-Bercy*, l'ordinaire prépare l'exceptionnel. Tout est réglé, rien ne dépasse. Leur petit déjeuner avalé, les Bleus ont droit au traditionnel réveil musculaire de fin de matinée. À l'intérieur, une nouvelle fois, pour des raisons de sécurité, une constante depuis le début de la compétition. Sous les regards amusés du staff, dans une salle de réception réquisitionnée pour l'occasion, les joueurs forment plusieurs cercles puis se passent le ballon. Celui qui le fait tomber à deux reprises ramasse des pichenettes sur les oreilles. La punition amuse et excite la galerie. « Oh, ça va pas ou quoi ? Ta passe est pourrie ! » « Mais non, c'est ton contrôle qu'est pas bon… » Ça rigole, ça gueule, ça piaille, ça se chamaille.

QUAND LA MAMAN DE POGBA FAIT UN TABAC

Christophe Geoffroy, l'un des kinés, siffle la fin de la récré et passe aux étirements. La séance vidéo qui suit, à 12 h 30, entérine le calme. Les points forts et les failles des Portugais sont évoqués. Didier Deschamps est le seul à prendre la parole. Cristiano Ronaldo est l'ennemi numéro un mais ce sont surtout les coups de pied arrêtés qui retiennent l'attention. Le préparateur physique, Éric Bédouet, paraît tracassé. Il rumine les vingt-quatre heures supplémentaires dont ont bénéficié les Portugais, vainqueurs le mercredi du pays de Galles quand la France a réussi l'exploit de sortir l'Allemagne le lendemain, jeudi. « Ce jour de récupération en moins, c'est un scandale. Ça nous trotte dans la tête, mais on n'en parle pas aux joueurs. » La lumière s'éteint de nouveau. Un montage réalisé à la demande du coach est projeté. Les vingt-trois découvrent des messages de leurs proches. Ça parle d'unité, d'amour, de fierté. La maman de Paul Pogba fait un tabac. Le moment est intime, fort. Certains rient, d'autres pleurent, tous les Bleus sont touchés. Comme ils le sont ensuite par la visite de Mamadou Sakho après le déjeuner. Il est bientôt 15 heures et le temps fait tourner les têtes. Tout va lentement, c'est stressant. Ou peut-être que tout va trop vite, et ça, c'est angoissant. Même le moment calme imposé n'apporte pas la sérénité espérée. La sieste, pour la plupart, est zappée.

ÉTAT D'URGENCE, DÉMINEURS ET COLONIE DE VACANCES

Après avoir noirci plusieurs feuilles de paperboard avec Franck Raviot sur le positionnement de chaque joueur sur les phases arrêtées, Guy Stephan ne dort pas, lui non plus. Le bras droit de Deschamps se replonge dans ses souvenirs de la finale victorieuse de l'Euro 2000, avec plaisir et envie. De francs éclats de rire animent encore la collation, mais on est loin d'une ambiance de colonie de vacances. La tension monte. Noël Le Graët est arrivé. Dans un contexte d'état d'urgence engageant et usant, le président de la FFF est détendu malgré l'intervention de démineurs pour faire sauter un sac abandonné à proximité de l'hôtel. Il est pressé d'en terminer. « C'est presque un soulagement. À chaque fois, c'était 50-50 entre l'aspect sportif et sécuritaire, je me répétais : "Pourvu que ça se passe bien partout, au niveau

Étienne Garnier/L'Équipe - Franck Faugère - Facebook/Équipe de France de football - Pierre Lahalle

Concentrés.
Au coup d'envoi, toute la France y croit, notamment Raphaël Varane, privé d'Euro en raison d'une blessure.

humain." » Il échange avec le sélectionneur puis salue les joueurs avant de prendre la parole. Son discours se veut rassurant. Pour le patron du foot français, « l'Euro est réussi », « l'objectif atteint » et le pari de reconquérir une popularité gagné. Dans un salon à côté de la salle à manger, DD lui succède, donne la compo et commence sa causerie. Il met le paquet : « C'est la dernière étape, la plus importante. Le titre, que ça dans la tête. Vous dégagez une force incroyable et vous allez le faire tous ensemble. »

LES COUCOUS DE GIROUD

Il est 18 h 40, le temps presse désormais. Une foule conséquente, tenue à distance, s'active pour donner de la force aux Bleus. Posé au milieu de la banquette du bus, casque sur les oreilles, Dimitri Payet est à fond. Plus avancés, côté gauche, Adil Rami immortalise cette communion avec son portable et Olivier Giroud envoie des coucous. « On se dit que c'est fou, qu'il faut que ça le fasse, détaille Christophe Jallet. Qu'on rende tout le monde heureux, nous et tous ceux qui nous supportent. Oui, nous, joueurs, on se dit ça. C'est pas simple, on a une pression énorme, on est chez nous ! Si on ne gagne pas, on va décevoir les Français. » La situation n'a pas l'air de les crisper. « Y en a au téléphone, d'autres qui discutent. Les gars sont concentrés mais il n'y a pas un silence à couper au couteau, précise un membre de l'encadrement. C'est pas le Père-Lachaise ou le crématorium. » Comme en 1998, c'est par l'avenue du Président-Wilson que le car des Bleus arrive à 19 h 10 au Stade de France de Saint-Denis, cinq minutes après les Portugais. Dans le sillage d'un Deschamps souriant, l'ensemble de la délégation tricolore s'engouffre dans les travées de l'enceinte dionysienne. Les Français prennent possession du vestiaire attribué aux visiteurs. Ils ne le savent peut-être pas, mais aucune des équipes qui s'y est retrouvée depuis le début de la compétition n'est parvenue à s'imposer…

SONO, PAPILLONS ET AÉROSOLS

Sissoko, Umtiti, Gignac et Rami viennent en reconnaissance, tâter le terrain et s'imprégner de l'ambiance. La sono crache de la mauvaise musique, mais la préoccupation majeure du moment est ailleurs. « Tout le monde parlait de l'invasion de papillons, souligne Jallet. Quand je les ai vus, je me suis dit : mais comment on va faire ? Ils n'arriveront jamais à les faire partir. » Une explication est donnée : la lumière est restée allumée toute la nuit pour la répétition de la cérémonie puis pour des motifs de sécurité. Un aspirateur ainsi que des bombes aérosols sont utilisés pour atténuer l'ampleur du phénomène. Les Bleus, accueillis par Raphaël Varane, autre absent de marque, s'échauffent depuis cinq minutes à peine lorsque François Hollande débarque dans la tribune officielle. Le président de la République lâche des mots d'encouragement, dédie la finale à Manuel Dias, Franco-Portugais tué devant le SDF le 13 novembre 2015, puis salue son homologue lusitanien Marcelo Rebelo de Sousa. À quelques mètres, dans le salon présidentiel, Noël Le Graët taquine son homologue Fernando Gomes. Plus bas dans le vestiaire français, les visages sont fermés.

« Y A RIEN POUR EUX, C'EST POUR NOUS »

Deschamps reprend la parole, rappelle quelques points essentiels, puis s'efface. Hugo Lloris embraie et réclame « des chiens affamés ». La suite est dévoilée par les images de TMC dans le documentaire *Au cœur des Bleus*. « Y a rien pour eux, c'est pour nous », exhorte le capitaine. Patrice Évra prend le relais. « Les

Franck Seguin

Perturbés. La sortie de Cristiano Ronaldo avant la demi-heure de jeu va déboussoler le camp tricolore.

gars, on dit qu'on est une famille, celui qui lâche, il laisse tomber un frère.» Pogba y va aussi de son couplet. «Vous êtes tous mes frères aujourd'hui, je vais me battre pour chacun d'entre vous, on va gagner ce putain de match.» Puis remet ça dans le tunnel. « On ne part pas d'ici sans la victoire, c'est mort ! » Plusieurs mètres devant les Français. Ronaldo s'amuse avec la caméra, hausse les sourcils et lâche un sourire en coin narquois. David Guetta a terminé de toucher ses boutons, Zara Larsson cessé de se trémousser et le vacarme s'est arrêté. Les choses sérieuses peuvent commencer. Pas longtemps pour CR7 qui prend un taquet de Payet et doit quitter ses partenaires, la mort dans l'âme, sur une civière et en pleurs. Le banc ne se réjouit pas et dit à Bédouet : «Détrompe-toi, ce n'est pas une bonne chose, c'est même un problème.» Le Graët, placé près de François Hollande, affublé d'une écharpe, y voit «un peu de pot».

À QUELQUES CENTIMÈTRES PRÈS…

DD va glisser un signe de soutien amical à CR7. Un geste qui interpelle Carine Galli, journaliste bord terrain pour M6, diffuseur de la rencontre. «Je suis surprise. OK, c'est fair-play, mais c'est une finale d'Euro.» Qui peine à décoller. La mi-temps approche et, en tribune, Luis Figo baille. Comme une majorité de joueurs français. C'est en tout cas l'avis d'Évra, qui tente de réveiller «ses gars» au repos. «Est-ce qu'on est conscient d'être à quarante-cinq minutes d'écrire l'histoire ? On est plat ! » Ses cris secouent, personne ne moufte. «Je ne vois pas des morts de faim. On la fait tourner, on se fait plaisir. Non, ce n'est pas nous ça ! Nous, c'est le bleu de chauffe ! » Lloris tape des deux mains et insiste. « Les mecs, c'est dans la tête, y a pas de fatigue, on n'a pas le droit, pas le droit ! » L'entrée de Coman, peu avant l'heure de jeu, fait du bien. Hollande sent que ça vient. «Ses pieds commencent à dribbler, décrit Le Graët. Il est offensif, il croit tout le temps qu'on va marquer.» Mais la domination française tarde à se concrétiser. Souvent assis et d'apparence calme, Deschamps tente de masquer l'appréhension qui l'envahit. Cela fait déjà dix bonnes minutes qu'Antoine Griezmann a croqué une sacrée occase lorsque Gignac est lancé dans l'arène. Simultanément, Fernando Santos tente un coup de grisou, charge sa dernière cartouche et envoie Eder au charbon. «On peut, on doit marquer, mais on n'y arrive pas, peste Stephan. Avant son entrée, je dis à Dédé Gignac : "Aie confiance en toi, fais bien ce que tu sais faire." Mais est-ce qu'il entend tout ? Quelque part, il veut être le sauveur.» Le héros d'une longue soirée appelée à s'étirer. Et à quelques centimètres près, il l'est.

« On est une famille, celui qui lâche, il laisse tomber un frère. »

Patrice Évra

AlainMounic - Richard Martin

Piégés.
Après le poteau de Gignac, ce sera la délivrance pour les Portugais à la suite du but d'Eder.

TOUR DE REIN, COUP DE CUL ET LOSE ABSOLUE

Dans le temps additionnel, Gignac frappe du droit après avoir filé un tour de reins à Pepe, son tir vient s'écraser sur le poteau de Rui Patricio. Le camp français qui s'y voyait se rassoit, dépité. « Je deviens dingue, je suis dégoûté, se souvient Jallet. Je me dis qu'on ne va pas y arriver, que les dieux du foot ne sont pas avec nous. Mais on évacue vite la déception pour entamer la prolongation. » Deschamps, qui a commencé à s'agacer, exige du calme, de la lucidité. Et martèle : « On ne baisse pas la tête, personne. Jusqu'au bout, on y croit les mecs. » « Le match nous échappe, on le sent, se remémore Bédouet. On se répète que ce n'est pas possible, qu'on va avoir un coup de cul, qu'il y en a un qui va faire un petit truc, et puis non… » Raphaël Guerreiro trouve la barre et Ronaldo hurle de rage. Puis laisse couler des larmes de joie lorsque Eder propulse le Portugal au paradis. « Fais chier ! C'est chaud là, ça pue », s'inquiète le camp français. Les Lusitaniens ne tiennent plus en place. Leur capitaine blessé est déchaîné et personne ne peut le raisonner. Son attitude agace. Pas longtemps. C'est terminé. Tout vient de s'écrouler. Sonnés, certains sont à terre. Mandanda relève Gignac. Sagna et Jallet sont effondrés. « Je n'arrive pas à m'arrêter de pleurer, évoque douloureusement le Lyonnais.

« Avant son entrée, je dis à Dédé Gignac : "Aie confiance en toi, fais bien ce que tu sais faire." Il veut être le sauveur. »

Guy Stephan, adjoint du sélectionneur

Je suis vidé, je n'ai plus rien, je vais dans un coin car je n'ai pas envie que ma famille me voie comme ça. » Hagard, Évra ne bouge pas, ne pige pas. Il soupire. « Merde, je ne vais pas en gagner une. »

« ON VA PASSER DES VACANCES DE MERDE »

Il faut se reprendre, serrer les dents et aller chercher une médaille que certains ont l'impression de ne pas mériter. Ça les gonfle. « C'est pour les vainqueurs, pas les perdants », entend-on. Assis sur une glacière, Griezmann tourne le dos au podium. Les Bleus en ont assez. Sous l'impulsion de Mohamed Sanhadji, le responsable de leur sécurité, ils font demi-tour pour saluer leur public. Il est minuit et le vestiaire français met du silence dans ses cris. Même la lumière semble se taire. « Le foot est cruel, il faut l'accepter, extériorise DD. C'est dur, ça fait mal. On a souffert et perdu ensemble. Merci à tous. » Tout espoir éteint, il reste le désir. Celui de se relever, d'abord, puis d'avancer, ensuite. « Le message ne passe pas à cet instant-là, c'est cause toujours, tu m'intéresses », résume un membre du groupe. Tout le monde écoute, mais personne n'entend car personne ne

Franck Seguin - Alain Mounic - Alexis Réau/L'Équipe - Étienne Garnier/L'Équipe

Consolés. Reçus par le chef de l'État, les Bleus prennent la pose sur le perron de l'Elysée.

comprend. Même les marques d'attention et les gestes d'affection ne servent à rien. Entre Cabaye et Sissoko, Matuidi craque. La question du maintien du déjeuner à l'Élysée se pose. « Je leur ai demandé, reconnaît Le Graët. Ils ont discuté entre eux et Lloris m'a apporté la réponse *(positive)* très vite. » Devant les médias, Gignac ressasse. « C'est un cauchemar, c'est terrible. On va passer des vacances de merde. » Déboussolé, Bédouet repense à l'ambiance. « Celle au Vélodrome était bien meilleure, là il n'y avait rien, c'était fade. Les gens pensaient peut-être qu'on allait gagner facilement. »

TOUS AU 55, RUE DU FAUBOURG-SAINT-HONORÉ

Les regrets sont stériles, les reproches inutiles. La déception alourdit les pas, la nuit tourne au ralenti. Il est quasiment 2 heures lorsque les Bleus arrivent à l'hôtel *Molitor*. La haie d'honneur et les applaudissements qui leur sont réservés arrachent quelques rictus. Au milieu des partenaires économiques et de l'état-major de la FFF, la présence précieuse de leurs proches les aide à relativiser. Le Graët dédramatise. « Il n'y a quand même pas de quoi se pendre. Le boulot a été bien fait. » La soirée, elle, tombe un peu à plat. Le lieu est somptueux mais éclaté sur plusieurs niveaux et représente un obstacle à la communion désirée. « On aurait eu besoin de se retrouver pour évacuer notre déception », souffle une personne du staff. « On vivote, raconte Jallet. Quand on se croise, on déconne pour éviter d'évoquer ce qui fait mal. » Avant de laisser le sommeil les assommer. Au lever, les mines sont fatiguées. Des mini-vans se chargent de les déposer au 55, rue du Faubourg-Saint-Honoré, adresse du palais de l'Élysée. François Hollande s'entretient avec le président sud-africain, Jacob Zuma. Les joueurs, sans cravate mais plutôt classe dans leur costume bleu Smalto, doivent patienter à l'extérieur. Tandis que les familles passent par les jardins, la délégation tricolore pénètre par la cour d'honneur.

À L'ÉLYSÉE, « C'EST LIMITE LA KERMESSE »

Le chef de l'État les attend sur le perron, serre la main de chacun et, comme d'habitude, claque la bise à Koscielny. La pose sur les marches immortalisée, tout ce beau monde retrouve les siens et écoute le président parler. « Vous avez perdu la finale mais gagné les cœurs. Tenez compte du plaisir et du bonheur que vous avez donné à tous les Français, déclare-t-il en substance. Personne ne vous en veut, vous avez tout donné. Merci pour tout. » Les paroles sont persuasives. Touchée, l'assemblée applaudit. Puis part se restaurer. Le buffet est servi dehors, des tables sont dressées, mais rien n'est figé et cette convivialité est appréciée. Ça bouge, ça papote, ça se détend, certains pique-niquent, des gamins gambadent. « C'est limite la kermesse », s'amuse Stephan. Chacun y va de sa photo avec le gouvernant. La visite improvisée du bureau présidentiel fait de l'effet. Les joueurs sont « comme des gosses », assure un témoin. L'aventure touche à sa fin. Les adieux se font au *Méridien,* où sont entreposés tous les bagages. « Les gorges sont nouées, les yeux humides, dépeint un cadre de la FFF. C'est une famille qui se sépare, c'est émouvant. C'est peut-être de la sensiblerie pour certains, mais c'est une réalité. » « Je m'écroule encore, confirme Jallet. Faut quitter les potes et je chiale comme une petite fille. Je ne contrôle pas, faut que ça sorte. » Le temps est assassin, les rendez-vous ratés ne reviennent pas, c'est comme ça. Mais il emporte tout, la tristesse, la douleur et les larmes. **T. S.**

Alexis Réau/L'Équipe

Coupes du monde 2018 et 2022

Vraiment bien sous tout rapport ?

La divulgation du fameux rapport Garcia sur l'attribution des Mondiaux à la Russie et au Qatar confirme une grande partie des révélations faites par *France Football* depuis janvier 2013. Le dossier du Qatargate est loin d'être refermé. Texte **Philippe Auclair** et **Éric Champel**

Du Qatargate à la révélation du rapport Garcia. Le 29 janvier 2013, *France Football* publiait une grande enquête explorant toutes les zones d'ombre de l'immense toile d'araignée tissée par le Qatar pour obtenir l'organisation du Mondial 2022. Le mardi 27 juin 2017, la FIFA décidait de mettre en ligne l'intégralité du rapport de quatre cents pages rédigé par l'ancien procureur américain Michael Garcia, sur les conditions d'attribution des Coupes du monde 2018 à la Russie et 2022 au Qatar. *Bild,* le quotidien allemand, avait réussi à se procurer un exemplaire d'un rapport qui suscitait la convoitise de toute la presse internationale. Dans l'urgence, l'instance internationale a préféré prendre les devants et mettre en ligne ce fameux mémo rédigé en septembre 2014 et dont la publication avait été maintes fois repoussée pour diverses raisons. Comme *FF* a eu l'occasion de l'écrire, ce document ne contient aucune preuve formelle d'actes de corruption avérée. « Mais comment cela aurait-il pu être le cas ? s'interroge un ancien dignitaire fonctionnaire de la FIFA, une commission d'éthique est là pour évaluer si oui ou non la morale a été respectée. Elle n'est pas habilitée à mener une enquête de police. Mais il est clair qu'au niveau de l'éthique, la ligne jaune a été franchie. »

Les révélations contenues dans le rapport Garcia confirment effectivement la densité du vaste réseau de copinage et d'affairisme mis en place pour le Qatar. Il valide quasiment toutes les informations révélées par *FF*. C'est le cas notamment du paiement à titre privé de 2 M£ (2,3 M€) effectué, en 2011, par Sandro Rosell, l'ancien président de Barcelone, en faveur de la fille de dix ans du Brésilien Ricardo Teixeira, alors membre du comité exécutif de la FIFA. Aujourd'hui en prison pour fraude, Rosell était à l'époque consultant pour le comité de candidature qatari. C'est encore le cas du jet privé mis à disposition par le Qatar à trois votants sud-américains pour se retrouver à Rio lors d'une fête très amicale où il a aussi été beaucoup question du vote du 2 décembre 2010, quelques semaines plus tard. Ce jour-là, à Zurich, le Qatar a devancé de six voix les États-Unis (14-8) et a été désigné, à la surprise générale, pour accueillir le Mondial 2022. Le choix de la Russie pour 2018 n'est pas exempt de suspicions multiples, mais il a suscité beaucoup moins de remous. Le rapport de 31 pages qui complète le rapport Garcia sur le Qatar est à ce sujet inconsistant, sans doute parce que les ordinateurs du comité de candidature russe avaient tous été détruits. Comme par hasard...

La nouvelle commission d'éthique de la FIFA se réunira cette semaine et elle évoquera les conséquences de ce rapport. Mais l'annonce en a déjà été faite, elle ne remettra pas en question l'attribution des Mondiaux 2018 et 2022. On peut effectivement estimer que ce document est parfois trop superficiel. Mais il en raconte beaucoup sur les méandres complexes du foot international et sur les méthodes très douteuses utilisées par les responsables de la candidature qatarie. Et sa soudaine et spectaculaire publication pose de nombreuses et questions.

Pourquoi cette publication surprise ?

Selon une source au cœur de l'appareil de la FIFA, l'idée de publier le rapport Garcia n'avait pas été évoquée en interne avant qu'on n'apprenne que le journal allemand *Bild* en avait reçu une copie complète. Cela semble contredire le communiqué de l'instance qui affirmait que telle avait toujours été l'intention de son président, Gianni Infantino. Cette assertion a fait sourire dans le microcosme. Le président de la FIFA n'avait en effet jamais mentionné en public le fameux rapport pendant sa campagne présidentielle, ou depuis son élection.

Vu le contenu accablant du document, particulièrement pour Qatar 2022, cela peut se comprendre. Mieux aurait valu pour les maîtres de la Coupe du monde que les huit copies du document de 430 pages moisissent dans un coffre-fort helvétique. Laquelle de ces copies fut communiquée à *Bild,* et par qui ? Seul le récipiendaire le sait avec certitude. Mais plusieurs « copies de copies » circulaient dans les services de répression des fraudes européens depuis que la justice suisse s'était emparée de l'affaire. Une fuite était donc inévitable, tôt ou tard.

La surprise a été quasi totale lorsque *Bild* a publié ses premières révélations, y compris à Zurich. Pourtant, certains semblaient avoir eu vent de l'affaire avant tout le monde. Le journaliste et commentateur saoudien Salman al-Ansari, fondateur du SAPRAC, un think tank basé à Washington, des plus favorables au régime saoudien, adversaire acharné du Qatar, a ainsi posté sur son compte twitter un selfie pris à l'entrée du siège de la FIFA. Il était accompagné d'un montage anti-qatari et d'un commentaire en arabe qu'on peut traduire ainsi : « En Suisse, plus précisément dans la belle ville de Zurich ; vous entendrez bientôt de bonnes nouvelles ! » Précision, ce tweet a été mis en ligne... le 23 juin, quatre jours avant que la secousse fasse trembler le monde du football. Al-Ansari s'est ensuite plu à re-tweeter les félicitations adressées par ses abonnés après la publication

Menace. Le Mondial 2022 au Qatar continue de susciter des interrogations.

« Il est clair qu'au niveau de l'éthique, la ligne jaune a été franchie. »

Un ancien dignitaire de la FIFA

Frédéric Mons - Étienne Garnier/L'Équipe

Géopolitique. Il continue d'exister un véritable front anti-qatari dans le monde arabe.

Frédéric Mons

du rapport Garcia, incluant son tweet original. Cela ne laisse guère de doutes sur la nature de la « bonne nouvelle » annoncée. Mais comment un propagandiste du régime saoudien avait-il donc pu avoir vent de la fuite quand la FIFA l'ignorait encore ?

À qui profite la divulgation de ce rapport ?

Pas au Qatar, en tout cas. Son cas occupe cent vingt-quatre des 359 pages rédigées par Garcia en personne*. Sans aller jusqu'à la recommandation d'ôter l'organisation du Mondial de 2022 à l'émirat, les conclusions de l'enquêteur américain sont bien plus critiques que le résumé publié en 2014 le faisait croire. Les premiers bénéficiaires de cette publication sont donc les ennemis du minuscule État du Golfe qui sont aussi ses plus proches voisins. L'alliance anti-qatarie est des plus diverses. En public, elle regroupe l'Arabie saoudite, les Émirats arabes unis, l'Égypte et quelques autres nations satellites. Le 5 juin dernier, elles ont toutes rompu leurs relations diplomatiques avec les Qataris (accusés, entre autres, de soutenir des organisations terroristes), expulsé leurs ressortissants, imposé un blocus économique, et transmis un ultimatum « confidentiel » en treize points dont l'acceptation transformerait le Qatar en un vassal de ses voisins. Les Qataris se sont ainsi vu ordonner de fermer les chaînes Al-Jazeera et beIN Sports, déjà interdites dans les États mentionnés. La gravité de la situation est telle que des experts de la région parlent d'un état de « pré-guerre » et d'un conflit qui va bien au-delà d'une querelle de chancellerie. En privé, suivant le principe « l'ennemi de ton ennemi est mon ami », cette alliance inclut Israël. Il ne s'agit pas d'une théorie de la conspiration. Nous avons en notre possession plusieurs documents qui attestent de l'existence d'un véritable front anti-qatari, actif depuis plusieurs années, pour qui l'attribution du Mondial de 2022 a ouvert un nouvel espace où s'engouffrer pour fragiliser l'émirat. L'idée que le « monde arabe » se soit réjoui de voir la FIFA choisir le Qatar en décembre 2010 vaut peut-être pour les supporters, mais pas pour de nombreux gouvernements de cette région. Trop modernisateur, trop riche, trop ambitieux, trop proche de l'Iran, le vilain petit Qatar est perçu comme la mauvaise herbe qui a grandi trop vite. Il faut humilier les Qataris, faire en sorte qu'ils ratent l'organisation de leur Mondial, qu'il leur soit retiré (l'objectif avoué de divers organes de propagande saoudiens comme le quotidien *Arab News*) ou pas. Il est révélateur que les responsables de Qatar 2022 – dont une partie semble avoir été favorable à la publication du rapport Garcia depuis un certain temps – n'aient pas critiqué ses conclusions, mais le timing de sa présentation au grand public. Ce que la divulgation du rapport Garcia ajoute aux ten-

« Les bénéficiaires du rapport sont les ennemis du Qatar : l'Arabie saoudite, les Émirats arabes unis et l'Égypte. »

« Le rapport Garcia est riche de plus de 200 000 preuves matérielles. »

sions dans la région est encore plus important que ce qu'elle a confirmé des informations déjà publiées par le *Sunday Times* et, plus particulièrement, *France Football*.

Le dossier est-il définitivement clos ?

Fin mars, la FIFA a remis au Ministère public suisse (MPC) le volumineux résultat de l'enquête interne réalisée par le cabinet d'avocats américain Quinn Emmanuel. Ce rapport contient de nombreux courriels et copies de contrats qui seront également mis à la disposition de la justice américaine. En juin 2015, le MPC et la justice des États-Unis avaient annoncé l'ouverture d'une enquête portant sur des « allégations de gestion déloyale et de corruption dans le football ». Sepp Blatter, l'ancien président de la FIFA, est notamment poursuivi pour gestion déloyale à propos du paiement suspect de 2 MFS à Michel Platini. L'ancien président de l'UEFA a, lui, été entendu en qualité de témoin assisté. L'ancien secrétaire général de la FIFA, Jérôme Valcke, est également poursuivi par la justice helvétique pour son implication présumée dans un trafic de billets lors du Mondial 2014. Quarante personnes, d'anciens dirigeants de la FIFA, de confédérations ou des responsables de sociétés marketing sont dans le viseur de la justice américaine. Cinq d'entre eux, qui ont plaidé non coupables, seront jugés à New York à partir du 6 novembre. L'enquête du FBI est toujours active. L'office britannique de lutte contre la fraude pourrait bientôt ouvrir une enquête à la suite des agissements du comité de candidature England 2018. Enfin, courant 2016, le parquet national financier français (PNF) a ouvert une enquête préliminaire pour « corruption privée », « association de malfaiteurs », « trafic d'influence et recel de trafic d'influence ». Les investigations concernent l'attribution des Coupes du monde 2018 et 2022. Dans le cadre d'une demande d'entraide pénale internationale avec la justice helvétique, plusieurs magistrats du PNF se sont rendus en Suisse le 27 avril afin d'entendre Joseph Blatter durant plusieurs heures, comme témoin.

Le 23 novembre 2010, à l'Élysée, Nicolas Sarkozy, le président la République de l'époque, avait été l'hôte bienveillant de Tamim Ben Hamad al-Thani, le prince héritier du Qatar aujourd'hui émir, et de Michel Platini, alors président de l'UEFA. Le rapport Garcia n'établit aucun lien direct entre ce déjeuner et le vote de Platini – et de trois autres votants européens – en faveur du Qatar. Mais le PNF pourrait s'intéresser de près aux contours précis de cet interventionnisme d'État ainsi qu'à l'aide financière apportée par les Qataris au Tahitien Reynald Temarii pour que ce membre du comité exécutif puisse interjeter appel de sa suspension lors du scrutin.

Précurseur. Dans ses éditions, notamment, du 29 janvier 2013, du 13 mars 2013 et du 9 décembre 2014, *FF* a été à la pointe des enquêtes conduites autour du Qatargate.

La FIFA en a-t-elle fini avec les turbulences ?

Du côté de Zurich, on estime avoir gagné sur tous les tableaux. L'instance internationale a réussi un joli coup médiatique en empêchant le quotidien *Bild* de publier le rapport Garcia au compte-gouttes et de feuilletonner ainsi ses révélations. Au siège de la FIFA, on se félicite aussi d'avoir cloué le bec de tous les intrigants, frustrés ou exclus de la nouvelle administration. Les uns et les autres auraient contribué à créer un climat de menace permanente en laissant entendre que ce rapport était explosif. Les voilà hors d'état de nuire.

Politiquement, Gianni Infantino espère bien être le premier bénéficiaire de cette opération vérité. Le président de la FIFA va ainsi pouvoir se targuer d'être un chantre de la transparence. En mettant fin aux fantasmes, il s'est aussi débarrassé d'un encombrant sparadrap qui avait fini par précipiter la chute de son prédécesseur, Sepp Blatter. Mais il s'agit là d'un calcul à court terme. Le rapport Garcia comporte plus de 400 pages, mais en annexe il est riche de plus de 200 000 preuves matérielles et de 75 comptes rendus d'entretiens. La publication de toutes ces pièces à conviction aurait sans doute donné un tout autre sens et un autre poids au rapport Garcia. Nous avons sollicité le service de presse de la FIFA pour obtenir ces éléments importants. Il nous a été indiqué que « ces documents n'ont pas été publiés pour des raisons de confidentialité/protection des données, ce qui est une procédure standard pour les décisions de justice ». C'est justement parce que des procédures étaient toujours en cours et des appels possibles que les deux anciens présidents de la commission d'éthique – MM. Eckert et Borbély, dont les mandats n'ont pas été renouvelés lors du dernier congrès – s'étaient opposés à la publication du rapport. Ils avaient en cela appliqué une décision approuvée par le comité exécutif de la FIFA datant de décembre 2014.

Pour Mark Pieth, l'ancien président de la commission chargée de réformer la gouvernance de la FIFA, ce radical changement de cap confinerait donc plutôt « à la blague politique ». « Cet acte assez banal d'autoprotection montre la faiblesse actuelle de l'institution et son manque de souveraineté, ajoute-t-il. Cette décision improvisée fragilise non seulement Gianni Infantino, mais aussi le système lui-même. » Non, l'histoire n'est pas finie. **Ph. A. et E.C.**

** Garcia, étant américain, laissa le soin d'enquêter sur la candidature des États-Unis au Mondial de 2022 au Suisse Cornel Borbély, ancien vice-président de la chambre d'investigation de la commission d'éthique de la FIFA. Borbély se chargea aussi du dossier Rossiya 2018, Garcia étant interdit de séjour en Russie par le Kremlin pour son rôle dans l'arrestation du trafiquant d'armes russe Viktor Bout.*

Politique. Et si Gianni Infantino, le président de la FIFA, était le principal « vainqueur » de cette opération vérité ?

Alexis Réau/L'Équipe

JOUER COMPORTE DES RISQUES : ENDETTEMENT, DÉPENDANCE,... APPELEZ LE 09 74 75 13 13 (appel non surtaxé)

Lyon : l'énigme Mariano

Pour succéder à Lacazette, l'OL a choisi un quasi-inconnu, certes, mais venu du Real.

Photo **Richard Mouillaud**/Le Progrès/PhotoPQR

Le grand mercato

48 France
Mariano, l'anti-Jesé
49 Baysse l'Andalou
Les talents de Boca
50 Tableau transferts Ligue 1
52 Tableau transferts Ligue 2
54 Tableau transferts Europe

France

Attente. L'heure est encore aux sourires et aux beaux discours. Reste maintenant à Mariano à prouver sa valeur sur le terrain !

Le pari

Mariano, l'anti-Jesé

Un an après Paris, l'OL vient lui aussi de recruter un attaquant du Real. C'est bien leur seul point commun.

Faites vos jeux, rien ne va plus ! Lyon vient de placer ses jetons sur la case Mariano pour 8 M€. « Une opération exceptionnelle », dixit Jean-Michel Aulas ? Pour le moment, la signature de l'attaquant du Real Madrid est loin d'apporter toutes les garanties. À bientôt vingt-quatre ans (le mois prochain), Mariano (personne ne l'appelle Diaz en Espagne) n'a que très peu côtoyé le top niveau. Toutes compétitions confondues, il a été utilisé à quatorze reprises la saison passée. Le natif de Barcelone a claqué cinq buts, dont trois face au redoutable Cultural Leonesa (Segunda B, troisième division) en Coupe du Roi. Rien de mirobolant, même si la concurrence était évidemment rude. Pourtant, Mariano y a cru en début de saison dernière lorsque ZZ l'a sorti de l'équipe du Castilla. Il allait piquer la place de Karim Benzema, s'imposer au Real et montrer enfin ce qu'il vaut. Une volonté de fer, un mental d'acier, une forte personnalité qui n'ont pas suffi à convaincre Zizou malgré toute l'affection que lui porte le Français, qui l'avait managé dès 2014.

UN PROFIL À LA TREZEGUET

C'est l'heure de tourner la page. Fini les équipes bis, la Troisième Division et les trop rares entrées

Twitter@OL

Potentiel. Complices, l'attaquant Benedetto porte son ailier Pavon et Boca vers la victoire. Avant l'exil ?

en jeu en A. Place à la L1, à Lyon. « Aujourd'hui, j'ai l'opportunité de démontrer ce que je vaux. J'ai une grande volonté. Je suis dans un grand club. On a un rôle important à jouer en L1, qui est un bon Championnat. Lyon veut gagner le titre, dépasser le PSG et aller loin en Coupe d'Europe. Je suis certain qu'on reviendra au plus haut niveau. » Mariano a faim et l'a fait savoir dès les premières minutes de sa présentation. Une dalle qu'il affiche aussi sur le pré. De Badalona au Castilla en passant par l'équipe 3 du Real, sa hargne est reconnue partout. Reste à savoir ce qu'il vaut. L'année dernière, à pareille époque, un autre attaquant du Real avait débarqué en L1. Ancien prodige, Jesé possédait des références autrement plus clinquantes. Mais, exfiltré dès le mercato d'hiver, Jesé avait lassé le Parc par sa nonchalance et son absence d'envie. À entendre ses premiers mots et à regarder son parcours, ça ne risque pas d'arriver à Mariano. Les deux joueurs sont de toute manière totalement dissemblables. Là où l'ex-numéro 22 parisien est un dribbleur, le futur numéro 11 de l'OL est un avant-centre à l'ancienne, de la race des Trezeguet, Papin et autres Gignac. Un « rematador », comme on dit en Espagne. Un gars qui aime par-dessus tout tirer. Son péché gourmand. Dans tous les sens, pied droit, pied gauche, angle fermé, excentré… Mariano n'a peur de rien et son insouciance peut – parfois – faire des merveilles.

« EL TORO » PRÊT À FONCER

International dominicain, il a choisi le pays de sa maman, mais reste tout de même sélectionnable en équipe d'Espagne car il n'a participé qu'à une rencontre amicale en 2013, avec un but à la clé. Son transfert à l'OL en a surpris plus d'un dans son pays natal. Courtisé depuis un an par le Deportivo La Corogne, l'Espanyol (le club de son enfance) ou encore le FC Séville, les observateurs le voyaient déjà s'imposer dans un club de Liga, voire briller en Ligue des champions. L'inoxydable amitié entre Florentino Pérez et Jean-Michel Aulas a sans conteste fait bifurquer son destin et pesé dans la balance. Avec au passage un coup de pouce bienvenu. Florian Maurice, le responsable de la cellule recrutement de l'OL, ne s'en est pas caché : « Zinédine Zidane nous a aidés dans ce transfert. » Du coup, « El Toro », comme le surnomment les supporters dominicains, est prêt à foncer sur les défenses du Championnat de France. Ses cornes ne sont pas encore bien solides, mais sa fougue et sa confiance en lui pourraient bien renverser les adversaires.

Johan Tabau (avec F. H.)

Baysse l'Andalou

De passage à Nice, Paul Baysse a le sourire. « Niveau soleil, je ne devrais pas trop y perdre. » Passer de la Côte d'Azur à la Costa del Sol quand on a connu Sedan, Brest et Saint-Étienne, on apprécie. L'ancien capitaine du Gym aurait pourtant aimé prolongé son bail chez les Aiglons, mais les dirigeants niçois en ont décidé autrement. Ouvert à tout (« Pourquoi pas la Chine ? » s'amusait-il), il a eu des contacts avec la Turquie – « intéressant sportivement » –, mais l'offre de Malaga est vite apparue la plus attrayante. Onzième, le club andalou a été remis sur les rails par Michel, dont la réputation en Espagne est loin de l'image caricaturale que son échec à Marseille a laissée en France. Après la folie des grandeurs du rachat en 2010 par Abdullah al-Thani, cousin du propriétaire du PSG, Malaga est revenu à des ambitions plus raisonnables et a soldé ses dettes, repartant sur des bases saines qui ont séduit Baysse. « Il y a de belles installations et j'ai ressenti un esprit famille dans ce club, à l'image de ce que j'ai connu à Nice. » La preuve, Michel a recruté son propre fils, Adrian. **P. S.**

Le scouting

Les talents de Boca pour la L1

Dario Benedetto (ARG, 27 ans, attaquant)
Le buteur du champion d'Argentine, vingt et un buts en vingt-quatre rencontres de Championnat. « Pipa » est doté d'un sang-froid hors du commun. Spécialiste du piqué devant le gardien, doté d'une frappe tonitruante et d'un jeu de tête au-dessus de la moyenne, il a réussi à faire oublier Tévez en une demi-saison. Un authentique exploit.
Valeur estimée : 20-25 M€. Idéal pour : l'OM.

Cristian Pavon (ARG, 21 ans, ailier)
L'art du dribble et du coup de rein dévastateur, sur l'aile gauche ou l'aile droite. Neuf buts et neuf passes décisives cette saison. Amoureux du débordement, l'ancien de Talleres semble mûr pour le grand voyage en Europe… où il aurait été aperçu pour obtenir la citoyenneté italienne, selon les médias argentins. Un argument supplémentaire aux yeux des recruteurs.
Valeur (clause) : 16 M€. Idéal pour : Monaco.

Wilmar Barrios (COL, 23 ans, milieu axial)
Le petit chouchou de la Bombonera. A brillé depuis l'annonce du départ à la Juve d'un Bentancur un peu en dilettante. Le Colombien a conquis les cœurs en quelques rencontres grâce à sa grinta. Hargneux à la récupération, efficace dans la relance, l'enfant de Cartagena compile les qualités du milieu moderne.
Valeur estimée : 7 M€. Idéal pour : Lyon. **J. T.**

Twitter@BocaJrsOficial

	Arrivées*	Départs*
Amiens Entr.: Pélissier.	Bodmer (Guingamp, libre), **Bouet** (Dunkerque, N1), Dompé (Standard Liège, BEL, p.), **Gouano** (Atalanta Bergame, ITA), Labeau (Monaco, libre), **Talal** (Angers).	Lefort (Quevilly-Rouen, p.), Soumah (Maccabi Petah-Tikva, ISR), Tallo (Lille, r.p.).
Angers Entr.: Moulin.	**Crivelli** (Bordeaux), Guillaume (Lille), Karanovic (Sochaux, r.p.), Wissa (Laval, N1, r.p.).	J. Bamba (Saint-Étienne, r.p.), **Diedhiou** (Bristol City, ANG), Doré (Clermont, p.), Martinez (Strasbourg), Pépé (Lille), Serin (Dunkerque, N1, p.), **Talal** (Amiens), Wissa (AC Ajaccio, p.).
Bordeaux Entr.: Gourvennec.	Costil (Rennes, libre), Crivelli (Bastia, r.p.), Guilbert (Caen, r.p.), Lerager (Zulte-Waregem, BEL), **A. Mendy** (Guingamp), **Sabaly** (PSG, t.d.).	Bernardoni (Clermont, p.), Carrasso (f.d.c.), **Crivelli** (Angers), Kiese Thelin (Anderlecht, BEL, p.), Maurice-Belay (f.d.c.), Ménez (Antalyaspor, TUR), Traoré (f.d.c.), **Yambéré** (Dijon).
Caen Entr.: Garande.	Kouakou (Nîmes, r.p.), Le Joncour (Avranches, N1, r.p.), **Mbengue** (Diambars FC, SEN), Nkololo (Laval, N1, r.p.), Peeters (Saint-Trond, BEL), **Samba** (Marseille).	Adéoti (Auxerre, f.d.c.), Guilbert (Bordeaux, r.p.), Makengo (Nice), Malbranque (f.d.c.), **Reulet** (Boulogne-sur-Mer, N1), **P. Sané** (Auxerre, p.), Seube (arrêt), Tell (Rennes, f.d.c.), Yaya (f.d.c.).
Dijon Entr.: Dall'Oglio.	Benet (Avranches, N1, r.p.), Dutournier (Concarneau, N1, libre), Massouema (Paris FC, N1, libre), Maury (Quevilly-Rouen, r.p.), Thiam (Clermont, r.p.), **Yambéré** (Bordeaux).	**Abdelhamid** (Reims), Basilio (Rodez, N1, p.), Lees-Melou (Nice), **Loties** (Kas Eupen, BEL), Martin (Lille, r.p.), Rivière (f.d.c.).
Guingamp Entr.: Kombouaré.	**Caillard** (Clermont), **Camara** (Derby County, ANG), Eboa Eboa (Paris-SG), Phiri (Bröndby IF, DAN, libre), Rebocho (Moreirense, POR).	Bodmer (Amiens, f.d.c.), De Pauw (Zulte Waregem, BEL), F. Diabaté (Gazélec Ajaccio, p.), Lévêque (PAOK Salonique, GRE, f.d.c.), Marçal (Benfica, POR, r.p.), **A. Mendy** (Bordeaux), Placide (f.d.c.).
Lille Entr.: Bielsa.	Bielsa (entr., libre), L. Araujo (Sao Paulo FC, BRE), **Boukholda** (Monaco), **Ballo-Touré** (PSG), **Dabila** (Monaco), Guillaume (Strasbourg, r.p.), Koffi (ASEC Abidjan, CIV), Martin (Dijon, r.p.), Mothiba (Valenciennes, r.p.), Nangis (Bastia, r.p.), Pépé (Angers), Sunzu (Arsenal Toula, RUS, r.p.), Tallo (Amiens, r.p.), Xeka (Sporting Braga, POR, t.d.).	Alexis Araujo (Gazélec Ajaccio, p.), **Butez** (Mouscron, Bel, p.), **Gabriel** (Troyes, p.), Guillaume (Angers), Lopes (Monaco, r.p.), Mothiba (Valenciennes, p.), Passi (entr., f.d.c.), Vanbaleghem (Les Herbiers, N1, p.).
Lyon Entr.: Genesio.	Del Castillo (Bourg-en-Bresse, r.p.), Grenier (Roma, ITA, r.p.), Kalulu (Rennes, r.p.), Kemen (Gazélec Ajaccio, r.p.), Marçal (Benfica, POR), **Mariano** (Real Madrid, ESP), **F. Mendy** (Le Havre), Nganioni (Brest, r.p.), **B. Traoré** (Chelsea, ANG).	D'Arpino (Orléans, p.), Gaspar (Monaco), Ghezzal (f.d.c.), **Gonalons** (AS Roma, ITA), **Mateta** (Le Havre, p.), Perrin (Orléans, p.), Tolisso (Bayern Munich, ALL), Valbuena (Fenerbahçe, TUR).
Marseille Entr.: R. Garcia.	Fabri (Bourg-en-Bresse, r.p.), Germain (Monaco), Ocampos (Genoa, ITA, r.p.), Sparagna (Auxerre, r.p.), Thauvin (Newcastle, ANG, t.d.).	Dacosta (Niort), A. Diaby (f.d.c.), Gomis (Swansea, PDG, r.p.), Leya Iseka (Anderlecht, BEL, r.p.), Machach (Toulouse, r.p.), **Porsan-Clémenté** (Montpellier, f.d.c.), Rekik (Hertha Berlin, ALL), **Samba** (Caen), Sparagna (Boavista, POR, f.d.c.).
Metz Entr.: Hinschberger.	Diallo (Brest, r.p.), Gonzalez (Épinal, N1, r.p.), Ikanieks (Larissa, GRE, r.p.), Kaboré (Sedan, N2, r.p.), Niakhaté (Valenciennes), Niane (Génération Foot, SEN), Sakhi (Épinal, N1, r.p.), Toussaint (Seraing, BEL, r.p.).	Deher (f.d.c.), C. Diabaté (Osmanlispor, TUR, r.p.), Erding (Hanovre, ALL, r.p.), Ikaunieks (FK Liepaja, LET, p.), **Oberhauser** (Platanias, GRE), Signorino (f.d.c.).

	Arrivées*	Départs*
Monaco Entr.: Jardim.	Aït Bennasser (Nancy, r.p.), Benaglio (Wolfsburg, ALL, libre), Chaïbi (AC Ajaccio, r.p.), Gaspar (Lyon), Gildias (Rio Ave, POR, r.p.), Lopes (Lille, r.p.), Mboula (FC Barcelone, ESP), Meïté (Zulte Waregem, BEL), **Popovic** (Tours), Saint-Maximin (Bastia, r.p.), Tielemans (Anderlecht, BEL), A. Traoré (Rio AVE, POR, r.p.).	**Dabila** (Lille), Dirar (Fenerbahçe, TUR), Germain (Marseille), Labeau (Amiens, f.d.c.), **Muyumba** (Bruges, BEL, p.), **Mexique** (Bruges, BEL, p.), Nardi (Cercle de Bruges, BEL, p.), B. Silva (Manchester City, ANG), Tormin (Bruges, BEL, p.).
Montpellier Entr.: Der Zakarian	Der Zakarian (entr., Reims), Aguilar (Auxerre, libre), Bérigaud (Angers, r.p.), **Lecomte** (Lorient), **Porsan-Clémenté** (Marseille, f.d.c.).	Deplagne (Troyes), Gasset (entr., f.d.c.), Ikoné (PSG, r.p.), Sylla (Rennes, r.p.).
Nantes Entr.: Ranieri.	Ranieri (entr., libre), Kayembe (FC Porto, POR).	**Cakin** (Reims), Conceiçao (entr., FC Porto, POR), Pardo (Olympiakos, GRE, r.p.), Vizcarrondo (Troyes, f.d.c.).
Nice Entr.: Favre.	Caddy (Clermont, r.p.), Hassen (Southampton, ANG, r.p.), Honorat (Sochaux, r.p.), Lees-Melou (Dijon), Makengo (Caen), Tameze (Valenciennes).	**Baysse** (Malaga, ESP, f.d.c.), Belhanda (Dynamo Kiev, UKR, r.p.), Bosetti (f.d.c.), **Donis** (Juventus Turin, ITA, r.p.), R. Pereira (FC Porto, POR, r.p.).
Paris-SG Entr.: Emery.	Bahebeck (Pescara, ITA, r.p.), Édouard (Toulouse, r.p.), Habran (Boulogne, N1, r.p.), Ikoné (Montpellier, r.p.), Jesé (Las Palmas, ESP, r.p.), Sabaly (Bordeaux, r.p.), Sirigu (Osasuna, ESP, r.p.).	Ballo-Touré (Lille), Eboa Eboa (Guingamp), Maxwell (f.d.c.), Sabaly (Bordeaux, t.d.), **Sirigu** (Torino, ITA, f.d.c.).
Rennes Entr.: C. Gourcuff.	Bourigeaud (Lens), Diallo (Çaykur Rizespor, TUR, r.p.), Erasmus (Lens, r.p.), Maouassa (Nancy), Ribelin (Paris-FC, N1, r.p.), Salles Lamonge (Le Havre, r.p.), Sylla (Montpellier, r.p.), Tell (Caen), H. Traoré (Reims)	Armand (f.d.c.), Costil (Bordeaux, f.d.c.), Gelson Fernandes (Eintracht Francfort, ALL), Kalulu (Lyon, r.p.), Lenjani (f.d.c.).
St-Étienne Entr.: O. Garcia.	O. Garcia (entr., RB Salzbourg, AUT), J. Bamba (Angers, r.p.), Maupay (Brest, r.p.), Saint-Louis (Laval, N1, r.p.).	Galtier (entr.), Corgnet (f.d.c.), Saivet (Newcastle, ANG, r.p.), Veretout (Aston Villa, ANG, r.p.).
Strasbourg Entr.: Laurey.	**Da Costa** (Valenciennes), Lala (Lens, f.d.c.), Martinez (Angers).	Belahmeur (Avranches, N1), Benkaid (Orléans), Boutaïb (Yeni Malatyaspor, TUR, f.d.c.), Dos Santos (Valenciennes), Guillaume (Lille, r.p.).
Toulouse Entr.: Dupraz.	Fortes (Le Havre, f.d.c.), Machach (Marseille, r.p.).	**Cafaro** (Reims), Édouard (Paris-SG, r.p.), Furman (Wisla Plock, POL, t.d.), Trejo (Rayo Vallecano, ESP, f.d.c.), Veskovac (f.d.c.).
Troyes Entr.: J.-L. Garcia.	Deplagne (Montpellier), Gabriel (Lille, p.), Pelé (Brest, f.d.c.), Vizcarrondo (Nantes, f.d.c.).	Martial (Maccabi Peta-Tikva, ISR), Rincon (f.d.c.).

**Données arrêtées le dimanche 2 juillet. f.d.c.: fin de contrat ; r.p.: retour prêt ; p.: prêt; t.d.: transfert définitif. En gras, les transferts conclus la semaine passée.*

LIGUE 1 Conforama

LES JOUEURS PARIONS SPORT ONT GAGNE PLUS DE 200 MILLIONS€ EN PARIANT SUR LA DERNIERE SAISON DE LIGUE 1.

JOUER COMPORTE DES RISQUES : DÉPENDANCE, ISOLEMENT... APPELEZ LE 09 74 75 13 13 (appel non surtaxé)

	Arrivées*	Départs*
AC Ajaccio Entr.: Pantaloni.	Avinel (Clermont), Coutadeur (Laval), **Gimbert** (Le Havre), Hergault (Red Star, N1, f.d.c.), Marin (Nîmes), Wissa (Angers, p.).	Anziani (Gazélec Ajaccio), Babiloni (f.d.c.), Chaïbi (Monaco, r.p.), Cissé (Olympiakos, GRE), Gakpa (Lorient, r.p.), Pierre-Charles (Valenciennes), Madri (Lens, f.d.c.).
Auxerre Entr.: Gillot.	Gillot (entr., libre), Adéoti (Caen, f.d.c.), Ba (Lens, f.d.c.), Barreto (Orléans), **Sané** (Caen, p.), Youssouf (Orléans).	Aguilar (Montpellier, f.d.c.), Benguila (f.d.c.), Kilic (f.d.c.), Mabiala (f.d.c.), Mathis (f.d.c.), Sparagna (Marseille, r.p.), **Traoré** (Le Havre).
Bastia Entr.: Ray.	Benhaïm (Engordang, AND, r.p.) **Ray** (entr., Paris FC, N1).	**Almeida** (entr. f.d.c.), Bengtsson (Mayence, ALL, r.p.), **Charruau** (libre), Crivelli (Bordeaux, r.p.), Nangis (Lille, r.p.), Rose (Lorient, r.p.), Saint-Maximin (Monaco, r.p.).
Bourg-en-Bresse Entr.: Della Maggiore	**Deneuve** (Fréjus-Saint-Raphaël), Sarr (Les Herbiers, N1).	Del Castillo (Lyon, r.p.), Fabri (Marseille, r.p.).
Brest Entr.: Furlan.	Autret (Lens, f.d.c.), Fabri (Marseille, f.d.c.), Weber (Reims, f.d.c.).	Diallo (Metz, r.p.), Hartock (Quevilly-Rouen), Joseph-Monrose (FK Qabala, AZE, f.d.c.), Lavigne (Lorient, r.p.), Maupay (Saint-Étienne, r.p.), Nganioni (Lyon, r.p.), Pelé (Troyes, f.d.c.), Perez (Clermont, f.d.c.).
Châteauroux Entr.: Vasseur.	**S. Sarr** (Courtrai, BEL, p.), Vasseur (entr., libre).	Estevan (entr., f.d.c.).
Clermont Entr.: Diacre.	Bernardoni (Bordeaux, p.), Doré (Angers, p.), Douline (Le Puy, N2), Gavory (Béziers, N1), Perez (Brest, f.d.c.), Phojo (Les Herbiers, N1).	Avinel (AC Ajaccio), Caddy (Nice, r.p.), **Caillard** (Guingamp), Ekobo (f.d.c.), L'Hostis (f.d.c.), Martin (f.d.c.), Rivieyran (Niort), Salze (Quevilly-Rouen), Thiam (Dijon, r.p.).
Gazélec Ajaccio Entr.: Cartier.	**Armand** (Orléans,), Cartier (entr., Sochaux, f.d.c.), Anziani (AC Ajaccio), A. Aranjo (Lille, p.), Cassara (Lyon-Duchère, N1), Diabaté (Guingamp), **G. Puel** (Le Havre).	Benrahma (Nice, r.p.), **Boujedra** (Quevilly-Rouen), Kemen (Lyon, r.p.), Maury (f.d.c.), Youga (Le Havre).
Le Havre Entr.: Tanchot.	**Coulibaly** (RC Bobo, BUR), Dembélé (Laval, N1, r.p.), Louiserre (Avranches, N1, r.p.), **Mateta** (Lyon, p.), Moussiti-Oko (Dunkerque, N1), Sissoko (Orléans), **Traoré** (Auxerre), Youga (Gazélec Ajaccio).	Duhamel (f.d.c.), Farnolle (Yeni Malatyaspor, TUR), Fortes (Toulouse, f.d.c.), Gamboa (f.d.c.), **Gimbert** (AC Ajaccio), **F. Mendy** (Lyon), **G. Puel** (Gazélec Ajaccio), Salles Lamonge (Rennes, r.p.).
Lens Entr.: Casanova.	Banza (Béziers, N1, r.p.), Madri (AC Ajaccio, f.d.c.).	Autret (Brest, f.d.c.), Ba (Auxerre, f.d.c.), Baouia (Cholet, N1), **Besle** (FC Aarau, SUI, f.d.c.), Bourigeaud (Rennes), Erasmus (Rennes, r.p.), Klonaridis (f.d.c.), Lala (Strasbourg), Opare (Augsbourg, ALL, r.p.), Scaramozzino (f.d.c.), Zedadka (f.d.c.).

	Arrivées*	Départs*
Lorient Entr.: Landreau.	Landreau (entr.), Bouanga (Tours, r.p.), Gakpa (AC Ajaccio, r.p.), Lavigne (Brest, r.p.), Rose (Bastia, r.p.), **Saad** (Strasbourg), Selemani (Tours, r.p.).	Casoni (entr.,f.d.c.)), Aliadière (f.d.c.), Gakpa (Quevilly-Rouen), Lavenant (Vannes OC, N3), **Lecomte** (Montpellier).
Nancy Entr.: Correa.		Aït Bennasser (Monaco, r.p.), Coulibaly (Willem II, HOL), Dia (f.d.c.), Diarra (f.d.c.), Maouassa (Rennes), Menay (f.d.c.), Puyo (f.d.c.).
Nîmes Entr.: Blaquart.	Bobichon (FC Bastia-Borgo, N2, r.p.), Bozok (Marseille Consolat, N1), Valdivia (Saint-Trond, BEL).	**Aït-Fana** (f.d.c.), Kouakou (Caen, r.p.), Gallon (Orléans), Marin (AC Ajaccio).
Niort Entr.: Renaud.	Bouardja (Wasquehal, N2, r.p.), Dacosta (Marseille), Henrique Bueno (Béziers, N1), Leautey (Boulogne, N1, r.p.), Mayembo (Grenoble, N1, r.p.), Rivieyran (Clermont).	Bouardja (Wasquehal, N2, p.), Dabasse (Les Herbiers, N1, p.), Daubin (Pau, N1, p.), Grich (Dunkerque, N1, p.), Mayembo (Grenoble, N1, f.d.c.).
Orléans Entr.: Ollé-Nicolle.	Bamba (Aubervilliers, N3), Benkaïd (Strasbourg), Ben Othman (Lokomotiv Gorna, BUL), D'Arpino (Lyon, p.), Furtado (Créteil, N1), Gallon (Nîmes), Guié Guié (Apollon Limassol, CHY), Monfray (Laval, N1), Mutombo Kupa (Angers, p.), Perrin (Lyon, p.).	**Armand** (Gazelec), Ayari (f.d.c.), Barreto (Auxerre), Belkalem (f.d.c.), Dupuis (f.d.c.), Mpeck Makendi (f.d.c.), Pagerie (Les Herbiers, N1, f.d.c.), Sami (Ratchburi, THA), Sissoko (Le Havre), Youssouf (Auxerre).
Quevilly-Rouen Entr.: Da Costa.	**Boujedra** (Gazélec Ajaccio), Clauss (Avranches, N1), Gakpa (Lorient, p.), Hartock (Brest), Lefort (Amiens, p.), Plumain (Sedan, N2, libre), Ramon (Béziers, N1), Salze (Clermont).	Guezoui (Valenciennes, f.d.c.), Maury (Dijon, r.p.).
Reims Entr.: Guion.	**Abdelhamid** (Dijon), Bahanack (Nkufo Academy, CAM), **Cafaro** (Toulouse), **Cakin** (Nantes), Chavalerin (Red Star, N1, libre).	Der Zakarian (entr. Montpellier), Bulot (f.d.c.), Charbonnier (f.d.c.), Fortes (f.d.c.), **Peuget** (Grenoble, N1), **Rodriguez** (f.d.c.), Traoré (Rennes), Turan (Kayserispor, TUR, f.d.c.), Weber (Brest, f.d.c.).
Sochaux Entr.: Zeidler.	Zeidler (entr., libre).	Cartier (f.d.c.), Dilo (f.d.c.), Honorat (Nice, r.p.), Ilaimaharitra (f.d.c.), Karanovic (Angers, r.p.), Konaté (RB Leipzig, ALL), Léo (f.d.c.), Ramaré (Valenciennes, f.d.c.), Vivian (arrêt).
Tours Entr.: El Ouardani.	Bayard (Laval, N1), Bouazza (ES Sahel, TUN), Popineau (Blois, N3).	Bouanga (Lorient, r.p.), **Cissé** (MK Dons, ANG, f.d.c.), **Malfleury** (f.d.c.), **Maoulida** (f.d.c.), **Popovic** (Monaco), Selemani (Lorient, r.p.).
Valenciennes Entr.: Hadzibegic.	Dos Santos (Strasbourg), Guezoui (Quevilly-Rouen, libre), Mauricio (Boulogne, N1), Mothiba (Lille, p.), Pierre-Charles (AC Ajaccio), Quenum (Avranches, N1), Ramaré (Sochaux, f.d.c.).	Aloé (Marsille, r.p.), Kaboré (Boulogne, N1), Niakhaté (Metz), Tameze (Nice).

**Données arrêtées le dimanche 2 juillet. f.d.c.: fin de contrat ; r.p.: retour prêt ; p.: prêt; t.d.: transfert définitif. En gras, les transferts conclus la semaine passée.*

	Arrivées*	Départs*
Arsenal Entr.: Wenger.	J. Campbell (Sporting Portugal, POR, r.p.), Kolasinac (Schalke 04, ALL,f.d.c.), Szczesny (AS Roma, ITA, r.p.).	Asano (Stuttgart, ALL, p.), Sanogo (f.d.c.), Willock (Benfica, POR, f.d.c.).
Chelsea Entr.: Conte.	Baba (Schalke 04, ALL, r.p.), Boga (Grenade, ESP, r.p.), **Caballero** (Manchester City, f.d.c.), A. Christensen (Mönchengladbach, ALL, r.p.), Hector (Francfort, ALL, r.p.), Nathan (Vitesse, HOL, r.p.), Omeruo (Alanyaspor, TUR, r.p.), Pasalic (Milan AC, ITA, r.p.), Van Ginkel (PSV Eindhoven, HOL, r.p.).	Aké (Boursmouth), Atsu (Newcastle, t.d.), Cuadrado (Juventus, ITA, t.d.), Dabo (Vitesse Arnhem, HOL, p.) Ki Womya (Doncouterp Pantic (Partizan B., SER, p.), Solanke (Liverpool, f.d.c.), Terry (f.d.c.), **Traoré** (Lyon).
Liverpool Entr.: Klopp.	Fulton (Chesterfield, r.p.), Salah (Rome, ITA), Solanke (Chelsea, f.d.c.), Ward (Huddersfield, r.p.), Wisdom (Salzbourg, AUT, r.p.).	Manninger (f.d.c.), Wisdom (Derby County).
Man City Entr.: Guardiola.	Hart (Torino, ITA, r.p.), Mangala (FC Valence, ESP, r.p.), Ederson Moares (Benfica, POR), M. Moreno (La Corogne, ESP), Nasri (FC Séville, ESP, r.p.), Ntcham (Genoa, ITA, r.p.), Roberts (Celtic Glasgow, ECO, r.p.), B. Silva (Monaco, FRA), R. Sobrino (Alavés, ESP, r.p.), Zinchenko (PSV Eindhoven, HOL, r.p.), Zuculini (Hellas Vérone, ITA, r.p.).	Ambrose (NAC Breda, HOL, p.), Clichy (f.d.c.), Enes Ünal (Villarreal, ESP), Caballero (Chelsea, f.d.c.), Gunn (Norwich City, p.), Jesus Navas (f.d.c.), Mooy (Huddersfield, t.d.), Sagna (f.d.c.), Zabaleta (West Ham, f.d.c.).
Man United Entr.: Mourinho.	Lindelof (Benfica, POR), A. Pereira (Grenade, r.p.), G. Varela (Francfort, ALL, r.p.).	Harrop (Preston North End, f.d.c.), Ibrahimovic (f.d.c.).
Tottenham Entr.: Pochettino.	Amos (Southend United, r.p.), Miller (Burton Albion, r.p.).	Bentaleb (Schalke 04, ALL, t.d.), Fazio (AS Roma, ITA, t.d.), **Njie** (Marseille, FRA, t.d.), Pau Lopez (Espanyol, ESP, r.p.).
Atl Madrid Entr.: Simeone.	Borré (Villarreal, r.p.), T. Hernandez (Alavés, r.p.), Diogo Jota (FC Porto, POR, r.p.), Kranevitter (FC Séville, r.p.), Manquillo (Sunderland, ANG, r.p.), B. Mensah (Guimaraes, POR, r.p.), Guilherme Siqueira (FC Valence, r.p.), Vietto (FC Séville, r.p.).	Léo Baptistao (Espanyol Barcelone, t.d.), Cerci (f.d.c.), Tiago (f.d.c.).
FC Barcelone Entr.: Valverde.	**Deulofeu** (Everton, ANG), Douglas (Gijon, r.p.), Marlon (Fluminense, BRE, t.d.), Munir (FC Valence, r.p.), Cristian Tello (Fiorentina, ITA, r.p.), Valverde (entr., Athletic Bilbao), Vermaelen (AS Roma, ITA, r.p.).	Luis Enrique (entr., f.d.c.), Masip (f.d.c.), Mboula (Monaco, FRA), **Tello** (Bétis).
Real Madrid Entr.: Zidane.	Burgui (Gijon, r.p.), D. Llorente (Malaga, r.p.), M. Llorente (Alavés, r.p.), Mayoral (Wolfsburg, ALL, r.p.), Vallejo (Eintracht Francfort, ALL, r.p.).	**D. Llorente** (Real Sociedad, p.), **Mariano** (Lyon, FRA), Pepe (f.d.c.), Valverde (La Corogne, p.), **E. Zidane** (Alavés).
FC Séville Entr.:Berizzo.	Berizzo (entr., Celta Vigo), Cristoforo (Fiorentina, ITA, r.p.), Konoplyanka (Schalke 04, ALL, r.p.), Munoz (Levante, r.p.).	Jovetic (Inter Milan, ITA, r.p.), Konoplyanka (Schalke 04, ALL, t.d.), Kranevitter (Atletico Madrid, r.p.), Nasri (Manchester City, ANG, r.p.), Sampaoli (entr., sélection d'Argentine), Trémoulinas (f.d.c.), Vietto (Atletico Madrid, r.p.).

	Arrivées*	Départs*
Villarreal Entr.: Fran Escribá.	C. Espinoza (Valladolid, r.p.), Enes Ünal (Manchester City, ANG), A. Fernandez (Porto, POR, t.d.), Adrian Marin (Leganes, ESP), Pedraza (Leeds, ANG, r.p.), r.p.), Semedo (Sporting Portugal, POR).	José Angel (FC Porto, POR r.p.), Borré (Atletico Madrid, r.p.), A. Fernandez (FC Porto, POR, r.p.), Adrian Lopez (FC Porto, POR, r.p.), Musacchio (Milan AC, ITA).
B. Munich Entr.: Ancelotti.	Badstuber (Schalke 04, r.p.), Coman (Juventus, ITA, t.d.), Gaudino (St-Gall, SUI, r.p.), Gnabry (Werder Brême), Rudy (Hoffenheim, f.d.c.), Süle (Hoffenheim), Tolisso (Lyon, FRA).	X. Alonso (f.d.c.), Badstuber (f.d.c.), Benatia (Juventus, ITA, t.d.), Coman (Juventus, ITA, r.p.), **Gaudino** (Chievo, ITA), Lahm (f.d.c.), Starke (f.d.c.).
Dortmund Entr.: Bosz.	Bosz (entr., Ajax Amsterdam), Dahoud (Mönchengladbach), Philipp (SC Fribourg), A. Ramos (Grenade, ESP, r.p.), Subotic (FC Cologne, r.p.), Toprak (Bayer Leverkusen), Zagadou (Paris-SG, FRA, f.d.c.).	A. Ramos (CQ Dangdai, CHN), Stenzel (SC Fribourg, t.d.), Tuchel (entr., f.d.c.).
Hoffenheim Entr.: Nagelsmann.	Akpoguma (Fortuna Düsseldorf, r.p.), A. Colak (Darmstadt, r.p.), Grillitsch (Werder Brême), Hoogma (Heracles Almelo, HOL), Nordtveit (West Ham, ANG), Rapp (Greuther Fürth, r.p.).	Atik (Kaiserlautern, p.), Rudy (Bayern Munich), Schwegler (Hanovre), Süle (Bayern Munich), **Zuli** (Greuther Fürth).
RB Leipzig Entr.: Hasenhüttl.	Bruma (Galatasaray, TUR), M. Bruno (Anderlecht, BEL, r.p.), Jung (Ingolstadt, r.p.), Konaté (Sochaux, FRA, f.d.c.), Laimer (RB Salzbourg, AUT), Mvogo (Young Boys, SUI), Atinc Nukan (Besiktas, TUR, r.p.), Quaschner (Bochum, r.p.).	Bellot (Bröndby IF, DAN), R.Khedira (Augsbourg, f.d.c.), Selke (Hertha Berlin).
Milan AC Entr.: Montella.	**Borini** (Sunderland, ANG, p.), Gabriel (Cagliari, r.p.), Kessié (Atalanta Bergame, p.), Mastour (Zwolle, HOL, r.p.), José Mauri (Empoli, r.p.), Musacchio (Villarreal, ESP), Niang (Watford, ANG, r.p.), Rodrigo Ely (Alaves, ESP, r.p.), R. Rodriguez (Wolfsburg, ALL), André Silva (FC Porto, POR).	Deulofeu (Everton, ANG, r.p.), M. Fernandez (Fiorentina, r.p.), Honda (f.d.c.), Diego Lopez (Espanyol, ESP, t.d.), Ocampos (Marseille, FRA, r.p.), Pasalic (Chelsea, ANG, r.p.), **Poli** (Bologne).
Inter Milan Entr.: Spalletti.	Caprari (Pescara, r.p.), Jovetic (FC Séville, ESP, r.p.), Padelli (Torino), Spalletti (entr., Roma).	**Caprari** (Sampdoria), Carrizo (Monterrey, MEX), Caner Erkin (Besiktas, TUR, t.d.), Juan Jesus (AS Roma, t.d.), Felipe Melo (Palmeiras, BRE, t.d.), Palacio (f.d.c.), Pioli (entr., Fiorentina), Sainsbury (Jiangsu Suning, CHN, r.p.), Taider (Bologne, t.d.).
Napoli Entr.: Sarri.	De Guzman (Chievo Vérone, r.p.), Maksimovic (Torino, t.d.), Rog (D. Zagreb, t.d.), D. Zapata (Udinese, r.p.), Zuniga (Watford, ANG, r.p.).	
Juventus Entr.: Allegri.	Benatia (Bayern Munich, ALL, t.d.), Bentancur (Boca Jr, ARG), Bouy (Zwolle, HOL, r.p.), Cuadrado (Chelsea, ANG, t.d.).	D. Alves (f.d.c.), Coman (Bayern Munich, ALL, t.d.), De Ceglie (f.d.c.), Ganz (Hellas Vérone, t.d.), Zaza (Valence, ESP, t.d.).
AS Roma Entr.: Di Francesco.	Castan (Torino, r.p.), Di Francesco (entr., Sassuolo), Doumbia (FC Bale, SUI, r.p.), Fazio (Tottenham, ANG, t.d.), Gyomber (Pescara, r.p.), Iturbe (Torino, r.p.), Juan Jesus (Inter Milan, t.d.), **Karsdorp** (Feyenoord, HOL), Hector Moreno (PSV Eindhoven, HOL), **L. Pellergrini** (Sassuolo), Ricci (Sassuolo, r.p.), Seck (Carpi, r.p.), Skorupski (Empoli, r.p.), Verde (Avellino, r.p.), Sadiq (Bologne, r.p.), Svedkauskas (Catanzaro, r.p.), Vainqueur (Marseille, FRA, r.p.), Zukanovic (Atalanta, r.p.).	Doumbia (Sporting, POR, p.), Grenier (Lyon, r.p.), **Paredes** (Zenith, RUS), Bruno Peres (Torino, r.p.), **Ricci** (Sassuolo, t.d.), Mario Riu (Empoli, r.p.), Salah (Liverpool, ANG), Spalletti (entr., Inter Milan), Szczesny (Arsenal, ANG, r.p.), Vermaelen (FC Barcelone, ESP, r.p.).

**Données arrêtées le dimanche 2 juillet. f.d.c.: fin de contrat ; r.p.: retour prêt ; p.: prêt; t.d.: transfert définitif. En gras, les transferts conclus la semaine passée.*

ÉTRANGER LE RECRUTEMENT DES CLUBS EUROPÉENS SUR

francefootball.fr

Algérie

COUPE

Rendez-vous, mercredi 5 juillet

CR Belouizdad-ES Sétif

Argentine

30e journée

Boca Juniors-Union Santa Fe	**2-1**
Colon S. Fe-River Plate	**0-0**
Est. La Plata-Quilmes	**1-0**
Banfield-Racing Club Av.	**1-3**
Independiente-Lanus	**1-1**
Talleres Cordoba-San Lorenzo	**1-1**
Newell's-Godoy Cruz	**0-2**
Defensa y Justicia-G. La Plata	**1-0**
SM San Juan-Rosario Central	**1-1**
Aldosivi-Olimpo	**0-3**
Atl. Rafaela-Sarmiento Junin	**2-3**
Velez Sarsfield-Temperley	**0-0**
Patronato-CA Tucuman	**1-1**
Ars. Sarandi-Tigre	**2-1**
Huracan-Belgr. Cordoba	**0-0**

Classement

1. Boca Juniors, 63 pts. **2.** River Plate, 56. **3.** Est. La Plata, 56. **4.** Racing Club Av., 55. **5.** Banfield, 54. **6.** Independiente, 53. **7.** San Lorenzo, 53. **8.** Lanus, 50. **9.** Newell's, 49. **10.** Defensa y Justicia, 49. **11.** Colon S. Fe, 49. **12.** Rosario Central, 44. **13.** Gimnasia La Plata, 43. **14.** Godoy Cruz, 43. **15.** Talleres Cordoba, 42. **16.** Olimpo, 38. **17.** Atl. Rafaela, 37. **18.** Temperley, 37. **19.** Velez Sarsfield, 37. **20.** Patronato, 34. **21.** CA Tucuman, 33. **22.** SM San Juan, 33. **23.** Union Santa Fe, 32. **24.** Tigre, 31. **25.** Huracan, 29. **26.** Sarmiento Junin, 28. **27.** Ars. Sarandi, 27. **28.** Belgr. Cordoba, 26. **29.** Quilmes, 25. **30.** Aldosivi, 25.

Brésil

10e journée

Gr. Porto Alegre-Corinthians	**0-1**
Bahia BA-Flamengo	**0-1**
Ponte Preta SP-Palmeiras	**1-2**
Santos FC-Sport Recife	**0-1**
Vasco da Gama-Atletico GO	**1-0**
Botafogo-Avai-SC	**0-2**
Sao Paulo-Fluminense	**1-1**
Cruzeiro-Coritiba PR	**2-0**
Atletico PR-Vitoria-BA	**4-1**
Chapecoense-SC-Atl. Mineiro	**0-1**

Classement

1. Corinthians, 26 pts. **2.** Gremio Porto Alegre, 22. **3.** Flamengo, 17. **4.** Palmeiras, 16. **5.** Santos FC, 16. **6.** Vasco da Gama, 15. **7.** Botafogo, 15. **8.** Fluminense, 15. **9.** Coritiba PR, 15. **10.** Cruzeiro, 14. **11.** Ponte Preta SP, 14. **12.** Atletico PR, 14. **13.** Chapecoense-SC, 13. **14.** Atletico Mineiro, 13. **15.** Sport Recife, 12. **16.** Sao Paulo, 11. **17.** Bahia BA, 10. **18.** Vitoria-BA, 8. **19.** Avai-SC, 8. **20.** Atletico GO, 6.

COUPE

Quarts de finale aller, 29 juin

Gremio-Atletico PR	**4-0**
Flamengo-Santos	**2-0**
Palmeiras-Cruzeiro	**3-3**

30 juin

Atletico Mineiro-Botafogo	**1-0**

Les matches retour se dérouleront le jeudi 27 juillet.

États-Unis

Matches du 25 juin au 2 juillet

Portland-Seattle	**2-2**
Kansas City-Portland	**1-1**
Chicago Fire-Vancouver	**4-0**
FC Dallas-Toronto FC	**3-1**
New York City FC-Minnesota Thunders	**3-1**
R. Salt Lake-Orlando City	**0-1**
San Jose-L. A. Galaxy	**2-1**
Colorado-Houston	**3-1**
Columbus-Atlanta United	**0-2**
Montreal-DC United	**2-0**

Classement Conférence Est

1. Chicago Fire, 37 pts. **2.** Toronto FC, 35, **3.** New York City FC, 33, **4.** Orlando City, 29. **5.** Atlanta United, 27, **6.** Columbus Cr., 25 **7.** New York RB, 23, **8.** Montreal Imp., 21, **9.** New England, 20, **10.** Philadelphia, 19, **11.** DC United 18.

Classement Conférence Ouest

1. Kansas City, 31 pts. **2.** FC Dallas, 28. **3.** Portland, 26. **4.** San Jose, 26. **5.** Houston, 25. **6.** L. A. Galaxy, 22. **7.** Vancouver, 21. **8.** Seattle, 21. **9.** Colorado, 19. **10.** Minnesota Thunders, 18. **11.** R. Salt Lake, 17.

Coupe

Huitièmes de finale

28 juin

Dallas-Colorado Rapids	**3-1**

29 juin

Houston-**Sporting KC**	**0-2**
New England-DC United	**2-1**
Miami-Atlanta United	**3-2**
New York RB-Philadelphia	**a.p. 1-1**

(New York RB vainqueur 5 t.a.b. à 3)

Cincinnati-Chicago Fire	**a.p. 0-0**

(Cincinnati vainqueur 3 t.a.b. à 1)

San Jose Earthquakes-Seattle Sounders	**2-1**
LA Galaxy-Sacramento Rep.	**2-0**

Rendez-vous

Quarts de finale

Vendredi 7 juillet

New England-New York RB

Miami-Cincinnati

Sporting KC-Dallas

San Jose Earthquakes-LA Galaxy

Coupe des Confédérations

Demi-finales

28 juin

Portugal-**Chili**	**0-0 a.p.**

(Chili vainqueur 3 t.a.b. à 0).

29 juin

Allemagne-Mexique	**4-1**

Match pour la 3e place

2 Juillet

Portugal-Mexique	**a.p. 2-1**

Finale

Le 2 juillet, à Saint-Pétersbourg,

Allemagne-Chili : 1-0 (1-0). Spectateurs : 60 000. Arbitre : M. Mazic (SER). But : Stindl (20e). Avertissements : Kimmich (59e), Can (90e), Rudy (90e+2) pour l'Allemagne ; Vidal (59e), Jara (65e), Vargas (75e), Bravo (90e) pour le Chili..

Allemagne : Ter Stegen - Ginter, Mustafi, Rüdiger - Kimmich, Goretzka (Süle, 90e+2), Rudy, Hector - Stindl, Werner (Can, 79e), Draxler. Entr. : Löw.

Chili : Bravo - Isla, Medel, Jara, Beauséjour - Aranguiz (Sagal, 81e), Diaz (Valencia, 53e), Hernandez - Vidal - Vargas (Puch, 81e), Sanchez. Entr. : Pizzi.

Gold Cup

(aux États-Unis, du 7 au 26 juillet)

Rendez-vous

Groupe A

1re journée

Samedi 8 juillet

Guyane-Canada

Honduras-Costa Rica

Groupe B

1re journée

Samedi 8 juillet

États-Unis - Panama

Dimanche 9 juillet

Martinique-Nicaragua

Groupe C

1re journée

Lundi 10 juillet

Curaçao-Jamaïque

Mexique-Salvador

Ligue des champions

1er tour préliminaire, aller

27 juin

Alashkert FC (ARM)-FC Santa Col. (AND)	**1-0**
Vik. Gotu (FER)-KF Trepça'89 (KOS)	**2-1**
The New Saints (GAL)-Col. Europa FC (GIB)	**1-2**
Hibernians (MLT)-Inf. Tallinn (EST)	**2-0**

28 juin

Linfield (ILN)-SP La Fiorita (SAN)	**1-0**

Les matches retour auront lieu le mardi 4 juillet.

Ligue Europa

1er tour préliminaire aller

29 juin

Shirak FC Gumri (ARM)-Gorica (BOS)	**0-2**
Irtysh Pavlodar (KAZ)-Dunav Ruse (BUL)	**1-0**
Kairat Almaty (KAZ)-Atlantas Klaipeda (LIT)	**6-0**
FK Ventspils (LET)-Valur Reykjavik (ISL)	**0-0**
Partizani Tirana (ALB)-Botev Plovdiv (BUL)	**1-3**
Pyunik Erevan (ARM)-Slovan Bratislava (SLQ)	**1-4**
AS Trencin (SLQ)-Torpedo Kutaisi (GEO)	**5-1**
Levadia Tallinn (EST)-Cork City (IRL)	**0-2**
Dinamo Minsk (BLR)-NSI Runavik (FER)	**2-1**
Skendija Tetovo (MAC)-FC Dacia Chisinau (MOL)	**3-0**
Dinamo Batoum (GEO)-Jagiellonia Bialystok (POL)	**0-1**
VPS Vaasa (FIN)-Olimpija Ljubljana (SLN)	**1-0**
Chakhtior Soligorsk (BLR)-Suduva Marijampole (LIT)	**0-0**
JK Nomme Kalju (EST)-B36 Torshavn (FER)	**2-1**
Lyngby BK (DAN)-Bangor City (GAL)	**1-0**
Ferencvaros (HON)-FK Jelgava (LET)	**2-0**
Beitar Jérusalem (ISR)-Vasas Budapest (HON)	**4-3**
FC Olimpia Balti (MOL)-FK Sarajevo (BOS)	**2-1**
FC Santa Coloma (AND)-Osijek (CRO)	**0-2**
FK Haugesund (NOR)-Coleraine (ILN)	**7-0**
FC Chikhura Sachkhere (GEO)-SCR Altach (AUT)	**0-1**
Zirä FK (AZE)-FC Differdange 03 (LUX)	**2-0**
Odd Grenland (NOR)-Ballymena Utd (ILN)	**3-0**
Levski Sofia (BUL)-Sutjeska Niksic (MTN)	**3-1**
AEK Larnaca (CHY)-Lincoln Red Imps (GIB)	**5-0**
CS Fola Esch (LUX)-Milsami Orhei (MOL)	**2-1**
Connahs Quay Nomads (GAL)-HJK Helsinki (FIN)	**1-0**
Bala Town FC (GAL)-FC Vaduz (LIE)	**1-2**
KI Klaksvik (FER)-AIK Solna (SUE)	**0-0**
Vojvodina Novi Sad (SER)-MFK Ruzomberok (SLQ)	**2-1**
IFK Norrköping (SUE)-FC Pristina (KOS)	**5-0**
Maccabi Tel-Aviv (ISR)-KF Tirana (ALB)	**2-0**
FC Midtjylland (DAN)-Derry City (IRL)	**6-1**
Skënderbeu Korçë (ALB)-Sant Julia (AND)	**1-0**
NK Domzale (SLN)-FC Flora Tallinn (EST)	**2-0**
Mladost Lucani (SER)-Inter Bakou (AZE)	**0-3**
Mladost Podgorica (MTN)-Gandzasar Kapan (ARM)	**1-0**
SP Tre Penne (SAN)-Rabotnicki Skopje (MAC)	**0-1**
Étoile Rouge Belgrade (SER)-Floriana La Vallette (MLT)	**3-0**
Siroki Brijeg (BOS)-Ordabasi Shimkent (KAZ)	**2-0**
Lech Poznan (POL)-Pelister (MAC)	**4-0**
Zeljeznicar Sarajevo (BOS)-Zeta Golubovci (MTN)	**1-0**
St Joseph's FC (GIB)-AEL Limassol (CHY)	**0-4**
Crusaders (ILN)-FK Liepaja (LET)	**3-1**
St. Johnstone (ECO)-FK Trakai (LIT)	**1-2**
Videoton (HON)-Balzan FC (MLT)	**2-0**
La Vallette (MLT)-Folgore (SAN)	**2-0**
Glasgow Rangers (ECO)-Progrès Niedercorn (LUX)	**1-0**
Stjarnan Gardabër (ISL)-Shamrock Rovers (IRL)	**0-1**
KR Reykjavik (ISL)-SJK Seinajoki (FIN)	**0-0**

Les matches retour auront lieu le jeudi 6 juillet.

Copa Libertadores

Huitièmes de finale

mercredi 5 juillet, 0 h 15

Godoy Cruz (ARG)-Gremio (BRE)

2 H 45

Guarani (PAR)-River Plate (ARG)

Jeudi 6 juillet, 0 h 15

Atletico PR (BRE)-Santos (BRE)

2 h 45

Barcelona (EQU)-Palmeiras (BRE)

Jorge Wilstermann (BOL)-Atletico Mineiro (BRE)

Vendredi 7 juillet, 0 h 15

The Strongest (BOL)-Lanus (ARG)

2 h 45

Nacional (URU)-Botafogo (BRE)

Emelec (EQU)-San Lorenzo (ARG)

Euro U21

(en Pologne du 19 au 30 juin)

Demi-finales

27 juin

Angleterre-**Allemagne**	**2-2 a.p.**

(Allemagne vainqueur 4 t.a.b. à 3)

28 juin

Espagne-Italie	**3-1**

Finale

30 juin

Allemagne-Espagne	**1-0**

Euro U19

Groupe A

1re journée, 2 juillet

Suède-République tchèque	**1-2**
Géorgie-Portugal	**0-1**

Classement

1. République tchèque, Portugal, 3 pts. **3.** Suède, Géorgie, 0.

Rendez-vous

2e journée, 5 juillet, 15 h 30

Géorgie-Suède

18 heures

République tchèque-Portugal

3e journée, 8 juillet, 18 heures

Portugal-Suède

République tchèque-Géorgie

Groupe B

Les rencontres de la 1re, journée Bulgarie-Angleterre et Allemagne-Pays-Bas, se sont jouées lundi.

Rendez-vous

2e journée, 6 juillet, 15 h 30

Angleterre-Pays-Bas

18 heures

Allemagne-Bulgarie

3e journée, 9 juillet, 18 heures

Pays-Bas-Bulgarie

Angleterre-Allemagne

Féminines

Rendez-vous

Amical

France-Belgique

Vendredi 7 juillet, à 21 heures, à Montpellier (La Mosson),

La sélection française

Gardiennes : Sarah Bouhaddi (Lyon), Méline Gérard (Montpellier), Laëtitia Philippe (Montpellier).

Défenseures : Laura Georges (Paris-SG), Jessica Houara (Lyon), Sakina Karchaoui (Montpellier), Amel Majri (Lyon), Griedge Mbock Bathy (Lyon), Ève Perisset (Paris-SG), Wendie Renard (Lyon), Aïssatou Tounkara (Juvisy).

Milieux : Camille Abily (Lyon), Élise Bussaglia (FC Barcelone,ESP), Grace Geyoro (Paris-SG), Amandine Henry (Portland Thorns, USA), Claire Lavogez (Lyon), Gaëtane Thiney (Juvisy), Sandie Toletti (Montpellier).

Attaquantes : Camille Catala (Juvisy), Marie-Laure Delie (Paris-SG), Kadidiatou Diani (Juvisy), Eugénie Le Sommer (Lyon), Élodie Thomis (Lyon).

Entr. : Olivier Échouafni.

BUNDESLIGA

MATCHES ALLER

1re journée, samedi 19 août
Bayern Munich - Bayer Leverkusen
B. M'gladbach - FC Cologne
SC Fribourg - Eintr. Francfort
Hambourg - FC Augsbourg
Hertha Berlin - VfB Stuttgart
1899 Hoffenheim - Werder Brême
FSV Mayence 05 - Hanovre 96
Schalke 04 - RB Leipzig
VfL Wolfsburg - Borussia Dortmund

2e journée, samedi 26 août
FC Augsbourg - B. M'gladbach
Bayer Leverkusen - 1899 Hoffenheim
Borussia Dortmund - Hertha Berlin
Eintr. Francfort - VfL Wolfsburg
FC Cologne - Hambourg
Hanovre 96 - Schalke 04
RB Leipzig - SC Fribourg
VfB Stuttgart - FSV Mayence 05
Werder Brême - Bayern Munich

3e journée, samedi 9 septembre
FC Augsbourg - FC Cologne
B. M'gladbach - Eintr. Francfort
SC Fribourg - Borussia Dortmund
Hambourg - RB Leipzig
Hertha Berlin - Werder Brême
1899 Hoffenheim - Bayern Munich
FSV Mayence 05 - Bayer Leverkusen
Schalke 04 - VfB Stuttgart
VfL Wolfsburg - Hanovre 96

4e journée, samedi 16 septembre
Bayer Leverkusen - SC Fribourg
Bayern Munich - FSV Mayence 05
Borussia Dortmund - FC Cologne
Eintr. Francfort - FC Augsbourg
Hanovre 96 - Hambourg
1899 Hoffenheim - Hertha Berlin
RB Leipzig - B. M'gladbach
VfB Stuttgart - VfL Wolfsburg
Werder Brême - Schalke 04

5e journée, mardi 19 septembre
FC Augsbourg - RB Leipzig
B. M'gladbach - VfB Stuttgart
FC Cologne - Eintr. Francfort
SC Fribourg - Hanovre 96
Hambourg - Borussia Dortmund
Hertha Berlin - Bayer Leverkusen
FSV Mayence 05 - 1899 Hoffenheim
Schalke 04 - Bayern Munich
VfL Wolfsburg - Werder Brême

6e journée, samedi 23 septembre
Bayer Leverkusen - Hambourg
Bayern Munich - VfL Wolfsburg
Borussia Dortmund - B. M'gladbach
Hanovre 96 - FC Cologne
1899 Hoffenheim - Schalke 04
FSV Mayence 05 - Hertha Berlin
RB Leipzig - Eintr. Francfort
VfB Stuttgart - FC Augsbourg
Werder Brême - SC Fribourg

7e journée, samedi 30 septembre
FC Augsbourg - Borussia Dortmund
B. M'gladbach - Hanovre 96
Eintr. Francfort - VfB Stuttgart
FC Cologne - RB Leipzig
SC Fribourg - 1899 Hoffenheim
Hambourg - Werder Brême
Hertha Berlin - Bayern Munich
Schalke 04 - Bayer Leverkusen
VfL Wolfsburg - FSV Mayence 05

8e journée, samedi 14 octobre
Bayer Leverkusen - VfL Wolfsburg
Bayern Munich - SC Fribourg
Borussia Dortmund - RB Leipzig
Hanovre 96 - Eintr. Francfort
Hertha Berlin - Schalke 04
1899 Hoffenheim - FC Augsbourg
FSV Mayence 05 - Hambourg
VfB Stuttgart - FC Cologne
Werder Brême - B. M'gladbach

9e journée, samedi 21 octobre
FC Augsbourg - Hanovre 96
B. M'gladbach - Bayer Leverkusen
Eintr. Francfort - Borussia Dortmund
FC Cologne - Werder Brême
SC Fribourg - Hertha Berlin
Hambourg - Bayern Munich
RB Leipzig - VfB Stuttgart
Schalke 04 - FSV Mayence 05
VfL Wolfsburg - 1899 Hoffenheim

10e journée, samedi 28 octobre
Bayer Leverkusen - FC Cologne
Bayern Munich - RB Leipzig
Hanovre 96 - Borussia Dortmund
Hertha Berlin - Hambourg
1899 Hoffenheim - B. M'gladbach
FSV Mayence 05 - Eintr. Francfort
Schalke 04 - VfL Wolfsburg
VfB Stuttgart - SC Fribourg
Werder Brême - FC Augsbourg

11e journée, samedi 4 novembre
FC Augsbourg - Bayer Leverkusen
Borussia Dortmund - Bayern Munich
B. M'gladbach - FSV Mayence 05
Eintr. Francfort - Werder Brême
FC Cologne - 1899 Hoffenheim
SC Fribourg - Schalke 04
Hambourg - VfB Stuttgart
RB Leipzig - Hanovre 96
VfL Wolfsburg - Hertha Berlin

12e journée, samedi 18 novembre
Bayer Leverkusen - RB Leipzig
Bayern Munich - FC Augsbourg
Hertha Berlin - B. M'gladbach
1899 Hoffenheim - Eintr. Francfort
FSV Mayence 05 - FC Cologne
Schalke 04 - Hambourg
VfB Stuttgart - Borussia Dortmund
Werder Brême - Hanovre 96
VfL Wolfsburg - SC Fribourg

13e journée, samedi 25 novembre
FC Augsbourg - VfL Wolfsburg
Borussia Dortmund - Schalke 04
B. M'gladbach - Bayern Munich
Eintr. Francfort - Bayer Leverkusen
FC Cologne - Hertha Berlin
SC Fribourg - FSV Mayence 05
Hambourg - 1899 Hoffenheim
Hanovre 96 - VfB Stuttgart
RB Leipzig - Werder Brême

14e journée, samedi 2 décembre
Bayer Leverkusen - Bor. Dortmund
Bayern Munich - Hanovre 96
SC Fribourg - Hambourg
Hertha Berlin - Eintr. Francfort
1899 Hoffenheim - RB Leipzig
FSV Mayence 05 - FC Augsbourg
Schalke 04 - FC Cologne
Werder Brême - VfB Stuttgart
VfL Wolfsburg - B. M'gladbach

15e journée, samedi 9 décembre
FC Augsbourg - Hertha Berlin
Borussia Dortmund - Werder Brême
B. M'gladbach - Schalke 04
Eintr. Francfort - Bayern Munich
FC Cologne - SC Fribourg
Hambourg - VfL Wolfsburg
Hanovre 96 - 1899 Hoffenheim
RB Leipzig - FSV Mayence 05
VfB Stuttgart - Bayer Leverkusen

Série.
Le Bayern et Lewandowki vont-ils conquérir un sixième titre d'affilée ?

16e journée, mercredi 13 décembre
Bayer Leverkusen - Werder Brême
Bayern Munich - FC Cologne
SC Fribourg - B. M'gladbach
Hambourg - Eintr. Francfort
Hertha Berlin - Hanovre 96
1899 Hoffenheim - VfB Stuttgart
FSV Mayence 05 - Bor. Dortmund
Schalke 04 - FC Augsbourg
VfL Wolfsburg - RB Leipzig

17e journée, samedi 16 décembre
FC Augsbourg - SC Fribourg
Bor. Dortmund - 1899 Hoffenheim
B. M'gladbach - Hambourg
Eintr. Francfort - Schalke 04
FC Cologne - VfL Wolfsburg
Hanovre 96 - Bayer Leverkusen
RB Leipzig - Hertha Berlin
VfB Stuttgart - Bayern Munich
Werder Brême - FSV Mayence 05

18e journée, samedi 13 janvier 2018
FC Augsbourg - Hambourg
Bayer Leverkusen - Bayern Munich
Borussia Dortmund - VfL Wolfsburg
Eintr. Francfort - SC Fribourg
FC Cologne - B. M'gladbach
Hanovre 96 - FSV Mayence 05
RB Leipzig - Schalke 04
VfB Stuttgart - Hertha Berlin
Werder Brême - 1899 Hoffenheim

MATCHES RETOUR

19e journée, samedi 20 janvier
Bayern Munich - Werder Brême
B. M'gladbach - FC Augsbourg
SC Fribourg - RB Leipzig
Hambourg - FC Cologne
Hertha Berlin - Borussia Dortmund
1899 Hoffenheim - Bayer Leverkusen
FSV Mayence 05 - VfB Stuttgart
Schalke 04 - Hanovre 96
VfL Wolfsburg - Eintr. Francfort

20e journée, samedi 27 janvier
Bayer Leverkusen - FSV Mayence 05
Bayern Munich - 1899 Hoffenheim
Borussia Dortmund - SC Fribourg
Eintr. Francfort - B. M'gladbach
FC Cologne - FC Augsbourg
Hanovre 96 - VfL Wolfsburg
RB Leipzig - Hambourg
VfB Stuttgart - Schalke 04
Werder Brême - Hertha Berlin

21e journée, samedi 3 février
FC Augsbourg - Eintr. Francfort
B. M'gladbach - RB Leipzig
FC Cologne - Borussia Dortmund
SC Fribourg - Bayer Leverkusen
Hambourg - Hanovre 96
Hertha Berlin - 1899 Hoffenheim
FSV Mayence 05 - Bayern Munich
Schalke 04 - Werder Brême
VfL Wolfsburg - VfB Stuttgart

22e journée, samedi 10 février
Bayer Leverkusen - Hertha Berlin
Bayern Munich - Schalke 04
Borussia Dortmund - Hambourg
Eintr. Francfort - FC Cologne
Hanovre 96 - SC Fribourg
1899 Hoffenheim - FSV Mayence 05
RB Leipzig - FC Augsbourg
VfB Stuttgart - B. M'gladbach
Werder Brême - VfL Wolfsburg

23e journée, samedi 17 février
FC Augsbourg - VfB Stuttgart
B. M'gladbach - Borussia Dortmund
Eintr. Francfort - RB Leipzig
FC Cologne - Hanovre 96
SC Fribourg - Werder Brême
Hambourg - Bayer Leverkusen
Hertha Berlin - FSV Mayence 05
Schalke 04 - 1899 Hoffenheim
VfL Wolfsburg - Bayern Munich

24e journée, samedi 24 février
Bayer Leverkusen - Schalke 04
Bayern Munich - Hertha Berlin
Borussia Dortmund - FC Augsbourg
Hanovre 96 - B. M'gladbach
1899 Hoffenheim - SC Fribourg
FSV Mayence 05 - VfL Wolfsburg
RB Leipzig - FC Cologne
VfB Stuttgart - Eintr. Francfort
Werder Brême - Hambourg

25e journée, samedi 3 mars
FC Augsbourg - 1899 Hoffenheim
B. M'gladbach - Werder Brême
Eintr. Francfort - Hanovre 96
FC Cologne - VfB Stuttgart
SC Fribourg - Bayern Munich
Hambourg - FSV Mayence 05
RB Leipzig - Borussia Dortmund
Schalke 04 - Hertha Berlin
VfL Wolfsburg - Bayer Leverkusen

26e journée, samedi 10 mars
Bayer Leverkusen - B. M'gladbach
Bayern Munich - Hambourg
Borussia Dortmund - Eintr. Francfort
Hanovre 96 - FC Augsbourg
Hertha Berlin - SC Fribourg
1899 Hoffenheim - VfL Wolfsburg
FSV Mayence 05 - Schalke 04
VfB Stuttgart - RB Leipzig
Werder Brême - FC Cologne

27e journée, samedi 17 mars
FC Augsbourg - Werder Brême
Borussia Dortmund - Hanovre 96
B. M'gladbach - 1899 Hoffenheim
Eintr. Francfort - FSV Mayence 05
FC Cologne - Bayer Leverkusen
SC Fribourg - VfB Stuttgart
Hambourg - Hertha Berlin
RB Leipzig - Bayern Munich
VfL Wolfsburg - Schalke 04

28e journée, samedi 31 mars
Bayer Leverkusen - FC Augsbourg
Bayern Munich - Borussia Dortmund
Hanovre 96 - RB Leipzig
Hertha Berlin - VfL Wolfsburg
1899 Hoffenheim - FC Cologne
FSV Mayence 05 - B. M'gladbach
Schalke 04 - SC Fribourg
VfB Stuttgart - Hambourg
Werder Brême - Eintr. Francfort

29e journée, samedi 7 avril
FC Augsbourg - Bayern Munich
Borussia Dortmund - VfB Stuttgart
B. M'gladbach - Hertha Berlin
Eintr. Francfort - 1899 Hoffenheim
FC Cologne - FSV Mayence 05
SC Fribourg - VfL Wolfsburg
Hambourg - Schalke 04
Hanovre 96 - Werder Brême
RB Leipzig - Bayer Leverkusen

30e journée, samedi 14 avril
Bayer Leverkusen - Eintr. Francfort
Bayern Munich - B. M'gladbach
Hertha Berlin - FC Cologne
1899 Hoffenheim - Hambourg
FSV Mayence 05 - SC Fribourg
Schalke 04 - Borussia Dortmund
VfB Stuttgart - Hanovre 96
Werder Brême - RB Leipzig
VfL Wolfsburg - FC Augsbourg

31e journée, samedi 21 avril
FC Augsbourg - FSV Mayence 05
Borussia Dortmund - B. Leverkusen
B. M'gladbach - VfL Wolfsburg
Eintr. Francfort - Hertha Berlin
FC Cologne - Schalke 04
Hambourg - SC Fribourg
Hanovre 96 - Bayern Munich
RB Leipzig - 1899 Hoffenheim
VfB Stuttgart - Werder Brême

32e journée, samedi 28 avril
Bayer Leverkusen - VfB Stuttgart
Bayern Munich - Eintr. Francfort
SC Fribourg - FC Cologne
Hertha Berlin - FC Augsbourg
1899 Hoffenheim - Hanovre 96
FSV Mayence 05 - RB Leipzig
Schalke 04 - B. M'gladbach
Werder Brême - Borussia Dortmund
VfL Wolfsburg - Hambourg

33e journée, samedi 5 mai
FC Augsbourg - Schalke 04
Bor. Dortmund - FSV Mayence 05
B. M'gladbach - SC Fribourg
Eintr. Francfort - Hambourg
FC Cologne - Bayern Munich
Hanovre 96 - Hertha Berlin
RB Leipzig - VfL Wolfsburg
VfB Stuttgart - 1899 Hoffenheim
Werder Brême - Bayer Leverkusen

34e journée, samedi 12 mai
Bayer Leverkusen - Hanovre 96
Bayern Munich - VfB Stuttgart
SC Fribourg - FC Augsbourg
Hambourg - B. M'gladbach
Hertha Berlin - RB Leipzig
1899 Hoffenheim - Bor. Dortmund
FSV Mayence 05 - Werder Brême
Schalke 04 - Eintr. Francfort
VfL Wolfsburg - FC Cologne

Alexis Réau/L'Équipe

BALLON D'OR france football

Billy Wright (1957)

Dauphin de Di Stefano, le défenseur central de Wolverhampton est considéré comme l'un des monuments du football anglais.

Texte **Roberto Notarianni**

Retour sur ces joueurs méconnus qui sont montés un jour sur le podium du BO

Symbole. Ballon en main, Wright emmène la meute des Wolves, une des plus féroces équipes d'Angleterre d'après-guerre.

Discussion de «café des sports» entre deux amateurs de foot. «Les années 50 étaient vraiment une période romantique où les petits avaient aussi droit aux honneurs, s'exclame le premier. La preuve : le Ballon d'Or 1956, Stanley Matthews, jouait à Blackpool, alors que Billy Wright, deuxième en 1957, évoluait à Wolverhampton. Aujourd'hui, il n'y en a que pour les cadors de Premier League ! » Et son interlocuteur d'opiner du chef. Transplantez cette scène dans un pub anglais et vous aurez droit à des commentaires scandalisés de l'assistance. Inévitable. Si, aujourd'hui, les deux clubs végètent dans les divisions inférieures d'Albion, ils faisaient alors partie de la noblesse anglaise. Surtout l'équipe de Wright, le dauphin d'Alfredo Di Stefano en 1957. Les Loups, surnom des Wolverhampton Wanderers, constituaient probablement la meilleure équipe anglaise de l'époque avec Manchester United. Jugez plutôt : trois titres de champion d'Angleterre (1954, 1958, 1959) et six places sur le podium (2e en 1950, 1955 et 1960 ; 3e en 1947, 1953 et 1956) au cours des quinze premiers Championnats disputés après la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Il n'y a rien d'étonnant, du coup, à retrouver Billy Wright en bonne position sur trois éditions successives du Ballon d'Or, que ce soit sa neuvième place de 1956, sa deuxième de 1957 ou sa sixième de 1958. Car ce dernier était le capitaine et l'âme de cette équipe considérée au milieu des années 50 comme l'une des plus fortes d'Europe. Une équipe que le *Daily Mail,* influent quotidien britannique, n'avait pas hésité à qualifier de «championne du monde» dans son édition du 14 décembre 1954, au lendemain de sa victoire (3-2) à domicile sur les Hongrois de Honved. Pour un simple match amical ? Comme celles impliquant aussi l'IFK Norrköping ou le Spartak Moscou, la confrontation de cette soirée glaciale d'automne était alors un rendez-vous prestigieux sur le continent. Ce qu'attestaient les 55 000 spectateurs et la retransmission en direct de la seconde période par la BBC. Quant au titre ronflant du *Daily Mail,* il poussa en réaction Gabriel Hanot, rédacteur en chef de *L'Équipe* présent au match, à un éditorial où il lançait l'idée d'une Coupe d'Europe des clubs. Laquelle deviendra réalité dix mois plus tard.

UNE ENDURANCE HORS DU COMMUN

Wright la disputera une fois, en 1958-59, lors de sa dernière saison pro. Comme une apothéose pour l'un des monuments du foot anglais. Et dire qu'il aurait pu ne jamais faire parler de lui. Né le 6 février 1924 à Ironbridge, à une soixantaine de kilomètres de Birmingham, William Ambrose Wright, dit Billy Wright, avait été recalé dans un premier temps par le manager des Wolves, Frank Buckley, alors qu'il n'avait pas encore quinze ans. «Trop petit ce Wright ! », s'était emporté le coach anglais en voyant ce freluquet qui avait été recruté quelque temps plus tôt dans le staff de... jardiniers du Molineux, le stade de Wolverhampton. Opiniâtre, Billy ne s'était pas découragé et, à force de séances de

Colorsport

Pionnier.
Pilier de l'équipe d'Angleterre, Wright est le premier de l'histoire à franchir le chiffre symbolique des cent sélections.

« Trop petit ce Wright ! »

Frank Buckley, manager de Wolverhampton

gymnastique, avait pris ce volume de muscles qui rendait son mètre soixante-treize plus «crédible », gagnant un essai de huit mois, suivi d'une place en équipe B, avant de signer un premier contrat pro à dix-sept ans, puis de partir en prêt à Leicester.

En fait, sa carrière prendra véritablement son envol après le conflit mondial. Wright débute en FA Cup en 1945-46 et en Championnat la saison suivante. Au total, celui qui s'est imposé comme défenseur central (après avoir joué attaquant puis milieu défensif et latéral) va disputer treize saisons et 490 matches dans l'élite anglaise. Il sera des trois titres de champion, ainsi que de la FA Cup et du Charity Shield de 1949. Loin d'être un monstre sur le plan physique, il faisait la différence par son endurance. Wright possédait un « moteur » increvable qui lui permettait de rester tout le temps à plein régime, mais aussi le sens de la passe et un jeu de tête redoutable. En dépit de sa petite taille, il parvenait à dominer dans les airs, tel un des «Indestructibles» (héros de dessins animés) dont les membres se distendaient.

DES RECORDS EN SÉLECTION

Infatigable et d'une correction exemplaire (aucun avertissement !), Wright va tenir la baraque des Wolves ainsi que celle de la sélection. Premier « centenaire » de l'histoire, il aligna entre 1946 et 1959 quelque 105 capes, dont 90 comme capitaine – un record – et 70 rencontres consécutives – autre record –, tout en disputant trois phases finales de Mondial (1950, 1954, 1958). Par fierté, il prit sa retraite lorsque Stan Curtis, manager des Wolves, lui annonça qu'il ne lui garantissait pas une place de titulaire pour l'exercice 1959-60. Un temps coach lui-même (notamment à Arsenal de 1962 à 1966), Wright va s'épanouir à la télé, comme consultant, puis chef des sports d'un groupe de chaînes privées. Rentré à Wolverhampton cinq ans plus tôt comme dirigeant, il meurt le 3 septembre 1994 d'un cancer du pancréas. Mais son peuple ne l'a pas oublié. À preuve, cette statue qui renferme ses cendres, érigée à l'entrée du Molineux en 1996. Et ce sondage de la BBC en 2004 demandant à ses téléspectateurs de désigner « la plus grande personnalité des Midlands », la région de Birmingham. Wright se classa quatrième, derrière le compositeur Edward Edgar, William Shakespeare et R. J. Mitchell, le concepteur du célèbre avion de chasse anglais Spitfire, premier du classement. Stanley Matthews ne finit qu'à la sixième place !

L'Équipe - Central Press/Hulton Archive/Getty Images

Palmarès.
Avec Wolverhampton, cap'tain Wright se taille un palmarès copieux : trois titres de champion et une Cup.

Le podium du Ballon d'Or 1957

—

1. Alfredo Di Stefano (ESP/ARG, Real Madrid).
2. Billy Wright (ANG, Wolverhampton).
3. Raymond Kopa (FRA, Real Madrid),
Duncan Edwards (ANG, Manchester United).

Chypre

L'Euro des pays fantômes

Début juin a eu lieu le Championnat d'Europe de la ConIFA, réservé aux États non reconnus et aux minorités. Étrange bazar où le foot côtoie revendications politiques et colonies de vacances.

Texte et photos **Émilien Hofman** et **Nicolas Taiana**, à Chypre du Nord

Un cri dans la nuit. Kenan Özhan hurle à la mort dans les couloirs du stade Atatürk de Lefkoþa, district turc de Nicosie. Le milieu de Chypre du Nord vient d'écoper d'un carton rouge. À dix, les siens vont tenir jusqu'au bout, mais finiront par s'incliner aux tirs au but. Le silence s'impose alors que l'enceinte se vide. La Padanie *(un coin du nord de l'Italie)* conserve son titre européen. Une petite surprise et une grosse désillusion pour le « pays » hôte. Pays avec des guillemets puisque seule la Turquie reconnaît Chypre du Nord. Cinq jours plus tôt, Mehmet Avci se disait pourtant confiant. Même si, au volant de sa Mercedes noire, les musiques traditionnelles ne couvrent pas son anxiété. Il accélère, freine, klaxonne et peste contre les autres automobilistes. Le trafic est aussi dense que ses ambitions. « On va gagner le tournoi. C'est à notre tour, on est chez nous. La plupart des équipes hôtes l'ont fait avant nous. » L'homme à tout faire de Chypre du Nord, qui décroche son téléphone toutes les trente secondes en moyenne, fait référence au dernier sacre mondial de l'Abkhazie, un coin de Géorgie. Pour cet Euro, le topo est simple : huit sélections, deux poules de quatre, pour des rencontres aménagées en fonction du ramadan. « L'objectif est de permettre à tous ces États, toutes ces minorités, de pouvoir jouer au football comme des professionnels mais avec un esprit amateur », résume Sascha Düerkop entre deux pintes de bière locale. Le secrétaire général allemand de la ConIFA (Confédération des associations de football indépendantes) reçoit à l'hôtel *Acapulco* de Kyrenia, QG des participants et bastion de l'organisation, gigantesque complexe cinq étoiles avec piscines, plage privée, toboggans et barbelés pour le délimiter. Bienvenue dans la dimension parallèle de la ConIFA.

La ConIFA, c'est quoi ?

Un pays hôte désigné en janvier, l'équipe de Karpatalya (un coin d'Ukraine) appelée à la rescousse deux semaines avant le début du tournoi pour remplacer le Comté de Nice… Pour toiser sa grande sœur de la FIFA, la ConIFA, créée en 2013 par l'Allemand Sascha Düerkop et le Suédois Per-Anders Blind, a encore du pain sur la planche. Tout le monde est bénévole. Chaque volontaire s'acquitte même d'une cotisation annuelle de 25 € et chaque sélection de 500 €. C'est via un vote secret qu'ont été désignés les participants à ce deuxième Euro de l'histoire, financé en quasi-totalité par Chypre du Nord. Critiquée pour avoir accueilli plusieurs équipes au statut contestable, la ConIFA n'a pourtant jamais été sanctionnée par la FIFA. « C'est la preuve qu'ils nous soutiennent. Ils pourraient nous écraser comme ils veulent », assure Düerkop. Dans l'attente d'une réponse de Gianni Infantino, sollicité pour une collaboration, la ConIFA continue de s'étendre partout où elle le peut. « D'ici quatre ou cinq ans, on pourra sérieusement commencer à rivaliser avec la FIFA, dit Blind. Mais ça, elle ne l'a sûrement pas encore réalisé. » ⓕ **E. H.** et **N. T.**

Inconnus.
Portés par des danseurs folkloriques, les drapeaux des équipes de cet Euro ne figurent dans aucun atlas.

QUAND « RABIOT » FOND EN LARMES

Au lendemain de la victoire de Chypre du Nord contre Karpatalya (1-0) en match d'ouverture, c'est un vrai derby qui se dispute sous les montagnes de Beoparmak, au Mete Adanýr Stadium de Kyrenia. L'Abkhazie affronte l'Ossétie du Sud, deux régions voisines qui s'autoproclament indépendantes de la Géorgie depuis 1992 et partagent depuis un amour immodéré pour leur Russie protectrice. Dans les tribunes, les Abkhazes se manifestent en nombre et en voix. Une scène que Sascha Düerkop connaît bien. « Les supporters de l'Abkhazie ont appris à le devenir en regardant des vidéos, sourit-il. Ils ne savaient pas trop quoi faire avant ça. » « Ça », c'est la Coupe du monde que l'Abkhazie a organisée (et remportée) à l'été 2016. Pour cette entité fortement perturbée par son conflit fratricide avec les Géorgiens, cet événement devait montrer que la région était à nouveau pacifiée. « C'était l'occasion de revivre, de se prouver qu'on pouvait aussi s'amuser et que la galère était enfin derrière nous », abonde Dimitri Pagava, véritable centre de gravité de l'équipe abkhaze, qui ne bronche pas au moment où son numéro 19 prend le cuir dans les parties intimes. Pour lui venir en aide, le staff médical lui tapote les crampons avant de lui secouer les jambes. La méthode orthodoxe. De l'autre côté du terrain, les Sud-Ossétiens ne se doutent probablement pas qu'ils jouent leur meilleur match du tournoi et que celui-ci sera vite terminé pour eux. Le revers final, concédé dans les derniers instants (2-1), abat du coup toute l'équipe, en particulier ce sosie d'Adrien Rabiot qui fond en larmes.

TOBOGGANS, CASINO ET KILLERS

Les Sud-Ossétiens trouveront vite de quoi se remettre de cette défaite entre virées aussi nocturnes qu'arrosées sur la plage, exploration du bar de la discothèque et passages sur les toboggans aquatiques. Ils vont vivre le reste de la compétition comme une espèce de colonie de vacances. Et peu importe s'ils ramassent ensuite quatorze buts sur les trois derniers matches. Il faut dire qu'avec son casino et sa luxueuse piscine à débordement, l'hôtel *Acapulco* a de quoi plaire aux joueurs. Ceux de la Padanie l'ont compris d'entrée : ils exhibent leur physique avantageux dans le bain à bulles extérieur pour s'attaquer à trois proies danoises en bikini… sans pour autant parler un mot d'anglais. Un séjour linguistique moins instructif pour les hommes de l'île de Man, un pan d'Angleterre en pleine mer. Séance de stretching, de cryothérapie et équipements à la pointe de la technologie, les Mannois ne laissent rien au hasard. À Güzelyurt, ils débarquent en chantant *Mr. Brightside* des Killers, sous les yeux inquisiteurs de deux militaires. Le coach, Chris Bass Senior, les remet vite dans le rythme en leur rappelant la défaite de la veille contre leurs amis padaniens (1-0). Les noms d'oiseaux volent. « Les gars, on n'est que 80 000 habitants, on est tous ensemble. Alors, sortez-moi vos c… ! » Panama et lunettes de soleil en place, il envoie finalement ses hommes à leur pesée d'avant-match. « C'est extrêmement important d'être ici. Si on pouvait jouer à ce niveau-là toutes les

Les participants : Padanie, Abkhazie, Felvidék, Ellan Vannin…

Patronne.
Championne d'Europe en titre, la Padanie de Ferri a conservé son spectre.

Préparation.
Dur, dur l'entraînement pour les hommes de l'île de Man durant la compétition…

semaines, ça serait fantastique », rêve-t-il, lui qui tient une entreprise de paysagisme, où il emploie son ailier gauche de fils, Chris Bass Junior.

« THREE LEGS NOT THREE LIONS »

En vrai, la population de l'île de Man équivaut peu ou prou à celle de Poitiers. Posté entre les côtes nord-irlandaises et anglaises, l'archipel jouit d'une autonomie mais reste sous la Couronne britannique. Pourtant, Bass et les autres estiment qu'ils n'ont rien à voir avec la reine Elisabeth, ce qui pousse la Fédé anglaise à considérer Ellan Vannin (le nom de l'île dans la langue locale) comme une dissidente. « Ils veulent qu'on soit leurs sujets, pas nous. Ils voudraient qu'on porte le drapeau anglais sur nos maillots, pas nous », fulmine John Towley, intendant au profil de pirate avec sa minuscule queue de cheval. « Ils nous détestent, on est des traîtres pour eux. » Nerveux, Towley enchaîne clope sur clope et arbore un tee-shirt jaune avec une inscription équivoque en rouge : « Three legs not three lions » (« Trois jambes, pas trois lions », en référence aux symboles de l'île et de l'Angleterre). Sur le pré, les Mannois démontrent effectivement un avantage physique sur leur adversaire du jour, Felvidék, l'historique « Haute-Hongrie ». « Ils jouent un football qui déstabilise tout le monde. Ils ne sont pas vraiment bons mais ils courent partout », analyse Düerkop depuis l'unique tribune où le nombre infime de spectateurs jalouse celui des forces de l'ordre. Ellan Vannin l'emporte (1-0). Dans le bus, les chants repartent de plus belle, à base de longs *Don't Wanna Go Home* (on ne veut pas retourner à la maison)…

Même ambiance le lendemain du côté de la Padanie. Après un deuxième succès en trois rencontres, les Italiens sortent premiers du groupe B et se qualifient pour les demies.

« EMMENEZ-NOUS AU BORDEL »

Du coup, ce soir-là, c'est quartier libre. Ce qui effraie le team manager, Marco Gotta : « Ils ont appris qu'il y avait des bordels ici. Ce sont des jeunes avec des hormones grosses comme la Turquie… Il va falloir que je les frappe pour qu'ils restent dans leur chambre. » Les joueurs reprennent en cœur un épique « Emmenez-nous au bordel » qui atteint les oreilles attentives du chauffeur. Dans un élan d'enthousiasme, le bus dépasse l'escorte policière pour s'arrêter à un distributeur. Les joies orgiaques de Kyrenia sont toutes proches. En cette période de débauche, le volubile Marco Gotta, resté à l'hôtel, soigne sa com' dans le lobby surclimatisé, une tâche qui lui a été assignée il y a un an. Il faut avouer que la Padanie a bien besoin de redorer son blason. Jusqu'à son entrée dans la ConIFA, elle n'était rien d'autre qu'une branche de la section sport de la Lega Nord, un parti d'extrême droite qui utilisait le terme « Padanie » dès les années 90 pour exprimer sa volonté de séparer le nord du sud de la Botte. « Le seul lien que nous conservons avec eux, ce sont les couleurs du maillot : blanc et vert, tempère Gotta. La preuve, on a même eu le frère de Mario Balotelli, Enock, dans notre équipe. » Sous-entendu : la sélection n'est plus l'apanage d'un parti raciste.

Un ancien joueur nommé Balotelli.

CRIS DE SINGE, REBELLES ET EXTINCTEUR

La Padanie change donc de visage mais son passé trouble la poursuit. La Fédé a par exemple dû faire comprendre à Riccardo Grittini, son habituel portier, qu'il n'était plus le bienvenu. L'homme a été épinglé en 2015 pour des cris de singe adressés deux ans plus

Intimité.
Dans le vestiaire spartiate du stade de Famagouste, les joueurs de Chypre du Nord ont la victoire paisible après avoir battu le pays sicule.

Héros.
Les yeux écarquillés, devant ses coéquipiers, Rolandoué, le meilleur joueur de l'équipe de Padanie, savoure le titre.

tôt à Kevin-Prince Boateng lors d'une rencontre amicale du Milan AC. « Maintenant, on revendique simplement une identité géographique », coupe Andrea Rota, quarante ans, taulier de l'équipe, qui a connu l'avant et l'après. « Ce sont deux mondes totalement différents, poursuit-il. À l'époque, il y avait beaucoup d'hommes politiques qui faisaient les voyages avec nous, c'était assez malsain. Maintenant, on est plus libres. Tout ce qu'on veut, c'est faire du foot. » Apparemment, tout le monde n'a pas le même souci de jouer le jeu, au sens noble du terme. Éméchés, les trublions de l'Ellan Vannin, encore eux, empruntent un extincteur de l'hôtel et récoltent au passage une amende corsée. Le lendemain, c'est jour de petite finale entre l'Abkhazie et le Pays sicule (région de Transylvanie entre Hongrie et Roumanie). Frustrés de voir le match leur échapper, les « rebelles » de Géorgie évoluent déjà à dix quand un joueur abkhaze plante un coup de pied sur le museau d'un chien errant sur la pelouse (!). Les esprits s'échauffent et les 22 acteurs en viennent aux mains après le coup de sifflet final. Un jeune volontaire de la ConIFA tente de calmer le jeu, mais produit logiquement l'effet inverse: « Vous savez comment taper sur des gens et des animaux, mais pas dans un ballon ! » La police locale et les supporters caucasiens s'en mêlent et s'emmêlent, avant que les choses ne rentrent dans l'ordre. Plus de peur que de mal. Les incidents auraient pu encore plus dégénérer: en tribune se trouvait un ancien bourreau de la guerre d'Abkhazie. Il n'a pas bougé. Ouf !

« Si la FIFA nous reconnaît, ça pourra faciliter notre processus en tant que pays. »

Orçun Kamali,
responsable de l'organisation

« AUCUNE ÉQUIPE FIFA N'A LE DROIT DE VENIR ICI »

De ces affaires, les joueurs de Chypre du Nord n'entendent que des bribes, trop focalisés sur le chemin de la victoire. Cette route vers la gloire fait escale en demies à Famagouste. Moins désuet que les autres stades du tournoi, le Dr. Fazil Küçük Stadyumu détonne surtout par sa situation géographique, coincé entre la mer et un quartier entièrement encerclé de barbelés. Séparé du reste de la ville depuis 1974 et l'indépendance relative de Chypre du Nord, Varosha est composé d'un ensemble de bâtiments et de lieux de culte entièrement vides, surveillés par l'armée turque.
À terme, ce quartier de Famagouste, autrefois propriété de la frange grecque du pays, pourrait servir de monnaie d'échange pour les Nordistes en cas de négociations entre les deux camps. En attendant, il fait partie intégrante du visage actuel de Chypre du Nord, cette république à qui personne ne s'ouvre. « Au même titre qu'aucun pays ne commerce avec nous, aucune équipe membre de la FIFA n'a le droit de venir ici disputer une rencontre », regrette Orçun Kamali, l'antipathique responsable de l'organisation de cet Euro. Perché dans le haut des travées, il ne cache pas son soutien pour sa sélection. Probablement parce qu'il connaît toute l'importance de ce tournoi aux yeux des siens. « Notre objectif est d'intégrer la FIFA car si elle nous reconnaît, ça pourra faciliter notre processus en tant que pays. Les accords sportifs n'influent pas nécessairement sur les accords politiques, mais ils peuvent les provoquer. Organiser ce tournoi est une opportunité pour nous d'exister dans le monde entier, surtout si on le remporte. » C'est là que le cri dans la nuit de Kenan Özhan prend toute sa dimension… **E. H.** et **N. T.**

business

ID Verde, gazons bénis

Poids lourd des espaces verts en Europe, l'entreprise s'occupe des terrains de nombreux clubs pros.

Présente partout sur le Vieux Continent, l'entreprise ne réalise pas seulement des terrains de football, mais elle est l'une des plus influentes dans ce secteur, où il y a du travail. Ça n'aura échappé à personne, ces dernières années, la L1 n'a pas toujours brillé par la qualité de ses aires de jeu. D'où la décision de la LFP de sanctionner financièrement les mauvais élèves en la matière dès la saison prochaine. Pourtant, ID Verde peut se targuer d'avoir contribué à ce qui se fait de mieux dans ce domaine. Ainsi, la pose et l'entretien du gazon du stade Auguste-Delaune, à Reims, est à mettre au crédit du prestataire. Avec une moyenne de 18,7/20, elle a terminé championne des pelouses de L2. «C'est une très belle référence pour nous, se réjouit Hervé Lançon, président d'ID Verde. Ils avaient un terrain un peu pourri et ils sont passés au top niveau.» ID Verde a aussi le mérite d'avoir bichonné la plus belle pelouse de Ligue 1, celle du Parc des Princes. «Sous les ordres de Jonathan Calderwood *(NDLR: pitch manager du PSG),* nous avons largement contribué à l'entretien», indique Lançon.

L'AVENIR, C'EST L'HYBRIDE

Si, peu à peu, la qualité des pelouses se fait meilleure, c'est parce que les techniques utilisées pour obtenir un vrai billard ont beaucoup évolué. Fini le tout naturel, fini aussi le tout synthétique, les meilleures pelouses sont aujourd'hui hybrides. «On enfouit dans le substrat un gazon synthétique et l'on sème des fibres naturelles dedans, explique Lançon. Ainsi, on réussit à avoir la qualité d'une pelouse naturelle et la durabilité d'une pelouse synthétique.» Il y a quelques années, ce type de surfaces n'était accessible qu'aux clubs pros, mais le foot amateur devrait bientôt en être pourvu tant leur coût se réduit. L'intérêt de ces aires de jeu nouvelle génération réside aussi dans son adaptabilité. «C'est là que le métier de jardinier rejoint celui de coach. Nous travaillons tout au long de l'année avec les entraîneurs, mais aussi avec les soigneurs et on leur demande ce qu'ils veulent : du jeu rapide, du jeu lent, un terrain souple, un terrain dur, etc.», énumère Hervé Lançon. Grâce à cela, il espère «remettre la pelouse au centre du stade». La moindre des choses. **Louis Faure**

sélection tv

Du 4 au 10 juillet

Mardi 4 juillet
17.45 *L'Équipe mercato.*
19.50 *20H Foot.*

Mercredi 5 juillet
15.15 Géorgie-Suède, Euro U19, 1er tour. Groupe A.
17.00 *L'Équipe mercato.*
17.45 République tchèque-Portugal, Euro U19, 1er tour. Groupe A.
17.55 FC Sion (SUI)-Marseille (FRA), festival des Alpes.
18.00 République tchèque-Portugal, Euro U19, 1er tour. Groupe A.
19.50 *20H Foot.*
23.45 *Le Vestiaire*

Jeudi 6 juillet
15.15 Angleterre-Pays-Bas, Euro U19, 1er tour. Groupe B.
17.45 Allemagne-Bulgarie, Euro U19, 1er tour. Groupe B.
17.45 *L'Équipe mercato.*
19.50 *20H Foot.*

Vendredi 7 juillet
17.45 *L'Équipe mercato.*
20.00 *20H Foot.*
20.50 France-Belgique, match de préparation à l'Euro féminin 2017.

Samedi 8 juillet
13.00 *13H Foot.*
13.35 Jiangsu Suning-Shanghai Greenland Shenhua, Chinese Super League, 15e journée.
17.00 *L'Équipe mercato.*
17.45 Portugal-Suède, Euro U19, 1er tour. Groupe A.
18.00 Portugal-Suède, Euro U19, 1er tour. Groupe A.
19.15 Bourg-en-Bresse-Lyon, Match amical.
20.00 *L'Équipe mercato.*
2.00 *Le Vestiaire*

Dimanche 9 juillet
9.35 Changchun Yatai-Shanghai SIPG, Chinese Super League, 16e journée.
10.00 Dimanche Ligue 1 la reprise.
13.00 *13H Foot.*
17.00 *L'Équipe mercato.*
17.45 Angleterre-Allemagne, Euro U19, 1er tour. Groupe B.
17.55 Rapid Vienne (AUT)-Monaco (FRA), Match amical.
18.00 Angleterre-Allemagne, Euro U19, 1er tour. Groupe B.
20.00 *L'Équipe mercato.*

Lundi 10 juillet
17.45 *L'Équipe mercato.*
19.50 *20H Foot.*
20.40 Rétro Ligue 1.
21.00 Foot portugais.

Match en direct.

DR

conso

L'histoire du foot en riant

Pourquoi il faut l'acheter. Parce que le ton du bouquin est très drôle, d'un humour british ravageur. Ne vous laissez pas abuser par le titre somme toute bateau *Histoire illustrée du football,* ne soyez pas rebuté par la mise en page qui ne valorise pas vraiment la planche de BD qui, à droite, accompagne le texte. Ce serait passer à côté d'une exquise gourmandise. L'illustrateur et auteur de bandes dessinées David Squires collabore régulièrement avec *The Guardian* où il propose une chronique hebdomadaire sur le ballon rond. Son livre brasse très large, sur toute l'histoire du foot. Son regard est impitoyable, son recul cocasse. Cela commence du temps de l'homme des cavernes, pour s'achever sur le sacre de Leicester en passant, entre autres, par les plus hauts faits de la Coupe du monde dont le coup de boule de Zidane qui s'est énervé parce que Materazzi avait dit du mal des… vins français ! Et comme le trait est net et précis, l'alliage texte-BD tient parfaitement la route.

Le passage marquant. Appelé « La Révolution française » et sous-titré « la France implose en 2010 », l'épisode historique de Knysna ne manquera pas de faire rigoler ceux qui estiment que seul le rire peut faire avaler les pires catastrophes. Puisque Domenech était féru d'astrologie, Squires fait le tour des signes du zodiaque et balance sur tout son monde, du Bélier Ribéry au Verseau Domenech quelques foutraques prévisions. Quant au chauffeur du bus qui était Capricorne, son horoscope lui disait ceci : « Des heures supplémentaires t'attendent cette semaine ; l'argent ne rentrera jamais aussi facilement car tu auras peu besoin de conduire. » **J.-M. La.**

Histoire illustrée du football, *de David Squires, éditions City, 15,90 €.*

l'humeur de faro

quizz

Connaissez-vous ?
Louis Nicollin

Puisqu'il aimait tant ça, amusons-nous une dernière fois avec Loulou.

1. Quel membre de la famille d'un Ballon d'Or Louis Nicollin a-t-il enrôlé sous le maillot montpelliérain ?
a. Le cousin de Zinédine Zidane
b. Le frère de Ronaldinho
c. Le neveu de George Weah
d. Le petit-fils de Raymond Kopa

2. Dans le cadre d'une émission télé diffusée un 1er avril, qui a-t-il prétendu avoir recruté pour piéger ses joueurs ?
a. Usain Bolt
b. Christophe Lemaitre
c. Carl Lewis
d. Ben Johnson

3. Qu'a-t-il remporté à titre individuel en 2012, l'année du titre ?
a. La Légion d'honneur
b. Le Prix Pierre-Guérin contre l'homophobie

c. La médaille de la ville de Montpellier
d. Le titre de dirigeant de l'année de *FF*

4. De quel géant du sport français a-t-il été le président ?
a. Jackson Richardson
b. Philippe Sella
c. Tony Parker
d. Fabien Galthié

5. Lorsqu'il a essayé de faire venir Diego Maradona sur le banc de Montpellier, qui avait joué les intermédiaires ?
a. Gérard Depardieu
b. Laurent Blanc
c. Michel Platini
d. Emir Kusturica

6. Qui lui avait teint les cheveux en orange et bleu après le titre ?
a. Son coiffeur
b. René Girard
c. Olivier Giroud
d. Ses fils

Réponses
1. b, Roberto Assis. 2. d, suspendu pour dopage, déchu de son titre olympique de 1988, Ben Johnson voulait se reconvertir dans le foot. 3. b (pour un spot téléj) et d. 4. c, au Paris Basket Racing, à ses débuts. 5. c, son ami. 6. a.

DR - André Lecoq/l'Équipe

Que sont-ils devenus ?

Brésil 1998

Souvenirs. Taffarel, César Sampaio, Rivaldo, Aldair, Junior Baiano, Cafu, Ronaldo, Roberto Carlos, Leonardo, Bebeto et Dunga.

Voilà près de vingt ans, ils jouaient une finale de Coupe du monde face aux Bleus. Et aujourd'hui ?

Par **Roberto Notarianni**

Claudio Taffarel, 51 ans, entraîneur de gardiens

En juillet 2016, l'ancien portier brésilien a mis fin à plus de dix ans de collaboration avec Galatasaray. Depuis sa retraite, en 2004, il y avait quasiment en permanence officié comme entraîneur des gardiens, en dehors de quelques intérims à la tête de l'équipe stambouliote, ainsi qu'une escapade en Seleçao (2014-15) pour (évidemment !) s'occuper des gardiens. Depuis douze mois, il est de nouveau avec la sélection du Brésil.

Cafu, 47 ans, sans activité

L'homme aux 142 capes, le «TGV» du couloir droit a décidé de prendre du recul et de profiter de la vie depuis la fin de sa carrière en 2008. On peut le croiser lors de matches de bienfaisance – des opérations organisées par Castrol, son sponsor – ou en tant qu'ambassadeur de manifestations prestigieuses, comme les JO de Rio l'été dernier. En décembre 2014, Cafu avait décliné le poste de directeur sportif de Santos.

Junior Baiano, 47 ans, entraîneur

L'ancien arrière central de la Seleçao a coaché en 2012 le Santa Helena EC, club de l'État de Goias, au centre du Brésil, puis le XV Uber FC de Uberlandia, dans le Minais Gerais. Basé à Bahia, il est aujourd'hui sans club.

Aldair, 51 ans, ancien dirigeant

Depuis qu'il a raccroché les crampons en 2008, «Pluto» partage sa vie entre l'Italie et le Brésil. Un temps occupé à la promotion du footyvolley, il a accepté au début de l'été 2015 de devenir consultant pour le recrutement de Chieti, club du cinquième échelon italien. Mais Chieti a fait faillite en janvier dernier...

Roberto Carlos, 44 ans, entraîneur

Après avoir bourlingué comme entraîneur-joueur, entraîneur adjoint ou entraîneur en chef en Russie (Anzhi Makatchkala), en Turquie (Sivasspor, Akhisar Belediyespor), au Qatar (Al-Arabi) et en Inde (Delhi Dynamos), l'ancien latéral gauche du Real a mis un terme à son activité de footballeur. Il s'est assis sur le banc de Delhi, en Indian Super League, en 2015-16. Et en mai dernier, il s'est mis d'accord avec le South Melbourne FC pour le coacher si le club est intégré à l'A-League, l'élite australienne, en 2018.

César Sampaio, 49 ans, aspirant entraîneur

Le milieu de terrain des finalistes du Mondial 1998 a officié comme dirigeant à Palmeiras, Comercial CF et Joinville. Il participe aujourd'hui à un stage de la Fédération brésilienne pour obtenir ses diplômes d'entraîneur.

Carlos Dunga, 53 ans, entraîneur

Déjà passé sur le banc de la Seleçao de 2006 à 2010, Dunga en avait repris les rênes à l'été 2014 après le cauchemardesque Mondial du Brésil. Éliminé au premier tour de la Copa America 2016, il est dans la foulée limogé.

Leonardo, 47 ans, dirigeant et consultant

Après avoir quitté son poste de directeur sportif du Paris-SG pour cause de suspension, le Brésilien n'a plus occupé de réelles fonctions, même si son nom a été régulièrement cité pour redevenir dirigeant du PSG ou du Milan AC. Quelques piges comme consultant de Sky.

Rivaldo, 45 ans, ambassadeur

Jusqu'à 2015, il a porté les couleurs du Mogi Mirim, le club brésilien dont il était aussi le propriétaire et que le Ballon d'Or 1999 a fini par mettre en vente. L'été dernier, Rivaldo s'est mis d'accord avec le Barça pour faire partie de son équipe d'ancienne gloires qui se déplace à travers le monde. Il a accepté de devenir ambassadeur pour l'Amsud de la fondation du club catalan.

Ronaldo, 40 ans, homme d'affaires

Actionnaire-président des Fort Lauderdale Strickers, club de la NASL nord-américaine, il est aussi ambassadeur du Real et vit à Madrid. «Il Fenomeno», qui possède une agence de marketing sportif et est en train d'ouvrir une trentaine d'académies de foot dans le monde, a également fait partie du comité d'organisation du Mondial 2014.

Bebeto, 53 ans, homme politique

Après une éphémère carrière de coach (America Rio, 2009-10), Bebeto s'est lancé dans la politique, se faisant élire député régional de l'État de Rio de Janeiro en 2010. Il a été reconduit dans son mandat voilà trois ans, toujours pour le Parti démocratique travailliste.

Entrés en cours de jeu lors de la finale face à la France, Edmundo (46 ans) et **Denilson** (39 ans) sont consultants TV, respectivement pour Fox Sports et Rede Bandeirantes. Denilson, lui, officie, également, auprès d'une société de conseil à Sao Paulo.

Alain de Martignac/L'Équipe

TOUR 2017
LE GUIDE DES ÉQUIPES

À la une : les 12 favoris du Tour passés au crible.

Télécharger dans l'App Store

LE MAGAZINE DE TOUS LES CYCLISMES. 6 €

L'INTENSITÉ
D'UNE LÉGENDE*
ARDET NEC CONSUMITUR
GRIMBERGEN
1128
1128
GRIMBERGEN
BIÈRE D'ABBAYE - ABDIJBIER
BLONDE
*Grimbergen Blonde, l'intensité de ses arômes de fruits mûrs et d'épices, la légende de la marque née en 1128.
BK RCS Saverne 775 614 308
L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.